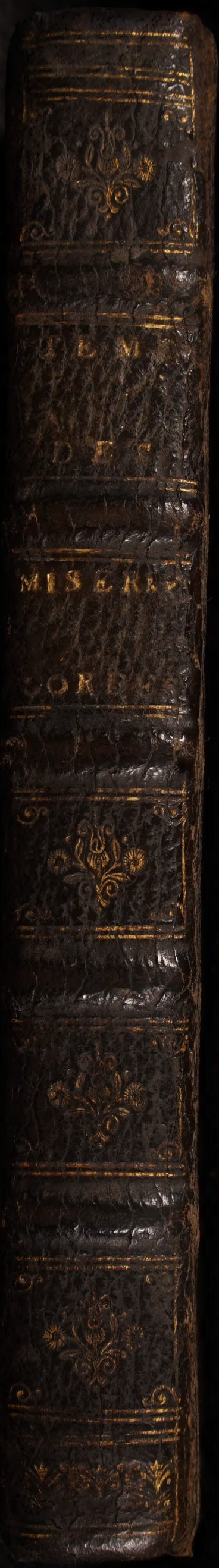
ITEM
DE
MISERE
CORDE

ANDREAS
IOSEPHUS BOUSSAT
f Bourgeois
Raclot

Ce livre appartient a andre joseph boussat
celui qui le recouvre je lui prie de le ~~rendre~~
remettre en mains a la grandiere ou a la femme
[illegible] a la rue notre dame vs
[illegible] bonne recompense

1773

Mes delices sont dans la Croix de Jesus Christ
Passionem tuam, adoramus, Domine!

A
Noble Dame
de ROMEREE
ce livre a esté
dedié en Gage
de Reconoissan-
ce & fut escrit
par
Jean Raclot.

INRI
LE TEMS
DES
MISERICORDE
OU
Reflexions
et
Prieres pour la semaine
Sainte
Avec une explicaon moral
sur la Passion de N. S. J. C.
A BRUSELES
M DCC X
Jean.
Redot.

TUAM CRUCEM ADORAMUS

DOMINE, TUAM GLORIOSAM

RECOLIMUS PASSIONEM :

MISERERE NOSTRI QUI PAS=

SUS ES PRO NOBIS

AVANT PROPOS

Quoy que l'intention de l'Eglise pendant le saint tems de carême, ne soit autre q.l. de disposer les chrêtiens a resusciter veritablement avec J.C., et que pendant le cours de la quarantaine, elle fasse tous ses efforts pour les exhorter a embrasser avec joye la penitence, qui est l'unique planche sur laquelle ils peuvent se sauver apres leur naufrage; elle les redouble neanmoins dans cette derniere semaine: et pour y reüssir elle leur represente ce Dieu fait homme, dans tous les diferens états de sa Passion, afin de les encourager par la plus fortement a luy en demander le fruit, qui n'est autre que la mort du peché, et la grace de ne plus vivre que pour celuy qui est si genereusemt. mort pour eux.

Le fidel qui entrera dans cet esprit, et qui s'occupera

des grandes veritez qu'on luy propose en ce petit volume, jugera sainement de l'enormité de son peché, en considerant la grandeur de la reparation et du remede qu'il y a falu appliquer; voyant J.C. qui doit être le modele de sa vie, tout nud, tout dechiré de coups et attaché volontairement a la croix; il apprendra qu'il doit être interieurement devant Dieu, tel que J.C. est exterieurement a ses yeux; et que son coeur doit mourir au monde, aux plaisirs, aux richesses et aux vanitez de ce siecle corrompu; qu'il n'a point de part a esperer dans l'heritage de J.C. s'il n'aime ses douleurs, sa pauvreté et sa honte; et qu'il faut souffrir avec luy pour être glorifié avec luy

On nomme cette semaine, sainte, a cause des grans et augustes misteres que N. S. a accomplis dans ces jours, et aussi a cause que de tout tems les chrétiens les ont solemnisez avec plus de devotion et de pieté, et qu'ils se sont appliquez aux exercices de la penitence avec plus de ferveur que pendant le reste du carême, prians et veillans plus que de coutume, —

faisant aes aumônes plus abondantes et pratiquans touttes les autres bonnes oeuvres capables de flechir la colere de Dieu, de satisfaire a sa justice et d'attirer sa misericorde : Anciennement même on cessoit touttes les fonctions publiques, pour vaquer avec plus de loisir a la celebration des plus terribles et des plus importans misteres de la religion : c'est l'exemple que les premiers chrêtiens nous ont laissé et qu'il faut nous efforcer de suivre, malgré notre lâcheté, puisq. nous professons la même foy et que nous esperons les mêmes recompenses ◊

Il est necessaire de remarquer que si on parle le mardy et le mercredy de choses qui ne se sont passées qu'apres le jeudy, c'a été pour faire un partage êgal de toutte la Passion, n'y ayant point en toutte cette semaine d'autre Evangile, excepté le lundy, le jeudy et le samedy ◊

Pour ce qui est de l'explication de la Passion entiere, on l'a mise par articles, afin que chacun y puisse faire choix selon sa devotion ◊ ◊ ◊ ◊ ◊

◊

Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini Rex
Israel. Ioan: 12: 13.

LE TEMS DES MISERICORDES

Pour le Dimanche des ramaux

REFLEXION PREMIERE

Cum appropinquassent Jerosolymis &c. Math: 21.

Lors qu'ils approchoient de Jerusalem, & étoient déja arrivez a Bethphagé, pres de la montagne des oliviers, — Jesus envoya deux de ses disciples &c.

C'est une pompe digne de J.C. et d'une grande instruction pour les fidels, que celle dont il voulut que sa derniere entrée dans Jerusalem fut accompagnée; Jamais rien

ne fut plus distingué des pompes du monde, et l'on peut dire que I.C. s'est autant humilié dans ce triomphe, que dans aucune autre action de sa vie. Il y paroit suivy d'une troupe de gens ramassez qui jettᵗ leurs vêtemens dans le chemin ou il devoit passer, coupᵗ des branches d'arbres pour l'honnorer et luy font diverses acclamations. Il entre ainsi dans une espece de triomphe en Jerusalem; mais il y entre pour mourir, ayant l'esprit tout remply de sa mort prochaine et de la vuë de ses tourmens: Les grandeurs humaines ne seroient gueres dangereuses, si ceux qui en joüissent étoient occupez de ces pensées. Ce ne sont point les Pharisiens et les grands de la Judée qui luy font cette entrée, ny même les habitans de Jerusalem; ce sont, comme le dit S.ᵗ Jean, des troupes de peuple qui étoient venües a la fête de Pâque; et qui n'avoient point de part a la conspiration des Juifs. Ainsi cette multitude n'empêchoit pas qu'il ne vit qu'il alloit se livrer a ses ennemis, ny qu'il ne connût toutte leur haine et tous leurs desseins contre luy. Il voyoit jusques dans le fonds la foiblesse du zele que ce peuple

faisoit paroître pour luy ; il voyoit que ce n'étoit que des roseaux que la moindre agitation feroit plier, et qu'il se trouveroit seul et abandonné si tôt que ses ennemis se seroient saisis de luy : Il n'avoit donc garde de faire grand fond sur ces acclamations et sur ces marques d'un zele qui avoit si peu de force et si peu de fermeté.

Que les Grands du monde seroiẽt heureux s'ils connoissoient de même le peu de fond qu'ils devroient faire sur toutes les loüanges qu'on leur donne et sur les complaisances qu'on leur rend ; et s'ils pouvoient penetrer combien il y a en cela peu de verité et peu de sincerité ! Ils le pouroient sans doute, et il leur seroit facile de s'en asſurer par la maniere dont on parle devant eux de ceux qu'on a traitté autrefois de la même sorte qu'eux, mais dont on n'espere plus rien ; la conclusion seroit facile a tirer ; ils ne la tirent pas neanmoins et ils veulent bien se tromper eux mêmes pour ne pas voir un objet desagreable, qui est que la plûpart de ceux qui font paroitre tant de zele et tant d'estime pour eux, n'ont dans le fonds ny affec-

tion ny estime pour leurs personnes, et seroient peut-
être ravis d'être en pouvoir de faire paroître librem.t
le mepris qu'ils ont pour eux ◊
N.S. qui étoit incapable de cette illusion, et qui voyoit
clairement jusques ou s'étendoit l'affection et le zele q.l
ce peuple avoit pour luy, ne laissa pas de permettre
qu'il luy en rendit ces temoignages exterieurs; par ce-
que quoy que foibles, ils étoient neanmoins sinceres.
Il voulut montrer par la que la mort qu'il alloit sou-
frir, n'avoit point pour cause la haine des peuples,
mais l'envie des Prêtres et des Pharisiens ◊
Il voulut donner lieu de distinguer dans cette union
qui paroît a sa mort des Prêtres et des Pharisiens
avec le peuple, ce qui venoit de la foiblesse et de la
legereté du peuple, et ce qui procedoit de la jalousie
et de la haine opiniâtre des Pharisiens et des Prê-
tres: et ainsi c'étoit une justice qu'il rendoit a ces peu-
ples, que de montrer par la que ce n'a point été
par leur propre inclination qu'on luy a donné la
mort ◊
Il voulut faire voir que le degré de corruption ou

l'on arrive par l'orgueil, l'avarice et la jalousie, et par les autres pechez spirituels, est tout autrement grand et tout autrement capable des crimes énormes, que celuy qui se rencontre dans ceux qui ont plus de simplicité et moins d'orgueil.

Comme J.C. dit de Marie, lors qu'elle repandit des parfums peu de tems avant sa mort sur ses pieds et sur sa tête, qu'elle avoit prevenu le tems de sa sepulture; on peut dire de même que cette troupe qui accompagna son entrée dans Jerusalem, prevint le tems de sa sepulture et de sa mort: elle n'y pensoit pas a la verité non plus que Marie; mais J.C. y pensoit pour elle, et allant a la mort il se faisoit rendre par ce peuple les devoirs qui étoient dûs a sa sainte humanité. Ce n'étoit donc pas tant un triomphe qu'un convoy et une pompe funebre.

Enfin la malice des Pharisiens et des Prêtres meritoit d'être poussée a bout par ces marques de l'inclination des peuples pour J.C. afin qu'elle ne differa pas davantage a se porter a l'excés horrible qui a re fait le comble de leurs crimes; mais qui étoit neces.

au salut du monde et a l'accomplissement de l'oeuvre de J.C.

Mais ce triomphe de J.C. étoit particulierement destiné a faire voir que la mort vers laquelle il marchoit étoit le moyen que Dieu avoit choisy pour triompher de ses ennemis, et c'est ce qu'il marque clairement un peu apres, en s.t Jean par ces parolles: C'est maintenant que le monde va être jugé; c'est maintenant que le Prince du monde va être chassé dehors. Jamais il n'y eut victoire si importante; et c'est pour témoigner avec quelle joye il y alloit, qu'il voulut y marcher avec un espece de triomphe. Cette mort étoit terrible a la nature, et c'est pourquoy il voulut en être troublé; mais elle étoit infiniment aimable a la charité de J.C. puisque c'étoit la principalle de ses oeuvres et la consommation de touttes les autres: c'étoit la principalle fin de sa venuë, comme il l'assure luy même, par le même Evangeliste: C'est pour cela que je suis venu a une pareille heure. Et c'est pourquoy il voulut qu'elle fut accompagnée de triomphe, pour marquer la joye avec laquelle il l'accomplissoit: Cette

joye auroit dissipé ou plutôt elle auroit empêché de naître le trouble que J.C. voulut bien ressentir a l'approche de la mort, s'il ne l'eut retenuë dans la partie superieure de son ame; mais comme elle êtoit tres reelle et tres effective, il voulut la faire connôitre par cette pompe exterieure.

On peut voir dans ce triomphe de J.C. de quelle maniere Dieu a voulu que les choses les plus grandes et les plus importantes fussent exposées aux yeux des hommes: rien n'est plus grand que la victoire de J.C. sur le Diable par sa mort; c'est la fin de l'Incarnation, c'est la consommation du grand oeuvre de Dieu, c'est la redemtion du genre humain, c'est le moyen choisy de Dieu pour la reparation de sa gloire: mais rien ne parôit plus petit et plus vil que les signes exterieurs par lesquels il plût a Dieu de la representer. Il voulut que son fils qui alloit a Jerusalem pour l'accomplir y fut reçû en triomphe; mais quel triomphe et quel en est l'appareil? une troupe de gens ramassez et d'enfans s'en va au devant de J.C., il marche environné de ce peuple sur un ânon; de pauvres

gens jettent leurs vêtemens sur le chemin; d'autres arrachent des branches d'arbres: Toutte cette pompe regardée selon les pensées humaines et selon les idées de la grandeur que les hommes se sont formées, paroît plutôt ridicule qu'honnorable. Mais ce sont là les voyes et les moyens dont Dieu se sert pour faire paroître en ce monde icy les grandeurs de l'autre monde: il les veut faire connoître, mais sans prejudice de l'humilité qui devoit accompagner toutte la vie de son fils: il veut qu'elles paroissent, mais sans emprunter rien du faste et de la pompe du siecle, et sans frapper les sens des hommes charnels d'aucun spectacle conforme a leur vanité et a leur orgueil. Il ne falloit pas qu'il parût que son fils aspira en aucune sorte aux grandeurs du monde ny qu'il en fit aucun état. Il falloit donc que son fils alla en triomphe a Jerusalem, puis qu'il y alloit triompher du monde; mais il falloit aussi que ce triomphe n'eut aucun éclat, et qu'il ne ressembla en rien aux pompes du monde; et c'est ce qui fut parfaitement marqué par toutes les circonstances dont il fut accompagné.

Les hommes qui n'ont que des vüës bornées et qui ne se proposent que l'éclat et la grandeur, n'y voyent rien qui les satisfasse; mais la foy qui a des lumieres plus étenduës y découvre une proportion admirable avec les desseins de Dieu.

Quelque bassesse apparente qu'il y eut dans ce spectacle, il ne laissa pas de piquer les Pharisiens et d'attirer leur envie, et sur tout elle fut etrangement aigrie par les acclamations des enfans. Ils en firent donc des reproches a J.C. comme s'il eut eu tort de les souffrir; et J.C. leur ferma la bouche par ce passage du Psaûme huictieme: Vous aver accomply votre loüange par la bouche des jeunes enfans et de ceux même qui sont a la mamelle. Le coeur possedé d'envie se scandalise de tout; au lieu de travailler a s'humilier luy même, il ne songe qu'a rabaisser les autres; il voit de l'orgueil ou il n'y en a point, et n'en voit point dans son coeur quoy qu'il en soit tout remply: les cris et les acclamations des enfans mêmes incommodent ces Docteurs des Juifs, et ils ne peuvent souffrir que celuy dont ils conjuroient la mort, reçût ces honneurs pour petits

quils fussent: mais leur jalousie n'étoit pas la regle de J.C, il ne devoit pas empêcher, pour les contenter, ce qui devoit édifier toutte son Eglise; ce qui accomplissoit les propheties; ce qui rendoit têmoignage du jugement sincere des personnes non passionnées, et qui êtoit la conviction de la malice de ceux qui êtoient aveugler par leur passion: ainsi il n'y eut aucun égard. Il entra dans Jerusalem en cet êtat, et laissa les Pharisiens et les Prêtres faire leurs complots, quil pouvoit empecher en mille manieres; mais dont il vouloit souffrir l'execution, pour obeïr aux ordres de son Pere; jusques a la mort et a la mort de la croix, comme dit l'apôtre.

Touttes ces troupes qui suivoient J.C. et qui contribuoient a son triomphe, le faisoient volontairement et de bon coeur; car il n'y avoit gueres alors d'autre motif qui put porter a honnorer J.C: ils luy rendoient un têmoignage quils sçavoient leur pouvoir être dangereux, par ce quil les rendoit odieux aux Pharisiens. Ils avoient un zele sincere pour J.C. et quelque degré de courage et par la ils êtoient au dessus de beaucoup de Chretiens qui ne s'acquittent des devoirs communs du Christia=

nisme que par coutume, ou de crainte de paſser pour des gens sans religion. Mais ce degré de zele ne les rendoit pas encore capables de resister aux fortes épreuves, telle que celle qui arriva peu de jours apres. Le corps de la religion Judaïque s'étant soulevé contre J.C. et s'étant uny pour demander sa mort, tous ces gens qui l'avoient suivy dans son triomphe ne parurent plus, personne ne s'opposa a la violence des Prêtres, personne ne rendit têmoignage a l'innocence de J.C. et ne contredit ceux qui demandoient sa mort: ainsi ils succomberent tous a cette tempête. et c'est ce qui fait voir qu'il y a une extreme difference entre une vertu éprouvée et une vertu qui ne l'a jamais été. Ce qui fait dire a s.t Augustin sur le psaume quarante trois: Qu'on ne se connoit pas quand on n'a pas été tenté. L'hõme croit quelquefois pouvoir ce qu'il ne peut pas, et ne pouvoir pas ce qu'il peut; la tentation luy est comme une maniere d'interrogation que Dieu luy fait, qui luy apprend a le discerner.

Ce n'est pas que quelques épreuves qu'un homme ayt faite de ses forces et quelques graces qu'il ayt reçuës de

Dieu pour resister aux grandes tentations, il ayt jamais sujet d'avoir une telle confiance dans soy même qu'il croye n'avoir point besoin d'un nouveau secours de la grace; ce seroit une presomption criminelle qui le rendroit plus foible effectivement que ceux qui n'auroient jamais êté êprouvez; car il ne seroit pas seullem.t en danger de tomber, il seroit effectivement tombé et renversé: mais c'est que les personnes êprouvées peuvent, selon les regles de la prudence Chrêtienne, se porter a des oeuvres de charité, que d'autres qui n'auroient pas sé par aucune êpreuve ne pouroient entreprendre sans temerité; les êpreuves qu'ils ont souffertes leur peuvent servir a discerner la volonté de Dieu; elle leur donne lieu de croire qu'il les appelle a ces oeuvres, et elles leur sont des gages de son secours; au lieu que d'autres qui n'auroient pas êté êprouvez, ne pouroient se le promettre sans temerité, et devroient recourir au moyen qui leur convient davantage qui est la fuitte des occasions.

La vie Chrêtienne est une tentation continuelle, parce que la concupiscence nous tendant continuellem.t

des pieges, il n'y a pas d'autre moyen de les êvitter que de ne se laſser jamais de combattre; cependant il y a certains tems dans la vie qui sont appellez des tems de tentation, parce que Dieu permet que nous y soyons plus violemment et plus dangereusement tentez, et g.l. les chûtes qu'on y fait sont plus mortelles. Il y a peu de personnes a qui il n'en arrive de cette sorte dans le coûrs de la vie, et c'est le plus souvent la maniere dont on s'y conduit, qui decide du salut; ce qui est marqué par ces vents et ces tempêtes qui renversent, selon S.t Mathieu la maison qui n'est pas bâtie sur le roc. Mais la differente maniere dont on se conduit dans les grandes tentations, depend ordinairement de celle dont on se conduit dans les petittes, qui paſsent pour un tems de calme en comparaison des grandes tempêtes. Ceux qui pendant qu'ils joüiſsent de cette paix, sont fideles a leurs devoirs et tachent de se fortifier et de faire du progrez dans la vertu, qui selon l'avis que leur en donne le Sage, preparent leur ame a la tentation, par la vigilance, par la priere et par la meditation des veritez de l'Evangile; ceux la, dî-je, obtiennent

la grace d'être d'être fidele dans les grandes occasions. Mais ceux qui mennent une vie relâchée, qui ne font point de provision de ce qui est necessaire pour se soutenir dans les grandes épreuves, sont d'ordinaire emporter par ces fortes tentations; ainsi l'épreave ne fait que manifester ce qui étoit déja fait: ceux qui demeurent debout étoient déja parvenus a cette force, et ceux qui succombent avoient déja succombé; la tentation ne fait que manifester ce qui étoit deja preg.t fait. Et c'est ce qui oblige tous les Chrétiens de vivre toujours dans une profonde humiliation devant Dieu, et dans une vigilance continuelle; car tout le tems de cette vie étant partagé en ces deux états, de resistance a la tentation et de preparation a la tentation; aucun de ces deux tems ne souffre le relâchement, la langueur, la pareſse, l'orgueil; et l'un et l'autre demande beaucoup d'humilité, de prieres, de vigilance et d'activité. Soyons donc toujours en état de pouvoir resister aux tentations qui nous attaquerons; mais cõe nous n'y pouvons être sans une bonne et solide preparation; que toutte notre vie en soit une continu=

elle, afin que nous ne soyons point surpris et que nous resistions en parfaits chrêtiens ◊ ◊ ◊ ◊.

◊ ◊ ◊ PRIERE ◊ ◊ ◊

Ie vous adore, ô Jesus mon Sauveur! dans le Mistere que vous exposez aujourd'huy a mes yeux et a ma foy; et quelque peine que j'aye a accorder ce qu'en voyent mes yeux avec ce que la foy m'en apprend, je n'en ay aucune a y reconnôitre l'excez de votre amour pour moy et la grandeur incomprehensible de votre misericorde envers tous les pecheurs ◊

Je vous vois entrer comme un Roy dans la Capitalle de son Empire, comme un Conquerant qui retourne triomphant apres la deffaite de ses ennemis: Je sçay cependt que vos ennemis vont bientôt triompher de vous par votre mort, et qu'avant que cinq jours soient passez ils vous auront en leur puissance pour vous sacrifier a leur

haine et a leur envie.

Mais, Seigneur! que tout cela s'accorde bien dans les desseins de votre charité divine! et avec combien d'ordre et de justesse touttes ces circonstances si opposées en apparence, concourent elles a faire voir d'une part, la liberté avec laquelle vous donnez votre vie, et la vertu, la saintetè et les effets admirables de votre mort; et d'une autre, l'exactitude avec laquelle vous accomplissez la Loy du sacrifice Paschal, non seullement en la manier des Juifs, proprement prophetique et figurative; mais dans la verité qu'elle figuroit.

Votre entrée, Seigneur! est donc l'entrée d'un roy et d'une victime; car vous êtes la vraye victime paschale, l'agneau unique et universel, l'accomplissement et la verité de celuy qui en ce même jour étoit introduit vivant dans chaque famille, pour être immolé quatre jours apres. C'est dans cette vuë que vous venez avec solemnité vous presenter et vous livrer vous même pour être immolé et sacrifié; non en memoire de la delivrance d'Egipte, mais pour nous delivrer de la mort du peché, dont l'Egipte n'étoit que la figure.

Il est bien juste que vous triomphiez, Seigneur! puisque vous remportez par votre mort une victoire si parfaitte sur vos ennemis et sur les nôtres; Triomphe bien differt de celuy des Conquerans de la terre, qui doivent conter un grand nombre de morts pour pouvoir obtenir l'honneur du triomphe; ô lieu que vous triomphez, ô Jesus! parceq. vous mourez, et qu'en mourant vous sauvez le monde et delivrez de la mort eternelle vos propres ennemis. Triomphe qui differe encore de celuy des hommes, en ce qu'ils ne peuvent triompher qu'apres la victoire, ne s'en pouvant asseurer auparavant et le succez de leurs armes étant toujours incertain: mais vous êtes certain de votre victoire, ô Sauveur des hommes! et la Croix même ou vous allez mourir, vaincre et triompher, vous donne par avance la qualité de Roy et vous asseure la possession de votre Royaume eternel, comme du fruit de votre mort. Comme vous deviez avancer cette mort par l'institution du Sacrifice qui en est la memoire, et que vous avez voulu encore vous faire rendre par avance l'honneur de la sepulture par le parfum de Marie: vous avancez aussi aujourd'huy le triomphe de votre resurrecon

par laquelle vous devez établir votre Royaume par-
toutte la terre ◊

Triomphez donc, Seigneur! mais triomphez dans votre
Église, la vraye Jerusalem, en y détruisant par la vertu
de votre mort tout ce qui s'y oppose a votre regne. Triom-
phez et regnez dans les Roys et dans les peuples, dans les
Pasteurs et dans les brebis, dans les riches et dans les
pauvres: dans les premiers, en les rendant fidels a reg-
arder leur grandeur, leur autorité et leurs richesses, cõe
des vêtemens dont ils doivent être un jour depouillez, et
a les jetter sous vos pieds, ô Jesus mon Sauveur! a l'exem-
ple des Israëlites; c'est a dire a les faire servir a votre
regne et a votre triomphe: et dans les autres, en les san-
tifiant par l'obëïssance envers les Roys, en qui ils vous
doivent honnorer; par la docilité a la voix de leurs
Pasteurs, en qui ils vous doivent regarder; et par un
bon usage de ce que leur êtat a de penible et d'humi-
liant, en suivant l'exemple que vous nous avez donné
a tous ◊

Faites enfin, ô Roy de nos coeurs! qu'ils vous soient tou-
jours parfaitement soumis par l'amour de votre s.te

volonté, par un attachement inviolable a votre Loy, par une fidelité perseverante a suivre vos maximes, par une haine parfaitte des convoitises du siecle et des inclinations de notre nature corrompüe, et sur tout par l'imitation de votre humilité, qui triomphe aujourd'huy de l'orgueil et de l'ambition des enfans d'adam, et de la vanité des Grands de la terre. Faites, Seigneur! que nous vivions toujours dans l'attente de votre dernier avenem^t et de votre retour triomphant dans le monde apres vre victoire, parfaitte sur les ennemis de vous et de vre Eglise. Donnez nous une foy vive et animée, qui nous rende ce jour toujours present; une esperance ferme et inébranlable, qui nous faße languir et soupirer apres ce retour; et un amour vif et sincere, qui nous faße aller au devant de vous par des desirs ardens de votre regne: Car nous voulons, ô Roy d'amour! ô Roy de gloire, que vous regniez sur nous, et dans le tems et dans l'eternité. Ainsi-soit-il ◊ ◊ ◊ ◊

Trahe me: post te curremus in odorem unguentorum
tuorum. Cant: 1: 3.

Pour le Lundi saint.

REFLEXION DEUXIÊME.

Ante sex dies, venit Jesus Bethaniam &c. Joan: 12: 1:

Six jours avant la Pâque, Jesus vint en Bethanie, ou étoit Lazare, qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. &c:

L'Evangile de ce jour qui nous represente l'action de Marie soeur de Lazare, laquelle repandit un parfum precieux sur les pieds et sur la tête de J.C: qui represente, dis-je, cette action condamnée par Judas, et peut être par quelques autres Apôtres; mais justifiée et deffendue par J.C. même: nous apprend à ne juger pas facillement de la conduite des personnes de pieté, quoy qu'il nous paroisse qu'elles pouroient faire un meilleur usage de leurs biens ou de leurs talens; car dans les choses qui sont bonnes en elles mêmes, Dieu ne porte pas toujours les ames

a ce qui nous paroît un plus grand bien: il permet qu'= elles ne voyent pas tout et qu'ayant l'esprit borné, elles s'occupent entierement d'un certain bien qu'elles se pro= posent en ne pensant point aux autres; il les pousse= luy même quelquefois a certaines oeuvres qui sont im= portantes pour ses desseins: quelquefois il le fait par misericorde, parce que souvent ce qui nous paroît= moins considerable, l'est beaucoup plus par les suittes qui y sont attachées: quelquefois il le permet par jus= tice, parce que les pechez des hommes meritent qu'il n'éclaire pas ceux qui sont en état de faire de grans biens, par ce qui auroit été plus utile pour l'Eglise. Et lors qu'il punit ainsi les hommes par ces tenebres= qui derobent a ceux, qui sont d'ailleurs bien disposez, la connoissance des vrayes utilitez de l'Eglise; il ne= laisse pas de les recompenser de leur bonne volonté, ces tenebres étant plutôt destinées a la punition des autres qu'a celle des personnes qu'elles empêchent de faire un meilleur choix de leurs bonnes oeuvres.

Il faut donc extremement distinguer la conduitte de Dieu de celle des hommes, et a l'egard des hommes

le jugement qu'ils doivent porter des bonnes oeuvres, lors qu'il s'agit de les entreprendre; et celuy qu'ils en doivent faire lors qu'elles sont accomplies par d'autres: Les voyes de Dieu a l'egard des hommes étant mêlées de misericorde et de justice, il ne leur inspire pas toujours les oeuvres les plus excellentes ny les plus utiles; les hommes au contraire ne se devans regarder que comme ministres de la misericorde de Dieu, doivent toujours conseiller ce qu'ils croyent de plus utile a l'Eglise: leur regle dans les conseils qu'ils ont a donner, doit être l'ordre de la charité qui les oblige de preferer les charitez spirituelles aux corporelles, les plus grandes aux plus petittes, les plus étendües aux plus reserrées; et il ne leur est jamais permis de s'éloigner de cet ordre par des caprices et des interêts humains. Mais quand il s'agit, non de conseiller de bonnes oeuvres, mais de juger de celles qui sont déja faites, il leur doit suffire pour les approuver, qu'elles soient bonnes en elles mêmes et qu'elles puissent avoir été faittes par de bons motifs: c'est ce qui doit moderer les censures qu'on fait quelquefois sur les

ornemens et les decorations des Eglises; car encore qu'il puisse y avoir de l'excés, et qu'il arrive souvent que l'amour propre et le desir de joüir de ce que l'on donne a Dieu, y ayant autant de part qu'une pieté sincere; neanmoins comme ce peut être aussi l'effet d'un bon zele, et qu'il se peut faire que Dieu ne donne pas d'autres lumieres ny d'autres vüës a ces personnes, il faut s'abstenir de condamner, ce qui peut être approuvé de Dieu.

Mais cette reserve qu'il est si necessaire de garder en ses jugemens lors qu'il s'agit de condamner des actions qui peuvent être bonnes, ne dispense pas ceux qui ont le desir et l'obligation d'employer leur bien en bonnes oeuvres, de veiller extremement pour empêcher que le Diable ne les leur ravisse en les corrompant, ou dans le principe ou dans la suite ou dans la fin de l'action; car comme il n'a pas moins de desir de gâter nos bonnes oeuvres et de nous les rendre inutiles, que de nous porter a en faire de mauvaises; s'il ne peut nous empêcher de nous despoüiller d'une partie de nos biens, il tâche de faire en sorte qu'en nous

en depoüillant en apparence, nous les retenions en effet, et que nous donnions a notre amour propre ce qu'il semble que nous donnons a Dieu: c'est a quoy il reüssit en nous faisant mêler des vuës de vanité ou d'interêt dans l'usage que nous en faisons, en nous faisant choisir des oeuvres êclattantes et des charitez magnifiques, afin de joüir de l'honneur qui nous en revient. On a des precautions merveilleuses quand il s'agit d'assurer son bien; mais on n'en a aucune pour empecher que le Diable ne nous rende nos bonnes oeuvres inutilles: on ne voit presqu'autre chose dans l'Eglise, que de bonnes oeuvres perduës pour ceux qui les font par les vuës basses et interessées qu'ils y joignent; on fait presque toujours en sorte de reprendre ce qu'on faisoit semblant de donner a Dieu, et en le prenant de la sorte, on le perd et on se prive de la recompense qu'on avoit sujet d'en attendre de Dieu si on luy eut offert ces oeuvres avec pureté et desinteressement.

Une des causes ordinaires de ce mauvais usage des biens humains, lors même qu'il semble qu'on les employe pour Dieu; c'est qu'on les regarde comme des

dons pleinement gratuits que l'on fait a Dieu, auquel on croit n'être point obligé par aucune loy : mais il n'en est pas ainsi ; Dieu veut bien recevoir comme des presens et des offrandes de charité ce que nous employons en bonnes oeuvres, pourveu que nous n'ayons en vuë que sa gloire : Mais la verité est neanmoins que nous ne luy sçaurions rien offrir que ce qui luy est dû par justice. Quelque bien que l'on puisse posseder en ce monde, non seulement on ne le tient que de la liberalité de Dieu, mais ils appartiennent toujours proprement a Dieu ; apres en avoir pris ce qui nous est necessaire, le reste doit être employé purement a son honneur et selon ses ordres : si donc ce qui nous determine a une oeuvre plutôt qu'a une autre, est notre amour propre et notre interêt, il est clair qu'alors nous ravissons a Dieu ce qui luy appartient, pour nous l'attribuer a nous mêmes, puisque nous en disposons sans son ordre. Il n'est donc pas vray que nous soyons absolument libres dans l'exercice de la charité, c'est a dire que notre volonté en soit la regle : Dieu ne nous commande pas seullement la charité, mais aussi

l'ordre de la charité; ce que nous avons de superflu est a l'Eglise et aux pauvres selon l'ordre de leurs besoins; on est obligé de s'informer de ces besoins, de satisfaire aux plus pressans, et de se despoüiller dans cette distribution des inclinations humaines qui seroient contraires a l'ordre de la charité; c'est pourquoy il n'y a gueres de choses ou l'on ait plus besoin de conseil q. dans la distribution de ses charitez, afin de n'y agir point par caprice, par fantaisie et par certains interêts humains qui anneantissent le meritte des bonnes oeuvres: nous ne devons pas seullement avoir pour suspectes nos propres pensées et nos propres mouvemens, mais nous devons aussi être en garde contre les conseillers interessez qui se proposent certains biens particuliers ausquels ils s'attachent par des vuës humaines. Jesus Christ voyant Marie condamnée par quelques uns de ses Apôtres, s'en rendit le deffenseur et en prit sujet de faire une des predications des plus clairem.t verifiées qui ayt jamais été faites, en declarant: Que ce qu'elle avoit fait seroit celebre par tout ou son Evangile devoit être prêché. et c'est ce que nous voyons

parfaittement accomply : Ce qui nous peut faire juger que cette oeuvre êtoit accompagnée d'un amour ardent, qui la rendoit infiniment plus grande devant Dieu qu'elle ne paroissoit a l'exterieur : il ne faut pas facillement prendre la liberté de juger des actions des Saints ; leur prix depend du degré d'amour qui les produit, et quand cet amour est grand elles sont tres grandes, quoy qu'elles ne paroîssent qu'ordinaires. Tout paroît commun dans les actions de la s.te Vierge, et neanmoins ce sont les plus grandes et les plus saintes qui ayent êté faites par une pure creature : il y a même des actions qui sont comme des suittes necessaires de la violence de l'amour ; c'est un feu qui devore certaines ames, et Dieu veut bien qu'elles y donnent de l'air par certaines actions qui ne seroient pas proportionnées a d'autres ; c'est ainsi qu'il semble qu'il faut considerer l'action de Marie : elle bruloit d'amour pour J.C. et du desir de l'honnorer et de luy sacrifier tout ce qu'elle avoit ; elle ne sçavoit que faire pour luy rendre quelque honneur et quelque service ; et ce mouvement de verser sur ses pieds ce parfum precieux luy -

etant venu, elle le suivit sans deliberer. Qu'une ame froide et qui n'agit gueres que par la raison entrepr= enne de faire la même chose, elle ne feroit rien d'a= greable a Dieu, parce qu'elle devroit alors suivre les regles communes; mais l'amour est une raison supe= rieure pour les coeurs pleins d'ardeur, parce que Dieu considere infiniment plus cet amour que les oeuvres exterieures ausquelles il les porte.

Ce parfum de Marie qui embauma toutte la mai= son ou elle le repandit, étoit la figure des bons exem= ples qui ont quelquefois de grands effets dans l'Eglise il y a divers principes exterieurs des actions des hões, les instructions, les loix, les exemples; mais il n'y en a point de plus efficaces que les exemples: ils se repand comme une odeur dans tous ceux qui en sont specta= teurs; ils penêtrent insensiblement jusques au fond du coeur: et quand ils sont mauvais, ils se joignent aux passions corrompuës qu'ils y trouvent et y excitt de grands mouvemens: ils font a peu pres sur les es= prits ce qu'un air empoisonné fait sur les corps, en y causant des maladies dangereuses par la fermentaon

des humeurs qu'il y rencontre. Il semble qu'il n'en devroit pas être de même des bons exemples, parceque la corruption du coeur de l'homme est capable d'elle-même d'en arrêter l'effet quelques bons qu'ils soient: — Mais Dieu qui se plâit dans les operations surnaturelles de sa grace, d'imitter les effets de la nature, rend les bons exemples presque aussi efficaces que les mauvais: et comme il est rare que de mauvais exemples ne soyent pas suivis de mauvais effets; il est rare aussi que Dieu donne a des ames des graces excellentes, les remplissant d'un ardent amour, et qu'il ne s'en serve pour enflammer plusieurs coeurs et pour produire dans l'Eglise de tres grands effets. Quels changemens Dieu n'a t'il point operez dans le monde, par les s.ts fondat.rs des Ordres religieux? et combien l'odeur des graces q'. Dieu leur a faittes, s'est elle étenduë dans l'Eglise? quelle fecondité que celle des graces de s.t Anthoine, de s.t Benôit, de s.t Bernard, de s.t françois, de s.t Dominique, de s.te Therese et d'autres? et avec combien de verité peut on dire que toutte l'Eglise a été remplie de l'odeur de leurs parfums ✿

Il n'appartient pas a tout le monde d'instruire l'Eglise par ses parolles ny par ses écrits, et tous les fidels n'en sont pas capables; mais il n'y a personne qui ne soit obligé de l'instruire par la bonne odeur de ses actions et de sa conduitte: c'est a dire, que de toutes les manieres d'instruire, celle qui est la plus efficace est aussi la plus generalle et appartient a tout le monde. ainsi personne n'est exemt de cette obligation de remplir la maison de Dieu de l'odeur de ses parfums, et personne ne peut dire qu'il n'en a pas le moyen; car il n'y a personne qui ne puisse édifier ceux qui le voyent, par sa patience, par son humilité et par le reglement de ses parolles et de ses actions: la charité quand elle est dans le coeur, est un tresor inépuisable de ces sortes de parfums; et ce ne peut être que le deffaut de charité qui nous mette dans l'impuissance de contribuer en cette maniere a l'utilité de l'Eglise.

Dieu ne se sert pas seullement de cette odeur que les bons exemples repandent dans l'Eglise, pour y operer divers effets de graces dans les ames qu'il veut

disposer a les recevoir; il s'en sert aussi a distinguer les
parolles et les actions qui ont pour principe la nature;
c'est a dire des vuës humaines d'interêt et de passion, de
celles qui sont produittes par son esprit. L'esprit humain
reüssit en quelque sorte a imitter le langage et l'exte=
rieur des gens de bien: mais il n'en imitte pas aisement
l'odeur; c'est a dire une certaine impression secrette qui
nâit du corps de leurs actions et de leurs parolles: quel=
que adresse que l'amour propre aye pour se deguiser,
il mêle neanmoins toujours quelque exhalaison de
mauvaise odeur parmy les apparences de bien dont il
frappe les sens, et cette mauvaise odeur laisse un cer=
taint degout dans l'esprit et y produit un secret êloi =
gnement: ainsi l'on voit que tout l'éclat de ces actions
humaines se ternit et s'efface peu a peu; et qu'au contrai=
re l'éclat des veritables vertus s'augmente et se fortifie.
Il est difficille de donner des regles precises, pour dis=
cerner les vertus contrefaittes de celles qui sont sinceres;
mais Dieu en fait sentir la difference a touttes les a=
mes pures et droittes qui ne sont point corrompues par
les passions.

S.t Jean remarque que Judas ne reprit l'action de Marie que par une avarice criminelle, et parce qu'il avoit accoutumé de voler une partie des aumones qu'on faisoit a J.C. Ce qui nous donne lieu d'admirer la patience incomparable de J.C. qui ne pouvant ignorer ses vols, épargnoit neanmoins sa reputation et ne luy en vouloit pas faire souffrir la confusion : et cela nous apprend combien il faut être reservé sur le sujet du prochain a l'égard des dereglemens secrets, et jusques a quel point il faut pratiquer la patience envers les méchans qui ne sont pas convaincus : Quand J.C. auroit chassé Judas, qui auroit eu droit de s'en scandaliser, puis qu'il donnoit tant de preuves qu'il connoissoit le secret des coeurs ? cependant il ne le fait pas ; il agit avec luy comme ne connoissant pas ses desordres ; et c'étoit peut être une raison a Judas de douter qu'il fut le Messie et le fils de Dieu, et un pretexte de pecher avec plus de liberté. C'est ainsi que la patience de Dieu envers les pecheurs sert d'occasion a plusieurs de s'abandonner aux vices avec plus de licence ; cependant Dieu pour cela ne change point de conduitte ; il les souffre jusqu'au terme qu'il a

resolu, il ne precipitte point leur punition, en se reservant de punir avec une juste severité l'abus qu'ils auront fait de sa bonté. et c'est la la regle que nous devons suivre a l'égard de tous ceux dont les crimes ne sont pas publics, quoy qu'ils puissent abuser de l'indulgence qu'on a pour eux et du soin que l'on a de menager leur reputation ◊◊◊◊

◊◊◊ PRIERE ◊◊◊

Seigneur J.C! j'adore votre souveraine charité qui vous a porté a souffrir pour des ingrats tels que nous sommes, et je reconnois que si vous avez trouvé quelques douceurs dans les amertumes de votre vie laborieuse, ç'a été dans la sainte famille de Lazare et de ses cheres soeurs: vous avez assez témoigné par vos larmes jusques a quel point vous aimiez Lazare, quand vous fûtes pres de son tombeau pour le resusciter; et quand vous permîtes a Marthe de

vous servir et a Marie de demeurer a vos pieds, vous fî-
tes voir combien vous les cherissiez touttes deux, l'une
dans l'action et l'autre dans la contemplation; et j'ose
dire en même tems que si cette s.te famille a goute quel-
que joye en ce monde, c'est en ce jour.

Ah, mon cher Redemteur! que n'ais-je une aussi gran-
de foy et un amour aussi ardent pour vous, que celuy
qu'ils avoient, pour concevoir l'excés de leur consolaõ,
et ce qu'ils possedoient de l'abondance d'une joye tout-
te celeste! un Saint la peut sentir; mais un pecheur cõe
moy ne la sçauroit exprimer: Que grande devoit être
leur foy, qu'éminentes devoient être les graces que vre
bonté leur avoit departies, pour être assurez que celuy
qu'elles voyoient dans leur maison, a qui ils parloient,
qu'ils servoient a table, qui daignoit manger avec eux
et s'entretenir familierement avec la compagnie, étoit
ce grand Messie figuré par les Patriarches, predit
par les Prophettes, annoncé par les Anges, venu au
monde par des miracles; a qui toutte la nature, les
vents, la mer et la mort même avoient tant de fois o-
bey: pour être assurez dis-je, que c'étoit celuy qu'elles

voyoient: quelle satisfaction pour une creature! de posseder ainsi son createur ◊

Mais, Seigneur! ce n'étoit encore rien; car il se pouvoit faire que toutes ces merveilles se trouvassent dans le Messie, et que neanmoins il ne fut pas Dieu, mais seullement un homme ou un Ange envoyé de Dieu: mais aprés les instructions particulieres et publiques que vous leur donnâtes a la resurrection du Lazare, elles ne crurent plus quil fut necessaire que vous fussiez present pour l'empêcher de mourir; et s'assurerent évidemment que vous étiez la resurrection et la vie, le fils de Dieu et Dieu vous même ◊

Ce ne fut donc pas sans raison, ô mon Sauveur! que Marie crut ne pouvoir rien faire de trop pour honnorer celuy dont la Majesté est infinie et qui est assis sur les Cherubins; et qu'elle repandit une grande quantité d'un parfum tres rare et de tres grand prix sur votre tête et sur vos pieds; marquant par cette effusion exterieure, la figure de l'interieure qui n'étoit connuë que de vous ◊

Mais helas, Seigneur! que les consolations de cette vie durent peu, et qu'elles sont mêlées d'amertumes; et

qu'il est difficille que les ames les plus épurées n'empoi-
sonnent souvent les meilleures intentions et ne blament
les plus pieux desseins, quand ils ne les considerent g.
selon les bornes de leur esprit: vos disciples, au lieu de
se rejoüir des temoignages d'affection que vous rendoit
cette fidelle amante, en murmurent au contraire; cõe
si on perdoit ce qu'on donne a Dieu: et principallem.t
le traître Judas, possedé de la passion d'avarice, con-
damna hautement l'action que vous approuviez; et
comme les passions ne manquent jamais de faux pre-
textes, il osa avancer hipocritement que ce qu'il en di-
soit n'étoit que pour l'avantage des pauvres, quoy que
ce ne fut que pour le sien propre et pour avoir lieu de
contenter son insatiable desir de même que son infa-
me cupidité.

Cependant, ô mon Sauveur! votre chere amante ne se
deffend point et garde un profond silence, sçachant
bien que vous prendriez son party comme vous fites,
en declarant que tout l'univers loüeroit son action,
qui ne provenoit que de l'inspiration du s.t Esprit, et
qui ne luy faisoit repandre ces parfums sur vous.

pendant votre vie, que parce qu'elle ne le pouroit pas faire apres votre mort; mais comme il n'y a pas de moyen plus sûr pour s'attirer la haine des mechans, que les remontrances qu'on leur fait, pour douces et charitables qu'elles puissent êtres; ce fut votre rêponce qui fit former a Judas le dessein de vous trahir et de conspirer avec les Princes des Prêtres vos plus mortels ennemis, qui voyant que la resurrection de Lazare vous acqueroit une grande reputation et êtoit capable d'attirer tout le peuple a croire en vous, resolurent même de tüer Lazare. ainsi, Seigneur! le calme ne dura gueres, l'orage fut bientôt excité; et l'avarice, l'envie, Judas, les Juifs et les Demons vinrent bien tot troubler la joye de cette journée, et ne voulurent pas plus de six jours pour commettre le plus grand crime qui ayt jamais êté commis.

O Seigneur J. C.! que j'adore en tous les êtats de votre vie et de votre mort; faittes que je connoisse parfaittem.t que ce n'est pas de ce monde corrompu de qui nous devons attendre beaucoup de consolation; et que les fausses lueurs qu'il nous fait quelquefois paroître sont bien tôt couvertes de nüages êpais et tenebreux: j'en benis

neanmoins votre s.te Providence qui l'a ainsi determiné dans sa prescience eternelle et dans les secrets de son adorable volonté, qui ne nous serons decouverts que dans l'autre vie. Je demeure donc dans le silence; et repand.t tout mon coeur a vos pieds sacrez, je m'abandonne a vous pour le tems et pour l'eternité: prenez, Seigneur! ma deffence, et preparez moy a souffrir tout ce qui se presentera de facheux contre mon honneur et ma reputation, de peur que mon amour propre ne soit cause que je sois surpris de quelque desir de vengeance: faittes moy la grace d'êvitter l'avarice et l'envie, d'être charitable et humble; et qu'apres avoir passé par touttes sortes de contradictions de la part des hommes, je puisse meriter de vous loüer, de vous benir et de vous adorer eternellement dans la gloire. Ainsi-soit-il ◊ ◊ ◊ ◊

·I·N·R·I·
Tristis est anima mea usque ad mortem. Matth: 26:38:

Pour le Mardy saint

REFLEXION TROISIÊME.

Ecce filius hominis tradetur in manus peccatorum. Marc. 9. 30.
Le fils de l'homme s'en va être livré entre les mains des pecheurs. &c:

Nous ne sçavons que l'exterieur de ce qui se passa dans le Jardin des olives; le fond nous en est inconnu: nous sçavons seulement que J.C. y voulut être frappé de l'image de quelque chose de bien terrible qu'il appelle son calice, qu'il y pria son Pere de l'exemter de le boire, qu'il y soumit neanmoins sa volonté a celle de son Pere, qu'il accepta ce calice si son Pere ne l'en vouloit pas dispenser; que l'impression en fut si vive et si violente qu'il en eut une sueur de sang, et qu'un Ange luy apparut pour le consoler et le fortifier; et enfin qu'il tomba dans une espece

d'agonie, c'est a dire de combat interieur; voila, comme je dis, l'exterieur de ce qui s'y passa: Mais qu'il y a de choses que nous ignorons! et que l'ame de J.C. y pouvoit bien avoir d'autres objets que ceux qu'on luy attribuë d'ordinaire! plusieurs Peres ne se sont arreté qu'a l'idée de la mort et des tourmens de la croix, et ont crû que la demande que J.C. fit a son Pere qu'il êloigna de luy ce calice, n'étoit autre chose qu'une repugnance naturelle a la mort et aux tourmens, qu'il avoit excittee dans sa partie inferieure, afin de consoller les foibles d'entre ses membres qui seroient frappez de cette même repugnance. Ils admirent en cela l'humilité de J.C. qui étant la source de toutte la generosité des Martyrs, a voulu se revêtir des sentimens et des parolles des foibles; et c'est ce qui leur a fait dire que ce que fit J.C. est d'autant plus genereux qu'il est plus humble. En un mot, J.C. nous enseigne par la, selon ces Peres, q'. le dernier degré de foiblesse qui nous est permis, est de demander a Dieu la delivrance des maux; mais qu'il faut neanmoins que l'amour de la volonté de Dieu soit si fort dans notre coeur, qu'il nous fasse desirer q'.

la volonté de Dieu soit plutôt accomplie que la nôtre. S.t Ambroise veut qu'il ayt souffert cette peine interieure pour ses persecuteurs mêmes, parce qu'il sçavoit que cet horrible sacrilege leur attireroit de rigoureux châtimens ; ce n'est pas, dit il encore que le fils de Dieu craignit la mort ; mais c'est qu'il ne vouloit pas que sa mort fut la cause de la perte des méchans ; et c'est pourquoy il pria son Pere de n'imputer point ce peché aux Juifs, afin que sa Passion qui devoit être salutaire a tout le monde, ne fut pas la cause du malheur de ce peuple. On doit croire aussi, en suivant la pensée de ce S.t Docteur, que J. C. prevoyant en esprit l'abus qu'une infinité d'hommes, et principallement de Chrêtiens, feroient de ce remede salutaire qu'il leur avoit preparé ; cette vuë a fait une principalle partie de cette terrible agonie. Il a connu l'état ou tomberoit cette Religion si divine qu'il venoit d'établir, les relâchemens et les desordres qui s'y introduiroient ; et il a voulu se laisser penetrer de douleur par cette vuë, comme il l'avoit été autrefois de ce que Jerusalem avoit rendu inutille par sa dureté, le tems auquel il luy avoit fait la grac-

de la visiter par sa puissance.

De quelque maniere que l'on concoive cette agonie, il est certain que J.C. n'a ressenty aucun mouvement qui ne fut soumis a sa volonté et qui put s'élever sans son ordre; Ainsi dans les mouvemens involontaires dont nous sommes agitez, il faut reconnoître son excellence au dessus de nous, et obtenir par cet aveu le secours dont nous avons besoin pour les surmonter. Quoy que ce combat en luy fut volontaire, il l'a voulu neanmoins éprouver, afin de nous donner plus de confiance de nous adresser a luy comme etant bien instruit de notre foiblesse, et de la difficulté de surmonter la crainte des objets terribles; luy seul nous y peut fortifier, et sans luy nous serions des roseaux que tout vent seroit capable de briser. Jesus qui s'étoit rabaissé dans le jardin jusqu'au dernier degré de foiblesse que Dieu souffre dans les Elûs, ne pouvoit mieux faire voir que ce rabaissement étoit volontaire qu'en pratiquant incontinent la generosité la plus parfaitte, qui est d'aller au devant de ceux qui le vouloient prendre et de se livrer a eux. Dieu ne demande pas ce degré de vertu au commun des hõmes;

il veut au contraire qu'ils fuyent les grands maux autant qu'il leur est possible, parce qu'ils doivent sçavoir qu'ils n'ont pas en eux la force de les souffrir, et que c'est une imprudence de se exposer n'étant pas asseuré que Dieu le veuille. Mais J.C. pleinement asseuré de la volonté de Dieu devoit faire cette avance, et têmoigner par la qu'il alloit volontairement a la mort; que personne ne luy ravissoit la vie, et qu'il n'y avoit que sa charité qui le porta a s'abandonner a la fureur de ses ennemis ✤

Cette troupe qui vient pour se saisir de J.C. n'étoit pas seullement composée d'hommes transportez de fureur et de haine; il y avoit une infinité de Demons mêlez qui la faisoient agir: c'est pourquoy J.C. appelle la puissance qu'ils eurent de le prendre, l'heure et la puissance des tenebres. cet exemple nous fait voir que la haine opiniâtre des hommes contre les serviteurs de Dieu, et les entreprises qu'ils forment pour les persecutter et pour leur ôter l'honneur ou la liberté ou la vie, ne viennent pas toujours des hommes et qu'il s'y mêle des impressions des Demons qui les agittent; que c'est Dieu qui leur donne le pouvoir d'executter leurs mauvais desseins; et que

nous aurions grand tort de nous plaindre que Dieu leur accorde ce pouvoir sur nous, puisqu'il l'a accordé à l'égard de son fils même.

Qui veut avoir quelque idée des indignitez qui s'exercerent sur J.C. dans cette prise, doit considerer que cette troupe étoit poussée et agittée non seulement par les Demons, mais par les Demons possedez d'une rage et d'une fureur infiniment plus grande que celle qu'ils ont contre le commun des hommes: jamais ils n'ont haï personne a l'égal de J.C. et quoy qu'ils ne le connussent pas pour Dieu, ils scavoient neanmoins qu'il avoit pouvoir sur eux et qu'il étoit inébranlable a toutes leurs attaques: quand ils se virent donc en état d'avoir quelque pouvoir sur luy a leur tour par la permission de Dieu, ils l'exercerent avec une rage inconcevable. C'est ce qui doit ôter aux hommes tout sujet de se plaindre des duretez qu'ils peuvent recevoir de la part des autres hommes; quelles qu'elles soient, elles ne sont point accompagnées de cette fureur que J.C. voyoit dans Judas et dans les autres; et ils doivent toujours penser que tout ce qu'ils souffrent n'approche point de ce que J.C. a voulu souffrir pour nous.

S'il y a quelque chose de plus qu'humain dans toutte la Passion de J.C. c'est principallement le silence qu'il y a gardé: la parolle est l'instrument general de touttes les passions, et elles ne sont jamais si excittées dans ceux qui en ont, que lors qu'il s'agit de deffendre leur vie: l'amour de la vie porte a se justifier; la colere porte aux reproches, et les autres passions ont aussi leur langage; il est indubitable. Mais J.C. ne parle que pour rendre témoignage a la verité quand il est necessaire, et rentre incontinent dans un silence qui marque qu'il n'étoit conduit que par la raison; elle veut qu'on pratique les vertus propre a l'état ou nous sommes, et non pas qu'on fasse paroître celles qui seroient hors de saison. Il n'y en avoit point qui convint mieux a l'état de la Passion de J.C. qu'une patience invincible accompagnée de douceur et de silence; mais il n'y avoit que Jesus qui le pût comprendre: tout autre que luy auroit été renversé par le trouble qu'auroit produit dans son esprit une si énorme injustice.

Ce silence fait voir qu'il pensoit plus a Dieu qu'aux hommes; qu'il étoit applique a accomplir son oeuvre

par la malice même des hommes; qu'il usoit de leur injustice, mais qu'il n'y succomboit pas. Il fait voir par la maniere dont J.C. la souffre et l'excuse, qu'il y a quelque chose digne de compassion dans l'excez meme de l'injustice; puis qu'elle procede toujours d'un aveuglement qui ôte la connoissance de ce qu'on fait: mais l'esprit humain qui sent le mal qu'il en reçoit, n'y cherche point d'excuse et ne s'applique qu'a ce qui peut au contraire augmenter l'idée du mal qui luy nuit. Il n'en étoit pas ainsi de J.C. l'aveuglement des hommes le touchoit de compassion, lors même qu'il en ressentoit les plus terribles effets; et c'est ce qui est cause qu'il ne les repousse point par des parolles de colere et qu'il conserve ce silence divin qui paroît dans toutte sa Passion.

Que nous sommes éloignez de cette s.te disposition et que nos passions se produisent aisément par nos parolles! combien de fois exerçons nous une vengeance secrette par des mots que nous jugeons pouvoir faire quelque despit a ceux a qui nous les disons! combien de fois l'am.r propre se sert il de ce moyen pour chercher sa nourriture et s'attirer des louanges et de l'estime dans les souffr.ces

mêmes? combien de vuës secrettes et d'interêts humains se gliſsent et se mêlent dans nos discours? quiconque desire sincerement de se purifier de cette corruption secrette, n'en a point de meilleur moyen que de s'adreſser a J.C. gardant ce prodigieux silence dans sa Paſsion; et de luy demander quelque participation de cet esprit qui l'a attaché si uniquement a Dieu, que les plus grandes injustices des hommes n'ont pû tirer de luy aucune parolle non neceſsaire.

On s'étonne de l'excés de la fureur des Pharisiens et des Juifs dans la preference qu'ils firent de Barabas a J.C; mais ce n'est que l'effet ordinaire d'une forte paſsion: les Pharisiens avoient fait de la haine de J.C. leur paſsion dominante; la haine qu'ils avoient contre Barabas étoit beaucoup moindre; il falloit donc que l'une l'emporta sur l'autre. Pilate étoit bien simple d'avoir crû qu'ils choisiroient plutôt J.C. que Barabas et il ne connoiſsoit gueres le coeur des hommes: il devoit sçavoir qu'un coeur ulceré d'une haine maligne et envenimée est capable, ou de haïr plus les plus grandes vertus que les plus grands vices, ou de se

figurer les plus grands vices dans les plus grandes ver-
tus; car il ne faut pas s'imaginer que tout cela man-
qua de pretextes dans l'esprit des Pharisiens: leur ma-
lice leur avoit persuadé que J. C. étoit ennemy de la loy
de Moïse, qu'il la vouloit abolir, qu'il étoit un blasphe-
mateur et qu'il se faisoit Dieu; ils concluoient de là qu'
il étoit plus pernicieux aux Juifs qu'un seditieux et
un homicide: la conclusion étoit juste, mais le
principe étoit faux. Ainsi de mechans principes que
l'on admet par l'instinct des passions, sont une source
feconde des plus grands crimes; et en suivant ce que
la raison conclut de ses faux principes, on se precip-
itte dans les plus effroyables excés.

Il paroît par l'Evangile qu'il y avoit de deux sortes
de Juifs: les uns comme les Pharisiens et les autres
Docteurs de la loy conclurent d'eux mêmes et par leur
propre malice qu'il falloit preferer Barabas a Jesus:
les autres eurent besoin d'en être sollicitez et s'y porte-
rent en quelque sorte par legereté. Il y avoit sans doute
moins de malignité dans la disposition des seconds;
cependant ils se portent au même crime par la solli-

citation des autres: et cela nous fait voir qu'un foible a=
mour pour la justice n'empêche pas qu'on ne soit capable
des plus grands crimes, lors que Dieu permet qu'on y soit
sollicité; et que souvent on ne s'en abstient, que parce q'.
Dieu permet que nous ne nous rencontrions pas avec
des gens qui nous y porteroient.

On a une juste horreur de ce choix detestable que fi=
rent les Juifs en preferant Barabas a J.C. mais on ne
considere pas assez que ce crime horrible est en même
tems le plus commun de tous les crimes, et qu'il n'y en a
point qui ne le renferme. Car toutes les fois qu'on aban=
donne Dieu pour la creature et qu'en mettant son bon=
heur dans les plaisirs, on renonce ainsi a la felicité du
ciel et a la joüissance de Dieu, ne prefere t'on pas non
seullement Barabas a J.C. mais le Diable même a
Dieu? ainsi toutte la terre est pleine de ces choix injus=
tes: le Demon qui regne dans la plupart des hommes
s'y fait preferer sans cesse a la justice eternelle et au
souverain bien: cependant quand on lit l'histoire de la
Passion il n'y a presque personne qui ne soit touché
de l'injustice de ce choix; au lieu qu'on regarde sans

sentiment et sans reflexion cette preference horrible q'
la plupart des hommes font tous les jours du Demon a-
Dieu. Il paroît par la que ce n'est point la realité des-
choses qui nous touche; ce sont seulement certaines-
manieres de les concevoir; et nous sommes sensibles-
insensibles, touchez, indifferens aux mêmes realitez-
lorsque nous les regardons par diverses faces ◊ ◊ ◊

◊ ◊ ◊ PRIERE ◊ ◊ ◊

Seigneur! renouvellez, éclairez et animez ma
foy, afin que je puisse contempler durant
ce st. tems, les misteres de la redemtion du
monde et les merveilles que vous avez o=
perées pour mon salut dans votre Passion et dans vre
mort adorable; car c'est l'unique objet dont je dois-
nourir ma pieté durant ces jours misterieux; afin q'.
je rentre tout entier dans mon coeur, et que j'y conside=
re avec les yeux de mon ame l'image de vre sanglant

sacrifice: ouy, c'est la, Seigneur! que je vous veux chercher, c'est ou je vous veux adorer et ou je vous veux rendre tous mes autres devoirs: ô victime sainte! victime sans tache! victime que personne ne peut convaincre d'aucun peché qui vous soit propre, mais qui êtes chargé de tous les nôtres, que votre charité vous a fait prendre sur vous, pour les laver dans votre sang ◊

Je vous adore donc, ô Jesus! en cette qualité de victime pour le peché, que vous avez prise pour l'amour de moy; qualité la plus humiliante que put porter le fils unique de Dieu; puis que rien n'est si vil ny si opposé a la saintetè de Dieu que le peché, ny rien qui fasse plus d'horreur a l'esprit humain que de joindre l'idée de cette multitude innombrable de tous les pechez et de tous les crimes passez, presens et a venir, avec l'idée d'une personne divine, qui est l'innocence et la saintetè même ◊

L'idée d'un ver de terre que vous vous donnez de vous même, n'en approche pas: celle de bouc infâme sur la tête de qui tous les pechez du peuple Juif êtoient mis tous les ans, et qui êtoit ensuitte chassé-

hors de la presence des hommes comme un objet de malediction ; n'étoit que pour figurer que vous deviez vous rendre vous même malediction pour nous. Ose dire encore que l'ideé d'un homme poßedé du Demon, telle que les Juifs par un blasphême horrible l'avoient de vous, ô Jesus ! est encore bien êloigneé de l'ideé d'un Dieu, qui porte sur soy tous les pechez des hommes ; puisque sans le peché le Demon ne seroit pas ce qu'il est, et que la justice de Dieu ne poursuit pas toujours un poßedé ; au lieu que tous les flots les plus terribles de cette justice irritteé sont tombez sur vous, ô victime adorable ! et vous ont êcraseé, par ce qu'elle vous a trouveé chargé de l'iniquiteé de nous tous ✠

C'est a quoy vous vous êtes engageé, Seigneur ! en prenant cette qualiteé et en vous offrant vous meme a Dieu par l'esprit eternel, comme une victime toutte pure, par le zele qui vous a fait chercher la gloire de votre Pere, et le salut des pecheurs aux depens de votre propre vie et au travers de tous les opprobres et tous les outrage de vos creatures ✠

Que vous rendrais-je pour tout ce que vous m'avez aquis

pour tout ce que vous m'avez donné par ce sacrifice de vous même? oserais-je dire que je prendray ce calice salutaire que vous avez bû pour moy? rien n'est plus juste; mais rien n'est plus au dessus de mes forces, si vous ne les animez de votre grace. Faittes moy donc part, s'il vous plâit, de cet esprit eternel par lequel vous vous êtes offert sur la croix, afin que je m'offre avec vous pour participer a cette croix salutaire; et que je vous offre tous les jours de ma vie a votre Pere, comme l'Agneau de Dieu qui efface mes pechez. Que ce sang adorable me soit appliqué, qu'il arrose et qu'il amolisse mon coeur, qu'il purifie ma conscience des oeuvres mortes, pour me faire rendre un vray culte au Dieu vivant; et que me liant a vous, ô mon divin Maitre! je reçoive l'heritage eternel auquel votre Pere a daigné m'appeller, que vous m'avez merité par votre sang, et que l'esprit de la promesse me fait esperer et attendre avec confiance. Ainsi-soit-il ✠ ✠

Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; pro=
longaverunt iniquitatem suam. Ps: 128: 3.

Pour le Mercredij saint

REFLEXION QUATRIEME.

Apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit &c: Joan: 19: 1:
Pilate prit Jesus et le fit foüetter: &c:

Pilâte crût avoir trouvé un moyen de s'exemter de condamner J. C. a la mort et d'adoucir la haine que les Juifs luy portoient en le condamnant a la flagellation qui étoit le suplice des esclaves: mais il se trompoit en l'un et en l'autre; la fureur des Juifs etoit incapable d'être satisfaitte que par la mort de J. C: ils ne le pouvoient souffrir vivant, parce que sa vie étoit toujours un réproche de leurs crimes; et Pilâte en consentant a cette injustice et en condamnant un innocent reconnu pour tel par luy même, a un suplice si ignominieux et si cruel, n'en devenoit que plus foible pour resister a la passion des Juifs qui vouloient

absolument la mort de J.C. Vn crime n'est pas le remede d'un autre crime, c'est au contraire une disposition pour y tomber, parce qu'on s'éloigne par la davantage de Dieu on peut voir de plus par l'exemple de Pilâte, que quand on a le coeur domté par quelque passion criminelle, toutte les bonnes inclinations deviennent inutilles. Pilâte avoit quelque amour pour la justice, il connoissoit fort bien l'innocence de J.C. et la malignité des Juifs; il fit paroître ses bonnes inclinations tant qu'elles ne furent point commises a son ambition et a son interêt; mais si tôt que les Juifs eurent trouvé l'adresse de faire regarder a Pilâte sa resistance a condamner J.C. comme contraire a sa fortune, il n'y eut plus d'equité qui tint; il fallut que tout ceda a la passion qui le dominoit et que J.C. fut abandonné aux Juifs.

Mais pendant que les hommes exercent leur fureur ou montrent leur lâcheté a l'egard de J.C. Dieu permettoit l'effet de ces injustes passions par des vuës bien differentes: il falloit que le pecheur apprit ce qu'il meritoit, qu'il connut qu'il étoit degradé de la qualité d'enfant de Dieu, et que de luy même il ne meritoit plus q.

d'être traitté en esclave: J.C. étoit chargé de leur faire connoître en luy même ce qu'ils étoient par leur état, et de satisfaire pour eux en souffrant la peine qui leur étoit duë; c'est ce qu'il fit en se soumettant a ce rigoureux supplice qui se devoit executter par la malice des hõmes. ainsi la volonté de Dieu et celle de J.C. étoient aussi s.tes que celle des hommes étoit corrompüe, quoy qu'elles s'executassent par le même moyen. Et nous ne devons jamais nous laisser toucher d'indignation contre les hõmes qui exercent cette barbarie, que nous ne remontions a la source qui est la charité infinie de Dieu qui l'avoit ordonné pour notre salut.

J.C. ne pretend pas exemter entierement ses membres de ce qu'il a souffert dans ce supplice ignominieux: toutes les ignominies, les maux, les affronts qu'ils reçoivent des hommes sont des participations de cette flagellation; et les hommes qui les souffrent doivent jetter les yeux sur J.C. pour s'en consoller solidement: ils doivent reconnoître qu'ils souffrent peu en comparaison de J.C. et luy demander que comme il leur a fait l'hõneur de leur donner quelque part a ses souffrances, il

leur en donne aussi aux dispositions avec lesquelles il les a portées : ainsi, comme je l'ay dit, J. C. n'a point pretendu nous procurer en souffrant, une exemtion entiere des souffrances ; mais il a voulu que ses souffrances fussent l'adoucissement, la consolation et la sanctification des nôtres. Il nous donne bien plus par ce moyen que s'il nous en avoit absolument delivrez ; parce qu'il vaut infiniment mieux devenir conformes a l'image de ce fils unique, que d'être privé de cet avantage en s'exemtant de souffrir : et c'est pourquoy l'Apôtre ne promet la gloire qu'a ceux qui seront compagnons de ses souffrances.

J. C. ne s'est pas contenté des souffrances exterieures les plus dures et les plus humiliantes comme la flagellation, il a voulu encore y en joindre une autre qui étant grande pareillement dans le genre de souffrance exterieure, étoit de plus une marque et un signe de ses souffrances interieures et spirituelles, beaucoup plus grandes que celles qu'il ressentoit dans son corps : c'est le couronnement d'épines. les soldats se porterent a cet outrage pour insulter a sa Royauté ; et ce fut une cruauté qu'ils

ajouterent sans ordre a sa flagellation. Mais J.C. nous a voulu representer par la l'état de son ame penetree d'affliction et percee par la contradiction des pecheurs, en quoy l'Écriture met une des principalles parties de ses souffrances. C'étoit cette peine qui faisoit dire a David: Je suis tombé dans la defaillance, lors que j'ay consideré les pecheurs qui abandonnent votre Loy. Or si cette peine est grande dans les Saints, elle a été extreme dans J.C. parce qu'elle n'a point eu d'autres bornes que la volonté qu'il a eu de souffrir c'est ce qui nous doit faire regarder les peines interieures de son ame sainte comme inconcevables, et comme ayant affligé et penetré en quelque sorte son esprit, blessé par la contradiction des pecheurs: et c'est ce qu'il nous a voulu representer par cette couronne qui luy perçoit la tête, qui est le siege de la raison; ce qui marque ce qu'il a souffert par les vuës affligeantes dont il a bien voulu recevoir l'impression.

Cette image de J.C. couronné d'épines est une leçon a tous les Chrétiens pour ne se plaindre point non seullement des peines exterieures, mais aussi de toutes les peines d'esprit qui les affligent et les percent dans le cœur

de la vie Chrêtienne : il est vray qu'il y en a quelques unes dont J.C. a été incapable, comme les doutes, les incertitudes, les tenebres ; mais s'il a été incapable de certaines especes de tenebres qui affligent les esprits des hommes, il n'a pas voulu être exemt de ces impressions douloureuses dans l'esprit telles qu'il les pouvoit recevoir. ainsi dans toutes les peines d'esprit il n'y a point de recours plus naturel que de se jetter aux pieds de J.C. couronné d'épines, et de reconnoître en sa presence qu'il est juste que nous soyons affligez aussi bien dans l'esprit que dans le corps ; puisque nous avons fait un aussi mauvais usage de notre esprit que de notre corps. c'est une pensée digne d'un Chrêtien de croire qu'il est au monde pour être en but aux contradictions des hommes et pour être agité par les flots de ses propres pensées, et que l'unique remede de ces tourmens interieurs est de se tenir attaché a J.C. qui a voulu être couronné d'épines pour nous apprendre a souffrir et a nous faire surmonter les peines que sa providence nous a destinées ◊

Il est remarquable que le couronnement d'épines étoit en même tems un supplice douloureux et une derisio[n]

de la Royauté que J.C. s'étoit attribuée devant Pilâte;
c'étoit le sujet des insultes des soldats: et cela fait voir
aux vrays Chrêtiens que si Dieu permet qu'ils soient êle-
vez dans le monde, c'est pour leur faire trouver dans leur
êlevation même de plus grandes peines interieures: le
monde qui ne voit que l'êlevation exterieure n'y conçoit
rien de penible; mais ceux qui connoissent ces états a
fond et dans la verité, y conçoivent des peines interieu-
res proportionnees au zele et a la lumiere de ceux qui
sont dans ces places eminentes. La couronne et l'autorité
d'un Evêque, lors qu'il est tel qu'il doit, ne sçauroit être
qu'une couronne d'épines, dont il est continuellement
percé. voila le caractere de la grandeur Chrêtienne;
malheur a ceux qui portent une couronne sans épines:
c'est pour l'autre vie que Dieu reserve des couronnes
sans peines et sans douleurs; mais il ne donne en celle
cy que des couronnes douloureuses ◊

Le Pere eternel, Pilâte, les Juifs concourent a la mort
de J.C. et il y contribuë luy même: le Pere eternel l'or-
donne par une souveraine charité; les Juifs la deman-
dent par un excés d'envie; Pilâte y consent par un excés

de lâcheté et d'ambition. ainsi selon les personnes qui y contribuëint, la meme mort de J.C est en même tems la plus grande action de pieté, de saintetè et de charité qui fut jamais; et le plus grand de tous les crimes. ces regards ne se confondent point. Pilâte et les Juifs demeurent criminels, sans participer a la saintetè de ce sacrifice; et Dieu accepte ce sacrifice de son fils, sans avoir egard a la malice de ceux qui en êtoient les ministres et les executeurs.

Nous voyons souvent quelque chose de semblable exposè a nos yeux, et nous n'y faisons aucune reflexion: des Prêtres vicieux, miserables, scandaleux et hipocrites offrent le corps de J.C. dans nos Eglises; et cette oblation entant qu'elle procede d'eux est un sacrilege detestable; et entant qu'elle est de J.C et de l'Eglise, est un sacrifice d'un prix infiny: ceux qui communient avec une conscience pure reçoivent J.C. avec toutte l'abondance de ses graces; et ceux qui le reçoivent dans un coeur infectè du peché, se livrent d'une maniere nouvelle a la puissance du Diable. Ce double regard nous doit donner dans les actions publiques de la Religion des sentimens de com-

ponction pour les outrages que J.C. y recoit; et des sentimens de devotion et de reconnoissance pour les hommages que l'Eglise y rend a Dieu. ces sentimens ne doivent jamais être separez, parceque les uns sans les autres seroient imparfaits, et nous feroient paroître devant Dieu ou sans reconnoissance ou sans humiliation.

C'est ce que nous devons pratiquer nous mêmes a l'egard de la mort de J.C. Nous y devons adorer l'amour infiny de Dieu qui livre son fils a la mort pour nous; et la charité infinie de J.C. qui accepte cette mort et qui s'y offre volontairement pour notre salut: mais si nous devons nous rejoüir du salut et de la reconciliation des hommes qui s'y opere, du peché qui s'y detruit, et de la cedule de notre condamnation qui y est abolie; nous ne devons pas aussi oublier le crime horrible qui y est commis par les hommes, ny la part que nous avons a ce crime; Car ce n'est pas le seul Pilâte ny les Juifs seuls qui condamnent J.C. ce sont aussi tous les pechez qui ont été et qui seront commis dans le monde, et les nôtres en particulier: Tous ces pechez entrent dans cette condamnation de J.C, puisque J.C. s'offre a la mort pour

tous ces pechez, et qu'aucun ne pouvoit être expié que par cette mort : ainsi nous n'avons aucun droit de nous preferer ny aux Juifs ny a Pilâte ; et c'est une pensée q. nous devrions toujours avoir a l'egard des pechez passez, que ce sont ces pechez qui ont crucifié J.C. ; de même que pour nous êloigner de tomber dans les crimes, st. Paul veut que nous ayons toujours dans l'esprit que nous ne les sçaurions commettre sans crucifier de nouveau le fils de Dieu dans nous mêmes. C'est aussi pour marquer cette conspiration de tous les hommes a la mort du fils de Dieu, qu'elle fut accordée aux Juifs par Pilate, et executtée par les Gentils ; afin que personne ne put s'exemter de s'en croire coupable, et ne mit son esperance qu'en la misericorde de Dieu.

Il y a apparence que ce ne fut qu'en suivant la coutume qui se pratiquoit a l'egard des criminels que Jesus condamné, en sortant de Jerusalem pour être crucifié, fut chargé de sa croix : mais comme l'ordre et les coutumes du monde êtoient reglées par la providence de Dieu, pour servir a l'accomplissement des Misteres de J.C. on peut dire que si c'êtoit la coutume que ceux qui êtoient

condamnez a être crucifiez portaſſent eux mêmes leur croix, Dieu n'avoit permis l'introduction de cette coutume qu'afin que J.C. porta la sienne. Il falloit que J.C. chargé de satisfaire pour l'homme pecheur dans cette derniere action, a laquelle la reparation de l'homme étoit principallement attachée, representa l'homme pecheur, le suplice auquel il avoit été condamné, ce qu'il meritoit et ce qu'il devoit faire pour operer son salut. J.C. sort donc de Jerusalem pour mourir, comme l'homme pecheur fut chaſſé du Paradis terrestre et relegué sur la terre pour y mourir; il en sort chargé de sa croix, comme l'homme pecheur chaſſé du Paradis terrestre fut accablé de toutes sortes de miseres; son voyage se termine par la mort de la croix, comme la vie de l'homme se termine toujours par une mort douloureuse. Ce que l'on doit conclure de la, c'est que l'homme pecheur pour operer son salut dans cet état miserable, doit porter volontairement sa croix pour J.C. et l'accepter avec soumiſsion, auſsi bien que la mort qui la doit suivre.

Ainsi la vie Chretienne figurée par J.C. portant sa croix, consiste dans trois regards: dans le regard de

Jerusalem dont on est chassé, c'est a dire dans une humble reconnoissance de l'indignité ou nous sommes par nos pechez d'entrer dans le Paradis, et dans une humiliation profonde que nous sommes obligez d'avoir dans le coeur a cause des pechez qui nous en ont fait bannir: elle consiste secondement dans l'acceptation et le portement volontaire de la croix, et cette croix ne doit pas seullemt renfermer l'amas des maux que la Providence nous a ordonnez, mais aussi la privation de la joüissance des creatures dont nos pechez nous rendent indignes, et que nre concupiscence nous rend dangereuses; et de plus toutes les mortifications qui nous sont necessaires ou pour remedier aux sources de nos pechez ou pour satisfaire a la justice de Dieu: enfin le troisieme regard est de la mort que le Chrêtien penitent doit toujours avoir dans l'esprit comme un supplice auquel il est justement condamné, mais qu'il peut changer en l'offrant humblement a Dieu pour ses pechez en un sacrifice de propitiation, qui luy ouvira le ciel s'il joint son sacrifice a celuy de J. C. o

Quelques legeres que soient nos croix, il ne faut pas

croire que nous fussions capables de les porter si J.C. n'en portoit une partie; et c'est pourquoy Jesus en portant la sienne voulut souffrir un affoiblissement qui obligea les Juifs de luy donner un compagnon qui fut Simon le cyreneen, afin qu'il l'ayda a la porter. Ces maux du monde accableroient les Elûs, si J.C. figuré par ce Simon le cyreneen, ne les soulageoit: ainsi il est de la gratitude de tout Chrêtien souffrant, de reconnôitre que ce n'est pas par sa propre force qu'il ne succombe pas aux souffrances; que J.C. en porte la plus grande partie, et qu'ayant partagé la mesure de ses souffrances destinées tant a luy qu'a son corps, en celles qu'il a voulu souffrir luy même, et celles qu'il repand sur ses divers membres; il a souffert seul et par sa propre force celles qui luy ont êté particulieres; mais il prend de plus part a celles de ses membres, il les soutient, il les soulage, il sanctifie leurs souffrances et il les empêche de succomber. Ce doit donc être une grande consolation pour nous de sçavoir que dans les maux qui nous arrivent J.C. ne nous abandonne jamais; mais qu'il porte aussi une partie de nos peines; ce qui nous devroit engager a les rechercher,

loin d'eviter les occasions de soufrir; ayant un si fidel compagnon de nos souffrances ◆ ◆ ◆ ◆

◆ ◆ ◆ PRIERE ◆ ◆ ◆

Ie vous adore, ô victime sainte! qui avez voulu mourir pour un miserable pecheur tel que je suis; je vous aime, Dieu saint! je vous revere et vous cheris, divine saintetè! qui par votre mort avez sanctifie la terre et les cieux: je vous adore, mon Dieu! qui quoy qu'exemt de toutte impuretè et de toutte soüillure, avez neanmoins voulu porter la peine duë au peche: je vous adore, en detestant plus que jamais le siecle et la vie presente: ouy, mon unique Redempteur! tout le monde devroit etre sacrifie à votre honneur et en reconnoissance de vos bontez. Laissez vous flechir par les cris que la douleur de mes crimes me contraint de pousser, et laissez vous attendrir a mon êgard, je vous en supplie, ô mon Sauveur! par votre innocence

et par l'excez de votre amour pour les hommes: je vous offre aujourd'huy a vous même pour victime, puis qu'il n'y en point de plus digne pour vous rendre mil actions de graces des souffrances et des tourmens que vous avez enduré pour le salut du genre humain.

J'adore, Dieu d'amour! touttes les riches et immenses liberalitez que vous exercez envers nous avec une magnificence vrayment divine; quand je vous aurois rendu en reconnoissance de votre inestimable charité, tout ce q.l vous produisez sans cesse pour moy, et que par dessus je me serois sacrifié moy même; quelle êgalité auroit mon offrande avec l'infinité de vos grandeurs et de vos continuelles profusions? Je vous benis, ô mon cher Redemteur! qui connoissant notre pauvreté, et la misere ou nous reduit le peché, avez voulu descendre du ciel en terre et souffrir tout ce que la rage des boureaux a de plus cruel et de plus horrible, a dessein de nous enrichir et de nous faire avoir part au Royaume que vous vous êtes acquis par tant de tourmens et de souffrances: je vous remercie de touttes les faveurs que vous nous avez faittes, et que nous sommes incapables de reconnoître parfaitte-

ment; de l'union de votre humanité avec votre divine substance; de votre conception; de votre naissance; de votre sainte vie et de votre douloureuse mort ✠

Je vous rends graces par votre tres sainte Mere, par tous les Anges et tous les Saints, et par toutte l'Eglise Catolig; pour les bons et les mechans qu'elle contient; pour les personnes mourantes et agonisantes, pour qui vous avez une compassion inexplicable, et a qui vous distribuez d'autant plus vos faveurs qu'elles ne sont presque plus en peril de les prophanner ✠

Je vous supplie que les merittes de votre mort et de votre sang repandu ne nous soient point inutilles ny infructueux: faittes nous la grace de penser incessamment a ce que vous avez fait pour nous, et d'imitter autant qu'il nous sera possible la vie que vous avez menée sur la terre: que les souffrances, les afflictions, les affronts et les rebuts nous soient agreables, et que nous mettions toutte nos joyes et toutte nos satisfactions a endurer tout ce qu'il vous plaira de nous ordonner en vuë de ce que vous avez enduré sans l'avoir merittè: que cette croix si pesante dont vous vous êtes chargé volontaire-

ment soit le sceau de notre élection et le signe de la sent.ce favorable que vous porterez en notre faveur au grand jour du jugement ◊

Donnez nous cette patience si necessaire dans les traverses de cette vie, afin que nous acceptions sans murmure tout ce qui se presentera de fâcheux et d'insuportable à notre nature corrompüe: faittes que nous courions, pour ainsi dire, au devant des maux et des tribulations si ordinaires et si frequentes icy bas; et que nous mettions toute notre force à y resister et à les endurer courageusement dans le seul secours de votre grace: que notre amour-propre ne nous faße plus grossir les objets; mais qu'en reflechissant à ce que vous avez souffert pour nous, nous reconnoissions que nos peines sont bien differentes des vôtres: enfin faittes que nous desirions incessamment la possession de ce que vous nous avez acquis, qui est la gloire eternelle. Ainsi-soit-il ◊ ◊ ◊ ◊

Amplius lava me, Domine! ab iniquitate
mea. Ps: 50: v: 3.

Pour le Jeudy saint

REFLEXION CINQUIÊME.

Ante diem festum Paschæ, sciens Jesus &c: Joan: 13: 1:
Avant la fête de Pâque, Jesus sçachant que son heure
étoit venuë &c:

Saint Jean, avant que de rapporter comment
J.C. lava les pieds a ses Apôtres, y prepare l'es-
prit par cette preface: Sçachant que le tems qu'
il devoit quitter le monde et retourner a son Pe-
re, étoit venu; il voulut leur têmoigner que les ayant aimez
durant sa vie, il les aimoit jusqu'a la fin. Or quoy que cet-
te marque singuliere d'affection qu'il leur vouloit donner
a la fin de sa vie, se puisse entendre du present inestima-
ble qu'il leur fit de son corps et de son sang dans l'Eucha-
ristie; neanmoins S.t Jean se servant de ces parolles imme-
diatement avant de décrire de quelle sorte J.C. leur lava-

les pieds, rien n'empêche de les y rapporter, et de considerer cette action comme une marque illustre de l'amour constant de J. C. envers les Apôtres et envers les hommes jusqu'a la mort: ce discours même de st. Jean nous fait connoitre admirablement la nature de la vraye charité; ce n'est pas un amour passager et qui s'efface, c'est un amour eternel et qui doit toujours durer. Les Chrêtiens ne doivent point s'aymer pour un tems, ils doivent rendre leur affection immortelle et inalterable. J. C. prevoyoit que ses Apôtres l'abandonneroient; c'est neanmoins peu avant cette chûte qu'il leur rend ce têmoignage d'affection: les pechez et les chûtes des Chrêtiens ne doivent donc point êteindre notre charité, parce que ces eaux peuvent bien refroidir les affections humaines; mais elles ne peuvent rien sur la vraye charité, telle que celle dont J. C. nous a donné l'exemple.

Mais en même tems que J. C. nous fait voir la force de la vraye charité, il nous montre aussi en quoy elle consiste: J. C. ne s'abaisse aux pieds de ses Disciples que pour leur donner l'exemple de s'humilier ainsi les uns a l'égard des autres: comme il n'avoit rien de plus cher durant sa vie que l'humilité, il fait un dernier effort pour la graver

dans leurs esprits et dans leurs coeurs; il y employe non seulement ses parolles, mais son exemple et pratique une action extraordinaire afin qu'elle fit plus d'impression sur eux; c'est le present qu'il leur fait et l'instruction qu'il leur donne avant que de les quitter: et comme ce qu'il leur avoit plus recommandé étoit de s'entr'aymer; en y joignant cet exemple d'humilité, il leur a voulu montrer par la que rien n'est plus ennemy de la charité que l'orgueil; que c'est la source ordinaire des divisions, et qu'il n'y a point ainsi d'autre remede pour les évitter que de mettre sincerement les autres au dessus de soy par une vraye humilité qui nous les fait regarder avec respect, qui nous fait craindre de les offencer, qui nous porte a les satisfaire quand il nous arrive de les blesser, et qui nous fait souffrir avec douceur ce que la prevention et les autres passions injustes les peuvent porter a faire contre nous.

J. C. en s'abaissant au dessous de ses Disciples, pratiquoit une humilité a laquelle il n'étoit pas obligé: mais les hões en s'abaissant sous d'autres hommes, ne font que ce qu'ils doivent, et ne se mettent que dans le rang qu'ils merit.t; car la verité les obligeant de reconnõitre qu'ils ont tous —

receu par le peché une playe profonde d'orgueil capable d'infecter le fond de leurs coeurs; elle leur dicte aussi, qu'ils ne font en s'humiliant, que mettre un appareil sur cette playe et que se reduire au rang qu'ils meritent. Dieu les peut élever par ses dons comme il luy plaît; mais comme ces dons ne leur appartiennent point, ils ne se doivent pas traitter eux mêmes selon ces dons, mais selon ce qui leur convient par leurs pechez: or par cette consideration, non seulement ils ne peuvent s'élever justement au dessus des autres; mais il est juste qu'ils se mettent au dessous d'eux, parce qu'il est juste que les orgueilleux soient rabaissez: a la verité ceux devant qui ils s'abaissent peuvent être aussi orgueilleux qu'eux; mais ils ne sont pas chargez de guerir ny de punir l'orgueil des autres; chacun est obligé de guerir le sien et la guerison s'en fait par l'humiliaõn. ainsi ceux qui refusent de s'humilier a l'égard des autres soux pretexte qu'ils ont autant de deffauts qu'eux, sont semblables a des malades qui ne voudroient pas prendre un remede qui leur seroit utile, soux pretexte qu'il y en a d'autres aussi malades qu'eux qui le refusent; et comon auroit droit de dire a ces malades, qu'ils songent a se-

guerir eux mêmes et qu'ils laissent le soin aux autres de se guerir; on peut dire de même a tous les Chrêtiens, qu'ayant besoin de s'humilier pour leur propre bien, ils ne doivent pas en être empêchez parce que les autres en ont autant besoin qu'eux; puis qu'ils ne sont chargez que d'eux mêmes et non des autres ✤

L'Apôtre en obligeant chacun des Chrêtiens d'estimer les autres superieurs a soy, n'a pas pretendu sans doute leur donner une regle d'une civilité purement humaine et qui fut contraire a la verité: il faut donc qu'il y ayt des raisons veritables et solides de croire les autres au dessus de nous et de les regarder comme nos superieurs; et il est bien aisé d'en decouvrir plusieurs de ce genre, pour peu de lumiere qu'on ayt. En voicy quelques unes fort generalles et que l'on peut appliquer a tout le monde: vn homme de qui notre vie et notre fortune depend, et qui nous peut rendre heureux ou malheureux selon le monde, est sans doute en cela superieur a nous, et meritte que nous nous abaissions sous luy ou interieurement ou exterieurement: or nous sommes a l'egard de tous les Chrêtiens dans cette sorte de dependance pour la vie de notre ame et notre sort eternel: la vie de la

grace en cette vie et la vie eternelle en l'autre, sont procurées a chacun des membres de l'Eglise par les prieres et les merittes de tout le corps ; nous ne pouvons dire a aucun de ces membres que nous n'avons point besoin de luy et q'. nous nous pouvons sauver sans luy : ainsi bien loin d'avoir droit de mepriser aucun membre de l'Eglise ou quelqu'un de ceux qui le peuvent devenir, nous sommes obligez de nous humilier a l'egard de tous, parce que nous dependons de tous. Ce seront ces membres qui nous recevront, comme dit l'Evangile, dans les tabernacles eternels : si nous en mepri-sons quelqu'un, il aura assez de credit pour nous en exclure, son credit et sa force étant la puissance de celuy qui se tient mepriséé par le mepris que l'on fait du plus petit de ses membres, et honnoré par touttes les marques de respet qu'on leur donne ♦

Il n'y a point d'homme qui ne porte les caracteres de l'image de Dieu, qui n'ayt un droit ou prochain ou éloigné a son Royaume et au corps de J. C, et par consequent il n'y a point d'homme qui ne soit digne d'être honnoré et a qui nous ne puissions donner des marques de soumission et de respet : car si c'est une grande qualité dans les Royau-

mes successifs que d'etre Prince du sang, parce qu'elle donne un droit ou prochain ou êloigné a ce Royaume; c'en est une bien plus grande que de pouvoir parvenir au Royaume du ciel, d'y être appellé, d'y avoir droit, et que cette grandeur ineffable depende en quelque sorte de notre volonté. Or c'est l'état de tous les Chrêtiens et en quelque sorte de tous les hommes; ils peuvent tous devenir des Roys et des Roys eternels, êtant tous appellez au Royaume eternel: plusieurs en ont receu le droit effectif par le gage du S.t Esprit, et il faut pour perdre ce droit qu'ils y renoncent et qu'ils s'en despouillent volontairement; il ne faut donc qu'avoir quelque idée de la grandeur de cet état, pour n'avoir point de peine a s'humilier sous d'autres hommes qui l'ont; car que nous puissions avoir part au meme droit et au même avantage qu'eux, il est toujours vray que celuy que l'on honnore le peut aussi avoir, qu'il en peut joüir, que peut être il sera plus fidel que nous a cooperer aux graces de Dieu, et cela suffit pour nous mettre au moins interieurement au dessous de luy et pour le preferer a nous o

Il est juste que chacun se tienne dans la place qui luy est la plus avantageuse, pourveu qu'il y ayt un legitime

droit ; et le monde n'a pas tort de ne vouloir point ceder a d'autres les rangs auxquels il a autant de raison d'aspirer qu'eux ; l'ordre de la charité est que dans le choix des biens nous nous desirions et nous nous procurions les plus excellens : on ne peut donc blâmer personne d'être dans ce sentiment et de se conduire par cette maxime ; mais l'erreur du monde consiste dans l'application qu'il en fait et par la fausse idée qu'il a de ce qui est utile et avantageux : Il s'imagine faussement que les rangs et les places eminentes, au jugement des ambitieux, sont les meilleures et les plus desirables, et c'est en quoy il se trompe. Les places les plus utiles sont celles qui contribuënt le plus a nous guerir de la plus dangereuses de nos maladies qui est l'orgueil ; le rang le plus éminent est celuy qui nous approche le plus de J. C., qui est le plus propre a nous conserver ses graces, et ou nous sommes moins en danger de les perdre. Or J. C même a voulu nous apprendre et par ses parolles et par son exemple, que les places et les rangs les plus propres a cet effet sont ceux qui sont les plus humbles et les plus rabaissez selon le monde : tout ce qui nous êleve dans le monde, éleve insensiblement le coeur et nous porte de soy même

a l'orgueil ; au contraire l'état et les emplois les plus humbles et les plus mepriséz contribuënt a humilier notre ame, parceque, comme dit s.t Basile, elle prend insensiblem.t le ply et la posture du corps et se conforme interieurem.t a son êtat exterieur. c'est un êtat violent et difficille a soutenir que de demeurer interieurement dans une disposition opposée a celle qu'on est obligé de representer a l'exterieur ; ainsi il est difficille que l'ame se tienne au dessous de ceux sur qui elle est obligée de conserver exterieurement quelque autorité. L'état qui est effectivement le plus utile et le plus avantageux, selon Dieu, est donc celuy qui est le plus humble selon le monde, pourveu que les autres conditions s'y trouvent êgallement. Si l'on demande par exemple, quelle est la meilleure place dans un Monastere ? il faut dire nettement que c'est celle ou l'on a moins de consideration et d'autorité, ou l'on est le plus oublié, ou l'on pense le moins a nous et ou l'on est moins obligé de penser aux autres ; ceux qui ne sont pas contens de cet êtat et qui tâchent d'en sortir, temoignent par la qu'ils ne scavent pas ce qui leur convient, et par la même ils font voir qu'ils ont un besoin parti=

culier de ce rabaissement qu'ils fuyent.

Mais si cela est, il faudroit donc, diraton, qu'il se fit un renversement general dans l'ordre du monde; qu'au lieu que chacun fait ce qu'il peut pour devenir grand, on fit tout ce qu'on pouroit pour se rabaisser et pour devenir petit, vil et mepriſable: il faudroit que tous les grands se reduisissent a des conditions basses et renonçassent a celles ou ils sont nez, puisque ces conditions basses sont en effet les plus êleveés et les plus heureuses? mais c'est l'inconvenient de tous le moins a craindre, et l'orgueil des hommes le sçaura toujours parfaittement êvitter: quand on supposeroit même les hommes beaucoup plus intelligens qu'ils ne sont dans leurs veritables interêts, cet inconvenient ne seroit pas a apprehender; car il s'ensuivroit seullement que ceux a qui Dieu a fait la grace de les faire nâitre dans une condition basse et que la coutume a rendu capables de la porter, ne doivent point d'eux mêmes tendre a changer pour s'êlever a un êtat plus commode et plus êleve selon le monde, ce qui en effet est fort raisonnable; car pourquoy voudroient ils se rendre plus malheureux? pourquoy se priveroient ils d'un bien dont Dieu les a favori=

sez dans leur naissance et par leur éducation? et enfin pourquoy se rendroient ils le salut plus difficille?

Mais il ne s'ensuit pas que ceux qui sont nez dans une condition plus êlevée, soient obligez de changer d'état: les conditions basses sont effectivement les plus estimables au jugement de la verité; mais elles sont penibles a l'orgueil des hommes, et cet orgueil lors même qu'ils y renoncent ne laisse pas de les reduire a une foiblesse que tous n'ont pas la force de surmonter. ainsi les Grands et les riches ne sont pas obligez de changer d'etat, parce qu'ils n'ont pas tous reçû de Dieu la force de supporter l'humiliaõn attachée aux petittes conditions; ils sont trop foibles pour cela, et Dieu veut bien qu'ils se traittent selon leur foiblesse dont ils se sont fait une espece de necessité: et comme l'accoutumance qu'ils ont de vivre d'une maniere plus delicatte, fait que l'on doit trouver bon qu'ils vivent selon les necessitez qu'ils ont contractées, pourveu qu'elles ne soient pas criminelles; il ne leur est pas aussi commandé de changer l'état ou ils sont nez, pour se reduire a un êtat plus bas et plus humble, a moins qu'ils ne se trouvent dans des necessitez particulieres qui les obligen

a ce changement ô

Mais ce que Dieu demande d'eux, est qu'au moins ils n'augmentent pas leur misere et leur rabaissement en se voulant êlever plus haut par une ambition dereglée; et q! s'ils ne suivent pas exterieurement toutes les lumieres de la verité touchant l'ordre et le rang des divers êtats des hommes, ils s'y conforment au moins par leurs sentimens interieurs: ils peuvent demeurer au dessus des autres hões, pourveu qu'ils reconnoissent devant Dieu que ceux a qui ils commandent, sont veritablement au dessus d'eux, et qu'ils sont selon Dieu, dans un rang et dans une condition d'autant plus êlevée qu'elle est plus humble: il faut qu'ils fassent de leur Grandeur même un sujet de se rabaisser, et qu'ils ne s'humilient pas seullement dans leur grandeur, mais de leur grandeur: ils doivent regarder leur êtat comme bas dans le Royaume de celuy qui est venu, comme il le dit luy même, pour servir et non pour etre servy. C'est un êtat en quelque sorte honteux aux grands et aux riches, que d'avoir besoin de tant d'apprêt et de tant d'attirail pour leur nourriture, et d'occuper tant de gens a les servir; ce qu'on appelle magnificence

et splendeur, est une multiplication de besoins; et la multiplication de besoins est une multiplication de servitudes: plus on s'éloigne de J.C. qui est la regle et le modelle de la grandeur du Royaume de Dieu, plus on se rabaisse effectivement; or plus on est grand selon le monde et attaché a cette grandeur humaine, plus on est éloigné de J.C.

Il peut y avoir encore d'autres raisons que celle de la foiblesse qui dispensent les grands et les riches de changer d'état et qu'ils leur permettent de se tenir dans celuy ou ils sont nez: il y en peut avoir même qui les engagent a s'élever a des états plus grands; parce que la justice, l'utilité publique, et d'autres raisons de charité le peuvent exiger: il y en a qui sont obligez de conserver leur rang et de frapper les yeux des autres par quelque sorte de magnificence; l'élevation exterieure n'est pas absolument incompatible avec l'humilité interieure; et s'il se peut faire que celuy qui par le soin qu'il doit avoir de conserver l'état qu'il soutient, se fasse rendre les respets qui luy sont dûs, en conservant la disposition d'humilité que Dieu veut dans son coeur, par un desir sincere d'être sous les

pieds de tout le monde; il y peut rester avec une entiere asseurance. Mais il est neanmoins vray que cette union de l'elevation exterieure avec un abaissement interieur, est extraordinairement difficille, et qu'il est bien malaisé que l'ame se conserve dans l'humilité étant portée a l'orgueil par l'impression forte de toutes les choses exterieures, et par la pente et l'inclination de la nature. C'est aussi en cela que consiste le danger de la condition des grands et des riches; et c'est ce qui les oblige a de plus grands efforts pour s'humilier, parce qu'ils sont plus violemment tentez de s'élever, et plus en danger par consequent de tomber en s'élevant dans le precipice de l'orgueil ◊ ◊ ◊ ◊

◊ ◊ ◊ PRIERE ◊ ◊ ◊

Que puis-je vous dire, o Jesus! mon Sauveur et mon Dieu! dans la vüe des merveilles que vous faittes aujourd'huy pour moy et pour

toutte votre Eglise? j'y touche au doigt la verité de ces paroles de votre bien aimé Disciple: Qu'ayant commencé de nous aimer, vous nous avez aimé jusqu'a la fin, jusqu'a l'excés, jusqu'a vous épuiser vous même, et enfin jusqu'a vous sacrifier en touttes les manieres que votre sagesse et votre charité vous ont pû suggerer ◊

Il semble que la haine de vos ennemis soit trop lente a votre gré; votre amour, Seigneur! le previent, et vous vous sacrifiez vous même au milieu de vos Apôtres et dans vos propres mains d'une maniere qui n'a rien de sanglant; en attendant que ces ingrats vous sacrifient par le plus ignominieux et le plus cruel de tous les supplices ◊

Mais non content d'avoir fait une fois ce sacrifice, aussi reel que misterieux; vous l'établissez dans votre Eglise pour y être offert jusqu'a la fin des siecles: vous instituez un sacerdoce eternel et tout divin et un ordre de Prêtres en qui vous mettez votre puissance, et que vous revêtez du droit que vous avez sur votre corps et votre sang pour les rendre presens sur vos autels, les offrir a Dieu en vôtre nom et en votre personne, et en nourir vos membres ◊

Ô Sauveur des hommes! quels dons! quelles richesses! quelles misericordes! vous respandez aujourd'huy sur votre Epouse! vn sacerdoce qui renferme votre puissance! vn sacrifice qui contient le prix de notre salut! et vn Sacrement qui est le germe de la vie eternelle ✣

Ô Religion vrayment divine! Religion! que vous etablissez aujourd'huy; car pour l'institution du Sacerdoce Chrêtien vous donnez a votre Eglise des Epoux et des Peres, qui luy engendreront des enfans par la parolle de la foy et par les Sacremens dans toutte la suitte des siecles. Par l'institution du Sacrement vous luy donné dequoy les nourrir, les faire croître dans la vie de la grace et les faire vivre eternellement: et par l'institution du sacrifice Eucharistique, vous luy mettez en main dequoy adorer et remercier son Dieu, un moyen souverain pour appaiser sa justice et une priere toutte puissante pour attirer sa misericorde ✣

Enfin vous ajoutez a ces dons celuy de l'exemple de votre humilité, en vous mettant aux pieds de vos Apôtres et de Judas même; ou en sacrifiant votre grandeur divine par cet abaissement si surprenant, vous nous donnez la plus importante de toutes les leçons, vous nous montrez

quel est l'esprit de la Religion que vous instituez; et avec quelle disposition il faut approcher du sacerdoce, du sacrifice et du sacrement que vous nous avez donné comme le dernier gage de votre amour ô

Comment repondrais-je, Seigneur! a un tel amour? coment reconnoîtrais-je de si grands dons? comment imiterais-je une humilité si inconcevable? si vous ne me donnez vous même l'amour, la reconnoissance et l'humilité que vous me demandez ô

Mais quelque reconnoissance et quelque amour que vous me donniez; que ma pauvreté vous peut elle rendre pour les biens dont vous me comblez? quelque humilité que vous imprimiez dans mon coeur; ou me pourais-je mettre pendant qu'abaissé jusqu'aux piebs de Judas, vous y occupez la place qui est duë a mon orgueil, a mon ambition et a mes pechez ô

Je ne puis donc faire autre chose, Seigneur! que de m'abandonner a vous, afin que vous me sacrifiyez vous même avec vous, que vous m'humiliyez avec vous; que vous fassiez de mon coeur, de ma vie et de tout ce qui est en moy, ce qui sera plus de votre gloire et ce qui me poura-

mettre en état de vous être plus conforme et plus ressemblant, et enfin plus agreable ◊

Faittes sur tout, par votre grace, que j'aye toujours tout le respet et toutte la soumission que je dois a votre sacerdoce, et dans votre personne divine et dans tous ceux que vous y avez associez : que je ne deshonnore jamais le sacrifice rememoratif de votre mort par aucune irreverence, ny par aucune communion indigne ; et qu'une vraye humilité me face sans cesse trouver dans l'usage de ces trois dons singuliers de votre bonté les tresors de graces et de misericordes que vous y avez renfermez pour mon salut ◊

Faittes de plus, ô mon souverain Seigneur ! miroir d'humilité et de charité ! faittes que ces deux vertus me soient comme habituelles ; que tout ce que je feray durant les derniers jours de cette vie mortelle, porte l'impression de ces deux qualitez ; que je m'humilie par charité et que j'aime par humilité ; que rien de ce qui peut être opposé a la nature corrompüe ne me paroisse ny dur ny chagrinant, en les accompagnant de ces deux particuliers motifs ; que je rende a mon prochain des services

qui ne respirent que la charité et l'humiliation; que je ne me colerise ny ne m'emporte jamais pour les deffauts qu'il peut avoir, mais que je les supporte dans la vüe de tout ce que vous avez bien voulu faire pour moy; et qu'enfin par mes manieres humbles et charitables, je puisse porter tout le monde a suivre l'exemple que vous nous en avez laissé, et que je luy sois, pour ainsi dire, un moyen de son salut: afin que travaillans tous unanimement a ce qui peut faire uniquement notre bonheur eternel, nous en puissions tous joüir ensemble dans la parfaitte possession de celuy qui sera, comme je l'espere et comme nous le devons tous esperer, toutte notre joye et toutte notre satisfaction dans les siecles des siecles, en la compagnie de la Mere des douleurs et de la protectrice de tous ceux qui la servent avec devotion et avec confiance, de même qu'en celle de tous les Elûs. Ainsi-soit-il ◊ ◊ ◊ ◊

O crux ave spes unica. hymn. pass. v. 6.

Pour le vendredy saint

REFLEXION SIXIÈME

Crucifixerunt eum, et cum eo alios duos &c: Joan: 19:18:
Ils le crucifierent, et deux autres avec luy, l'un d'un côté et l'autre de l'autre &c:

Jesus etant enfin arrivé sur le Calvaire, y fut incontinent depoüillé et cloué sur la Croix par les soldats Romains, ministres de son supplice. C'est proprement la le tems de ses plus grandes douleurs corporelles, dont la verité est que personne ne sçait la mesure: de sorte que quoy qu'il y ayt des Martyrs dont le genre de supplice a été en apparence et plus long et plus cruel; il y a neanmoins beaucoup de vraysemblance que J. C. a plus souffert que tous les Martyrs ensemble: la raison en est que l'ame ne souffre qu'a mesure qu'elle s'applique a la douleur. Or dans les hommes simplement hommes cette

application ne depend point d'eux; l'ame est surmontée par la violence d'un sentiment involontaire; elle ne s'y applique qu'imparfaittement; une application affoiblit l'autre, l'ame dans cette vie étant incapable en meme tems de plusieurs applications violentes.

Il n'en étoit pas de même de J.C. son application n'étoit nullement forcée; il pouvoit ne rien souffrir s'il eut voulu, et les cloux auroient percé ses mains et ses pieds sans q. son ame en eut rien senty: mais aussi il pouvoit souffrir autant qu'il vouloit et sa volonté a été la meoure de ses souffrances et de ses douleurs, comme elle a reglé le tems de sa mort. C'a donc été la volonté de J.C. pleine du desir de satisfaire a la justice de Dieu, penetrée de l'enormité des offences infinies des hommes, brulante du desir d'être batisée dans ce batême de sang, qui a été la regle de ses douleurs corporelles; et il y a bien de l'apparence qu'ayant eu les plus grands motifs de souffrances qui furent jamais, il a voulu souffrir a proportion de ces motifs.

Mais si les douleurs corporelles de J.C. sont incompre-hensibles, qui comprendra celles de son ame sainte? il avoit toujours eu dans l'esprit les pechez de tous les hões-

et la meme idée de la majesté de Dieu offencée: et il est vray de dire en ce sens que ses souffrances spirituelles ont été continuelles; cependant comme le tems de sa vie étoit destiné a d'autres actions, peut etre n'a t'il pas laissé agir ces objets selon toutte leur grandeur et toutte leur force: mais la croix étoit le temps de souffrir; c'étoit le tems ou il avoit destiné de devenir parfaittement l'hõme de douleurs. c'est donc alors qu'il a voulu ressentir totallement l'impression des pechez de tous les hommes et soutenir tout le poids de la justice de Dieu. Les hommes ne font que begayer en parlant de tout cecy; et tout ce qu'ils peuvent en dire est qu'il n'y a que J. C. qui sçache la mesure de ses douleurs interieures.

Mais personne au moins ne doit oublier qu'il étoit alors present a l'ame de J. C; que les pechez de chacun de nous ont contribué a ses souffrances et qu'il a été l'instrument de son supplice: et si nous avons quelque amour et quelque reconnoissance pour J. C. nous devons entrer au moins dans quelque petitte part de ses sentimens et avoir quelque douleur de nos pechez, puis qu'ils en ont tant causé a J. C: nous devons craindre sur tout de les reïterer et de-

luy causer par la un second crucifiement, comme parle S.t Paul: il y a des pechez qui sont en quelque maniere inévitables parce qu'ils sont passez, et il ne nous reste qu'a nous en affliger avec N.S. et a luy demander quelque participaõn de ses douleurs; mais il n'en est pas de même des pechez futurs, ils ne se peuvent commettre sans notre volonté, et c'est une horrible ingratitude que d'en faire un usage si detestable. Le moins que nous puissions faire est donc de la livrer toutte a J.C. pour ne vouloir jamais rien que ce qui est conforme a la sienne: la vüe de la croix est favorable pour en obtenir la grace, puisque c'est le tems ou il a principallement obtenu toutes celles qui se repandent dans l'Eglise, qu'il les a toutes demandées a Dieu, et qu'il a été exaucé de son Pere a cause de cet hommage infiny qu'il luy a rendu.

Le plus grand spectacle qui fut jamais, et qui a remply d'etonnement tous les anges du ciel et en remplira tous les saints dans toutte l'eternité; ce mistere ineffable par lequel les Demons furent vaincus et les hommes reconciliez a Dieu; enfin ce prodige étonnant d'un Dieu souffrant pour ses esclaves et ses ennemis, n'eut alors

pour têmoin que la s.te Vierge : les Juifs et les Payens n'y-
virent qu'un homme qûils hayssoient ou qûils mepriso=
ent, attaché a la croix : les femmes de Galilée n'y virent
qu'un Juste qu'on faisoit mourir cruellement ; Marie seu=
le representant toutte l'Eglise, y vit un Dieu souffrant
pour les hommes : mais ce n'est pas seullement en ce tems
que ce miracle a eu peu de spectateurs ; a present même
que le Dieu crucifié regne en apparence sur une partie
du monde, peu de Chretiens le regardent comme il faut
dans cet êtat ; leur esprit est occupé de mil soins et de
mil desirs inutilles ; et J. C. mourant pour eux y tient la
moindre place et fait la moindre partie de leur appli=
cation : cependant on ne luy appartient qu'entant qu'on
est son disciple, et l'on n'est son disciple qu'a proportion
qu'on est disciple de sa croix. Il y est élevé, comme dit
s.t Augustin, pour y enseigner tous les fidels ; il a fait de
l'instrument de son supplice une chaire ou il exerce
l'office de Docteur a l'égard de tous les hommes ; c'est
la qûil nous montre la voye du salut, qui ne l'apprend
point de luy n'y sçauroit marcher, et qui n'y marche
point ne sçauroit parvenir au salut ❖

Il est donc d'une extreme importance d'écouter J.C. sur la croix et d'apprendre ce qu'il nous y dit, et que nous y dit-il, ou plutôt que ne nous y dit-il point? recueillons quelques unes de ses instructions parmy le nombre infiny de celles qu'il nous y donne: il nous apprend donc premierem.t ce que c'est que le peché; nous en avons une idée foible qui ne nous en fait point concevoir l'horreur que nous devrions en avoir; nous ne le regardons que par rapport a une action qui s'efface de notre memoire et qui ne nous paroît subsister qu'un peu de tems; par rapport a des biens perissables qu'il recherche et a des dommages temporels qu'il cause; mais ce n'est rien que tout cela: il faut le regarder par rapport a la saintetè de DIEU; c'est par la majestè infinie de l'offencé qu'il faut juger de la grandeur de l'offence; et pour en concevoir quelque idée il n'y a qu'a jetter les yeux sur la croix, et voir de quelle sorte cette saintetè de DIEU punit le peché sur son propre fils qui s'étoit chargé de satisfaire pour les hommes: La vie de ce fils unique, infiniment plus precieuse que cent mil mondes, est le seul sacrifice qui ayt pu expier l'enormitè du peché; cependant l'aveuglement des hommes est tel qu'ils ne-

laissent pas de le commettre avec une facilité prodigieuse; ils l'avallent comme l'eau; ils ne se tiennent point charger de ce poids effroyable, qui leur attirera un jour le poids de toutte la justice de Dieu, s'il ne s'en delivrent par la croix de J.C. qui en est l'unique remede.

Il nous y apprend ce que merite l'homme pecheur et a quoy il s'est obligé par son peché: J.C. est despoüillé de toutes les choses du monde; pour montrer que le pecheur a perdu tout droit a la joüissance et a la possession des creatures et que lors qu'il en est privé, il n'est reduit qu'a l'état qui luy convient: J.C. est sur la croix dans un état effroyable d'ignominie, l'objet des insultes des Juifs et des Payens, rabaissé au dernier rang des hommes qui est celuy des esclaves qu'on punit pour leurs crimes; et cela nous apprend qu'en qualité de pecheurs, il n'y a point d'ignominies que nous n'ayions merittées par notre revolte contre Dieu, de sorte que toutes celles qu'on nous peut faire souffrir en ce monde sont infiniment au dessous de celles qui nous sont duës: Il nous y apprend encore que la joüissance injuste des creatures et la recherche des plaisirs illegitimes n'en merittent pas seullement la privation, mais me-

ritent de plus la douleur et les tourmens ; qu'ainsi les tourmens et les douleurs du corps sont du partage des pecheurs que J.C. les a bien voulu souffrir pour nous, non pour nous en acquerir une exemtion totalle en ce monde icy, mais pour nous delivrer des eternels, dont la grandeur nous doit faire conter pour peu de chose tout ce que Dieu nous laisse a souffrir en ce monde.

Mais Jesus ne nous apprend pas seullement par sa croix que nous merittons ce qu'il a voulu souffrir, et que l'amour de la justice nous doit faire aimer la privation des creatures, l'ignominie et la douleur ; il nous apprend de plus que ces trois objets si contraires aux inclinations de la nature sont les vrays remedes de nos maux : notre maladie consiste a nous attacher a la possession des creatures ; le remede est de nous en priver et de nous reduire a cette nudité qui paroît en J.C. crucifié : elle consiste dans l'amour des plaisirs ; J.C. nous apprend que c'est par une mortification douloureuse qu'il en faut guerir : elle consiste enfin dans la recherche des vains honneurs et de la vaine approbation des hommes ; et c'est par les ignominies et les affronts que nous en pouvons être delivrez. Ainsi J.C. nous

fait voir que sa croix est notre vray bien, et que quelque affreuse qu'elle nous paroisse elle contient les uniques remedes de nos maux, d'autant plus que n'étant que passagere elle nous delivre des maux eternels: le depoüillement passager des creatures est le remede de la pauvreté eternelle ou les damnez sont reduits; les douleurs passageres remedient aux douleurs eternelles; et l'ignominie qui ne dure qu'un moment, remedie a la confusion des reprouvez qui ne finira jamais: ainsi la croix est en même tems le remede de nos passions presentes et de nos maux futurs; et si elle nous paroît dure et pesante par la contrarieté qu'elle a avec nos passions qui sont nos maladies, elle nous doit paroître douce et legere par les maux dont elle seulle nous peut delivrer.

J.C. étoit crucifié a l'égard des mechans, c'est a dire qu'il étoit pour eux un objet d'horreur; mais les mechans étoient aussi crucifiez a l'egard de J.C. c'est a dire qu'il ne voyoit en eux qu'une effroyable misere, a l'egard de laquelle la sienne luy paroissoit peu conoiderable: c'est ce qui faisoit dire a s.t Paul, qu'il étoit crucifié au monde et le monde a luy; la vie de s.t Paul étoit pour le monde un objet de-

mepris et d'horreur, et la vie du monde étoit aussi pour S^t. Paul un objet d'horreur et de mepris. C'est la vraye disposition que nous devons apprendre de la croix de J.C; il ne faut pas seullement qu'elle nous rende aimable la privation des plaisirs, des honneurs et des autres biens de ce monde; il faut aussi qu'elle nous rende horrible et meprisable la vie du monde qui consiste dans la recherche de ses biens: de quelque maux dont un Chrêtien puisse être accablé, il se doit croire mil fois plus heureux que ceux qui mennent une vie d'orgueil, de luxe et de delices; ce qui passe pour la souveraine felicité a l'égard des gens du monde luy doit paroître le souverain malheur, et c'est au pied de la croix qu'il doit apprendre a en porter ce jugement.

J.C. sur la croix n'y est point abattu et vaincu par ses ennemis, c'est au contraire le champ de sa victoire et de son triomphe; c'est la qu'il surmonte le diable et le monde, mais c'est la en même tems qu'il nous apprend en quoy doit consister la victoire d'un Chrêtien. La victoire de J.C. est toutte invisible; il n'en paroit rien aux sens, qui n'y decouvrent qu'un homme qui succombe sous les efforts de ses ennemis: il ne faut pas de même qu'un Chrêtien aspire

a des victoires visibles, ny qu'il pretende que Dieu le doit delivrer dans ce monde de ses maux et luy donner l'avantage sur ses ennemis ; sa victoire consiste a souffrir jusqu'a la mort, quelque effort qu'on face pour luy faire abandonner la justice. Voila la victoire de la foy ; victoire invisible aux sens, mais tres reelle et tres effective.

Mais entre tous les differens devoirs dont J.C. nous instruit par sa croix, il n'y en a point qu'il nous marque d'une maniere plus expresse que celuy de la charité que nous devons a Dieu, celuy de l'obeïssance que nous devons a ses ordres tels qu'ils puissent être, et enfin celuy de la patience a l'egard du prochain. La charité que nous devons a Dieu nous oblige de preferer sa gloire et ses interets a touttes choses, et d'immoler notre vie avec joye pr. la deffence de sa verité et de son honneur : c'est ce que fait J.C. sur la croix ; il y donne sa vie pour la confession de la verité, apres l'avoir soutenuë devant les prêtres des Juifs et devant Pilate ; il scelle par son sang la doctrine qu'il avoit prêchée : ainsi il est le premier, le chef et le Roy de tous les Martyrs.

Il nous y enseigne la perfection de la charité envers le

prochain ; car c'est pour les hommes qu'il donne sa vie ; — c'est pour les retirer de l'Enfer et pour leur acquerir le ciel ; il attache a sa croix la cedule qui les tenoit assujettis au Demon, comme dit s.t Paul, et il la detruit en mourant pour eux : et ce qui rehausse cette charité, comme dit le même Apôtre, c'est qu'il ~~souffre~~ et qu'il meurt, non pour des justes et des amis, mais pour des injustes et des ennemis de Dieu, afin de les rendre justes et amis de Dieu.

En nous enseignant ainsi la perfection de la charité, il nous enseigne en même tems la perfection de l'obeïssance envers Dieu, qui est le premier effet de son amour ; car il obeït a son Pere jusqu'a la mort et a la mort de la croix, comme dit l'Apôtre ; et la perfection de la patience envers le prochain, qui pour être accomplie doit être invincible et aller jusqu'a la mort : Ce sont les qualitez de celle de J.C. ; il ne se lasse point de souffrir pour les hommes, ny de souffrir des hommes ; leurs insultes ne le font point descendre de la croix ; ils ont beau luy dire en se moquant : Toy qui detruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves tu toy même ? si tu es fils de Dieu descend de la croix et nous croirons

en toy ; il y demeure ferme jusques a la mort ; leur cruauté ne l'irrite point ; il regarde toujours leurs actions criminelles par l'endroit le moins odieux, qui est celuy de leur ignorance ; il n'a pour eux que des pensées et des paroles de paix : Mon Pere ! dit il, pardonnez leur parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Voila le comble et le souverain degré de la patience ; et J.C. nous l'enseigne sur sa croix.

Il ne faut pas oublier le devoir du sacrifice, qui est une des principalles fonctions que J.C. exerce sur sa croix, et l'un des principaux moyens de notre salut qu'il nous y donne, en nous donnant un moyen de nous offrir avec luy : l'homme en qualité de creature étoit obligé de se sacrifier a Dieu ; au lieu des sacrifices spirituels qu'il luy eut offert dans l'état d'innocence, son devoir comme pecheur étoit de sacrifier sa vie même, pour reparer l'outrage qu'il avoit fait a la majesté de Dieu.

Mais le peché qui l'obligeoit a ce devoir l'en rendoit en meme tems incapable ; il devoit a Dieu une victime d'expiation, mais une victime pure et sans tache, une victime capable d'appaiser Dieu et de reparer le peché ; et il étoit bien éloigné de pouvoir être cette victime

étant corrompu, soüillé et infiniment disproportionné a la grandeur de l'offence qui avoit été faitte a Dieu: il étoit donc obligé a l'impossible, et c'étoit bien en vain qu'= il substituoit en sa place le sang des bêtes, dont Dieu ne se pouvoit satisfaire. Mais ce qui étoit impossible a l'hõe et même a tous les Anges, le fils unique de Dieu l'a rendu possible en se substituant et au sacrifice des bêtes et a l'homme même, et en offrant a son Pere sa vie qui étoit d'un prix infiny, pour l'expiation et la reparation du peché. Ainsi la croix n'est pas seullement l'instrument du supplice de J.C. c'est l'autel de son sacrifice; c'est la qu'il immolle la victime de son corps, pour l'offrir a Dieu dans toutte l'eternité; et c'est par ce moyen tout divin et infiniment éloigné des penseés des hommes, qu'il leur donne moyen de satisfaire aux devoirs qui leurs étoient impossibles, d'offrir a Dieu leur vie, et de luy presenter un sacrifice d'expiation capable de reparer le peché: car J.C. en les rendant ses freres, les associe a son sacerdoce; il leur donne droit de l'offrir luy même et d'y joindre le sacrifice de leur vie, qui n'étant pas digne d'être presentée a Dieu par elle même, en devient digne

quand elle est jointe au sacrifice de J. C: c'est donc la devotion que nous devons avoir et que nous apprenons de la croix, de nous offrir conjointement avec J.C. et de luy demander la grace de consommer notre sacrifice en l'unissant au sien dans le moment de notre mort.

Enfin J. C. prêt de quitter le monde, a voulu par un soin incomprehensible de notre salut substituer en sa place un objet a notre charité, envers qui nous puissions exercer l'obëissance, le respect et l'amour que nous luy devons: cet objet est l'Eglise qu'il a formée sur sa croix et qu'il nous a donnée pour Mere, afin que nous luy rendissions tous les devoirs de charité que nous serions obligez de rendre a luy même s'il en avoit besoin, et qu'il fut encore sur la terre en un êtat capable de les recevoir. C'est cette obligation qu'il nous imposoit envers l'Eglise qu'il a voulu marquer en donnant la s.te Vierge pour mere a s.t Jean et s.t Jean a la s.te Vierge pour son fils; car par cette divine substitution il lie tous les Chretiens a l'Eglise, dont la s.te Vierge êtoit la figure, et a la s.te Vierge qui en êtoit le principal membre: ils les oblige d'avoir une confiance toutte particuliere en l'une et en l'autre; et il commu=

nique de même a l'Eglise l'esprit d'une charité mater-
nelle envers tous ses enfans ; et cette charité paroit prin-
cipallement dans la S.te Vierge qui les porte tous dans le
sein de sa charité, et qui par ses intercessions coopere au
salut de tous, pecheurs et innocens, morts et vivans, en ob-
tenant aux uns le recouvrement de la grace et de la vie,
et aux autres la conservation de l'une et de l'autre.

Toutes les actions de J.C. étant d'un prix infiny suffi-
soient de droit pour racheter les hommes et pour satis-
faire a la justice de Dieu ; mais elles ne suffisoient pas-
selon toutes les vues que la sagesse infinie de Dieu avoit
de racheter les hommes par une redemtion abondante
qui leur têmoigna pleinement la grandeur de son amour
et de sa misericorde, qui les instruisit entierement de
leur devoir, et qui s'atiofit a tous les autres desseins que
Dieu avoit en imposant a son fils la loy de mourir ; ain-
si la mort de J.C. étoit necessaire en ce sens pour le salut
des hommes : aussi J.C. a toujours tendu a la mort comme
a la fin et au terme de sa venuë ; et c'est particulierem.t
a sa mort qu'il a attribué notre salut ; Dieu nous l'a don-
né afin qu'il mourut pour nous, que ne devrions nous-

donc pas faire pour luy? quels effets cette mort, cet amour, ce bienfait incomparable devroient ils avoir dans toutte notre vie? qu'est ce que la generosité d'un homme reconnoissant ne feroit pas pour celuy qui seroit venu d'un pays étranger dans l'unique dessein de le retirer de la pauvreté, et de la mort par sa mort même? mais qu'il est aisé de se convaincre de ce que l'on doit a J. C. pour nous avoir rachetez par sa mort, et qu'il est incomprehensible de quelle sorte la plupart du monde s'acquitte de cette obligation! en quelle part J. C. a t'il dans la conduitte de leur vie? quelle place occupe t'il dans leurs coeurs et dans leurs pensées? ~~Certainement~~ il y a quelque chose d'aussi étonnant dans la stupidité et dans l'ingratitude des hommes pour ce bienfait ineffable, que dans la charité qui a porté J. C. a le faire aux hommes. Seigneur! si votre grace n'amollit la dureté de nos coeurs, si vous ne les rendez sensible a votre amour infiny, votre mort ne sera que la conviction et non pas le remede de notre ingratitude et de la corruption de notre coeur ✠

J. C. mourut quand la disposition et l'état de son corps le demanda; il devança même un peu ce tems, pour

montrer qu'il ne mouroit point par necessité de la nature, ny par la puissance de ses ennemis, mais par sa pure volonté: cependant il ne voulut mourir qu'apres que l'oeuvre qui luy avoit été commandé par son Pere, fut pleinement accomply, comme il le marque par ces parolles: Tout est consommé; rien de ce qui luy avoit été imposé ne demeura imparfait. C'est le modele que nous devrions toujours avoir dans l'esprit, et auquel on ne pense presque jamais: la plupart des gens n'ont encore rien fait a la mort de ce qui étoit la fin de leur vie et pour quoy elle leur avoit été donnée; ils étoient au monde pour se guerir, pour operer leur salut, pour amasser des tresors dont ils pussent joüir dans l'eternité; et c'est a quoy ils n'ont jamais pensé: il faudroit que tout le monde recommença de vivre apres avoir vecu; mais c'est ce que Dieu ne permet pas: il n'y a plus de tems apres que le tems est passé; et Dieu nous dit, mais dans un sens bien different: tout est consommé; votre tems est finy; ce que vous n'avez pas fait, vous ne le ferez jamais. Adorons en J.C. cet accomplissement parfait de son oeuvre avant sa mort, et prions le par cette plenitude de nous faire la grace de penser serieusement a faire

l'oeuvre, pour laquelle la bonté de Dieu nous a mis dans ce monde.

Ce fut une terrible surprise quand les Demons qui, en se servant des Juifs et des Gentils, avoient pouſſé leur rage jusques a faire mourir J.C. apperçurent au moment de cette mort ce J.C. victorieux de tous leurs efforts, qu'ils virent leur empire detruit, qu'ils sentirent sa puiſsance, qu'ils furent obligez de se cacher a ses yeux, et qu'ils reconnurent qu'ils seroient eternellement aſsujettis a celuy qu'ils venoient de faire mourir, comme a leur mâitre, leur juge et leur Dieu: la surprise d'une ame malheureuse ne sera pas moindre, lors qu'apres avoir negligé touttes les lumieres de Dieu, et tous les effets de la mort de J.C. elle vera a l'heure de la mort ce même J.C. qu'elle aura mepriſé et oublié pendant sa vie, et qu'elle reconnoîtra qu'il n'y aura plus de remede; que ces qui luy ont été offertes luy seront toujours refuſées, et qu'elle n'aura plus pour partage eternel que d'être aſsujettie a la justice rigoureuse de celuy dont elle aura mepriſé la misericorde. Ce sera alors que tous les plaintes et les regrets seront inutilles, et que rien ne sera capable de flechir la justice d'un Dieu vangeur, et qu'il faudra

qu'eternellement les remords de sa conscience luy reproch.t l'abus qu'elle aura fait des bontez de Dieu ◊ ◊ ◊ ◊

◊ ◊ ◊ PRIERE ◊ ◊ ◊

Enfin l'heure est venüe, et ce sacrifice que la nature attendoit depuis quatre mil ans, comme l'unique remede a ses maux; que toutte la loy de Moyse a figuré depuis tant de siecles; que vous avez vous même desiré avec tant d'empressement, ô Sauveur du monde! il s'accomplit enfin sur la croix, ce sacrifice adorable ◊

Vous y mourez, ô Jesus! et en mourant vous reparez le desordre que le peché avoit fait dans le monde, vous rendez a votre Pere l'honneur qu'il luy avoit ravy, vous luy payez par votre sang la rançon des pecheurs, vous nous arrachez a la puissance des tenebres pour nous faire passer dans votre Royaume, et vous devenez vous même nôtre paix en faisant mourir dans votre chair tous les sujets-

d'inimitié et de haine, et en pacifiant par votre sang tout ce qui est dans le ciel et tout ce qui est sur la terre: en un mot vous y faittes mourir le peché; et au prix de cette vie si digne, si sainte et si divine que vous sacrifiez a la colere de Dieu votre Pere, vous nous rachettez son amour et le droit a la vie eternelle, dont le peché nous avoit despoüillez. C'est a quoy aboutissent tous vos deissein, c'est a quoy tend ce sacrifice, et c'est la le fruit que vous pretendez tirer de votre mort ✠

Je vous adore, ô Agneau de Dieu! qui avez daigné etre la victime de mes pechez et le sacrifice de mon salut: je vous adore en cet état ou votre amour vous a reduit pour moy: souffrez moy ou plutôt attiré moy puissamment au pied de votre croix pour y être arrosé de votre sang, pour y étudier tous mes devoirs, pour y recueillir les graces et les misericordes qui coulent de vos playes sacrées, pour y repandre mon coeur avec toutte la reconnoissance dont il est capable par votre grace, et pour y apprendre a correspondre a vos intentions et a entrer avec une parfaitte liberté dans les desseins de votre mort ✠

Puisque votre dessein capital a mon êgard est de faire

mourir en moy le peché et de consacrer mon coeur a Dieu par un amour sincere et veritable, je reconnois devant vous que c'est a quoy je dois appliquer tous mes soins, et ce qui doit faire ma principalle occupation sur la terre: c'est a quoy je desire travailler par le secours de votre grace et par la vertu souverainement efficace de vre sang.

Faittes donc, s'il vous plâit, ô mon Sauveur! que ce soit la le desir dominant de mon coeur, de combattre en moy le peché et toutes les inclinations qui m'y portent; et d'avoir toutte ma vie une haine irreconciliable pour ce que je dois regarder comme le meurtrier de mon Pere et de mon Dieu.

Que je le hayße mortellement, non par des consideration humaines et intereßées, ny seullement par la vüe de mon salut eternel; mais parce que vous le haïßez, ô mon Sauveur! et que vous avez mieux aimé vous rendre obeïßant jusques a la mort, et mourir effectivement sur la croix, que de laißer vivre et regner le peché impunem.t dans le monde.

Que je le deteste, parce que Dieu votre Pere a une haine si incomprehensible du peché, que vous trouvant

chargé, non d'aucun peché qui vous fut propre, mais des pechez du monde; il ne vous a pas épargné, vous qui êtes ses delices eternelles et en qui il a mis tout son amour et toute sa tendresse: mais il a poursuivy le peché jusques dans votre personne sacrée, vous a abandonné aux opprobres et a la rage des boureaux, a deschargé sur votre tête tous les traits de sa justice, et vous a enfin brisé et écrasé dans sa fureur contre le peché. Que le peché perisse donc dans mon coeur pour jamais, qu'il perisse dans le monde, et q'. ce soit la, ô Jesus! le fruit de votre mort et l'effet eternel de votre sang: Que la vüe de votre croix nous face surmonter toutes les tentations qui nous arriveront; afin qu'ayant vaincu en cette vie l'ennemy de notre salut par ce signe glorieux, nous en puissions recevoir la recompense en l'autre, c'est a dire la gloire eternelle parmy la multitude innombrable de vos saints, pour vous y adorer, vous y loüer, vous y benir et vous y glorifier dans les siecles des siecles. Ainsi-soit-il ◊ ◊ ◊ ◊

Passus et sepultus est. Simb: Nic: V: II:

Pour le samedy saint

REFLEXION DERNIERE

Posuit eum in monumento excisо &c: Luc: 5: 28:
Il le mit en un sepulchre taillé dans le roc. &c:

Jesus Christ à voulu que son corps mortel fut crucifié, parce qu'il portoit la figure du vieil homme qui doit être détruit dans les Chretiens: il a voulu qu'il fut ensevely, parce que l'accomplissement de la mort du viel homme demande non seullement qu'il soit privé d'action et reduit a la privation de tout ce qui nourissoit ses passions, mais aussi qu'il soit entierement caché aux hommes, qu'il ne frappe plus du tout les yeux, et qu'on ne voye paroître dans les actions des Chrétiens que l'homme nouveau: C'est ce qui nous est figuré par notre Baptême; nous n'y sommes pas seulement rendus semblables [illegible] J.C. mort, mais —

aussi a J.C. ensevely, comme dit S.t Paul, étant comme ensevelis sous les eaux, pour marquer l'enseveliſsement du vieil homme: cet enseveliſsement doit être déja en quelq.e degré dans tous les Chrêtiens dez le tems de leur batême par la separation entiere des actions criminelles, qui ne doivent plus etre ny paroître dans les Chrêtiens; mais ils sont obligez de plus de le perfectionner toutte leur vie, en retranchant touttes les branches de la concupiscence qui est le vieil homme; afin qu'étant pleinement detruite a la mort, ils n'ayent plus qu'a attendre une resurrection glorieuse et parfaitte.

Il y a des maux et des outrages que J.C. a reservez pour son corps qui est l'Eglise, et qu'il n'a pas voulu souffrir dans le sien propre par des raisons d'une sageſse divine; les hommes ont quelquefois étendu leur cruauté au dela de la mort en traittant indignement les corps des Martirs; mais J.C. n'a point voulu de cette humiliation, pour montrer que touttes ses humiliations étoient finies par sa mort, et qu'il étoit entré dans un état de grandeur et de puiſsance. Ainsi il arrêta tout d'un coup la fureur des Juifs; il inspira a Nicodême et a Joseph d'Arimathie le

courage de demander son corps, quoy que cette demande fut dangereuse: Pilâte se rendit facille a leur priere; les Juifs n'en empecherent point l'execution. J.C. fut donc ensevely et mis dans le sepulchre, et par le ministere de ces deux Saints destinez particulierement a cette oeuvre, et principalement par celuy de la s.te Vierge: pourquoy tout cela? c'est qu'il falloit que son sepulchre fut glorieux, comme les Prophetes l'avoient predit; qu'il fut a jamais le têmoin de sa mort et de sa resurrection; et qu'il fut une marque êclatante parmy tous les peuples de la victoire de J.C. et ainsi il falloit que son corps mort y fut mis, et que les Juifs en fussent les têmoins et les gardiens. Il paroit que Nicodême et Joseph d'Arimathie êtoient reservez pour ce saint ministere; ils n'avoient pas creu se devoir opposer formellement aux Juifs, quand ils poursuivirent la mort de J.C. ny faire paroître a contretems leur zelle pour luy avant sa mort, parce que Dieu leur faisoit connoître que leur opposition auroit êté inutille; mais ils le font paroître apres sa mort d'une maniere admirable, parce que la sepulture de J.C. êtoit leur oeuvre. Dieu destine ainsi certaines ames pour certains employs et certaines oeuvres singulieres, et les sanctifie par

la sans qu'ils ayent besoin d'autre chose : il n'y a rien de si petit dans le Royaume de J.C. qui ne suffise a la sanctification de ceux qu'il y applique par sa grace : heureux ceux qui distinguent par la lumiere de Dieu les oeuvres auxquelles il les destine de celles ausquelles il ne les destine pas ! car l'un n'est pas moins necessaire que l'autre, et souvent en consommant inutillement sa vie a des employs auxquels on n'est pas appellé, on se rend par la incapable de ceux ausquels Dieu nous appelloit.

Comme le corps mort de J.C. n'étoit pas seullement la figure du vieil homme ensevely, mais aussi l'image de ceux qui apres avoir été vivifiez par J.C. cessent d'être animez par son esprit et perdent la foy qu'ils avoient euë ; il voulut n'être ensevely que par des Saints, afin qu'ils repandissent leurs larmes sur son corps mort : l'extinction de la foy et de la vie de l'ame des Chrêtiens n'est sensible qu'aux S.ts et aux ames spirituelles ; il n'y a qu'elles qui pleurent sur ces morts spirituels, et cependant ce devroit être l'unique objet de nos larmes : car qu'est ce que toutes les autres pertes au prix de celle de la vie de l'ame dont on a si peu de pitié ? qu'il est a craindre que ceux qui y sont insensibles

ne soient eux mêmes de ces morts spirituels.

Il n'y a donc de sages que ceux qui font une des principales occupations de leur vie de pleurer la mort spirituelle de leurs freres; leurs larmes ne contribuënt pas seullement a la resurrection de ceux pour lesquels ils les repandent, mais elles sont encore utilles a eux memes; car on ne contribuë jamais au salut des autres qu'on n'acquiere un nouveau degré de vie et de resurrection pour soy même.

La descente de J.C aux Enfers, attestée par l'Écriture, par la tradition et par divers Simbolles de l'Eglise, appartient déja a cet état inconnu dans lequel il est entré apres sa mort: on ne peut sçavoir ce qu'il fit aux enfers que par conjecture, excepté qu'il est certain qu'il en tira les ames des justes qui se trouverent en état d'entrer dans la gloire, et entr'autres celle d'Adam: il n'est pas inutille neanmoins de se representer l'état ou se trouverent tous ces Roys et ces Princes et ces conquerans, qui n'avoient point eu d'autre loy de justice que leur force; lors qu'ils virent ce Roy de justice triomphant et glorieux, et qu'ils se virent devant luy sans force et dans l'extremité de la foiblesse et de l'impuissance; il n'est pas aussi inutille de concevoir la rage

des Demons, lors qu'ils se virent enlever les justes dont la captivité consoloit leur malignité; ny de penser quelle put être la joye des ames saintes lors qu'elles virent celuy qu'elles avoient attendu durant tant de tems: tout cet espace si long ne leur parut qu'un neant, quand elles commencerent de posseder celuy qu'elles avoient tant desiré: la captivité d'Adam et d'Eve, et ce qu'ils avoient souffert depuis leur mort disparut a leur esprit. Tout consiste a bien mourir; les maux longs ou courts, grands ou petits s'evanoüissent et se perdent dans l'eternité; on n'y connoit plus ces petittes differences qui nous effrayent si fort. Tachons d'avoir l'eternité dans le coeur et tout nous paroitra egal, richesses, pauvreté, santé, maladies, grandeur, bassesse, gloire et ignominie; mais si nous sentons si vivement ces differences, c'est que nous tenons au tems et que notre part est dans le tems.

Toute puissance ayant été donnée a J.C. apres sa mort, et le monde entier étant l'heritage qu'il avoit acquis; il étoit juste qu'il commença a s'en mettre en possession, en se faisant reconnoitre dans les lieux qu'il ne devoit plus honnorer de sa presence visible apres sa resurrection: u-

Mais cet empire de J.C. qui fit la joye et la consolation des uns, fut et sera a jamais le desespoir eternel des autres; toû les reprouvez fremirent de crainte a la vüe de celuy qui combla les Elûs de joye: quel étrange aveuglement est ce celuy des hommes de se mettre en état que l'empire de Dieu auquel ils ne sçauroient se soustraire, soit l'objet eternel de leur desespoir! et quel enchantement monstrueux d'être persuadé de cette verité, de la croire et de vivre comme si on ne la croyoit point.

J.C. en descendant aux Enfers prit possession de la plus grande partie de son empire, parce que le nombre des morts qu'il y trouva surpassoit de beaucoup celuy de tous les hommes qui étoient vivans: il s'assujettira de même tous les autres les uns apres les autres; et la fin du monde n'est retardée que jusques a ce qu'il soit entré pleinement en possession de son empire. Mais cet empire etant double, l'empire de sa justice qu'il exerce sur ceux qui ont merité sa haine, et celuy de sa misericorde par lequel il repand les effets de son amour sur ceux que la charité luy assujettit; ces deux conduittes si differentes ne dependent que du petit espace de la vie: il a traitté les esprits qu'il trouva aux enfers

selon l'usage qu'ils avoient fait de leur vie; il traittera de-même les autres: qui n'a point aimé J.C. durant sa vie, ne l'aimera jamais dans l'eternité; et qui l'a aimé ne cessera jamais de l'aimer et d'éprouver les effets de son amour. Tout notre bien, tout notre bonheur consiste donc a aimer J.C. pendant cette vie; toutte autre pensée est vaine et inutille: c'est sur quoy nous devons interroger notre coeur; mais qu'il est a craindre que sa reponce ne nous soit pas favorable! car la reponce du coeur consiste dans les pensées, les desirs et les oeuvres; qui aime pense a ce qu'il aime et prend part a toutce qui le regarde; et ainsi c'est sur notre amour que nous pouvons fonder un jugement solide de notre sort eternel ♢♢♢

♢♢♢ PRIERE ♢♢♢

Elle est donc éteinte cette vie precieuse de l'homme Dieu, qui faisoit les delices des hommes et des Anges! et ce corps en qui la divinité habitte, separé pour un tems de son ame, privé de

tout usage de ses sens, sans mouvement et sans vie, est enfermé dans un tombeau et y attend l'accomplissement des promesses de Dieu. C'est ainsi, ô Jesus! que votre obeïssance si exacte aux ordres de votre Pere éclatte meme apres votre mort: Vous voulez vous assujettir dans cet état, qui paroit humiliant aux yeux des Juifs, ou vous êtes encore en leur puiss.ce, exposé a leurs insultes et a leurs outrages; puisqu'ils vous y regardent toujours comme un seducteur, en vous y faisant garder par des soldats, comme un imposteur dont la caballe étoit encore a craindre apres sa mort.

J'adore, ô Jesus! votre saint corps en cet état, comme la chair sainte de la victime immolée a Dieu, comme la pierre fondamentalle de l'Eglise, comme commençant a joüir de vre repos, comme y jettant les fondemens de l'esperance de votre resurrection glorieuse, et enfin comme le vray grain de froment qui y germera d'une maniere toutte divine: qui le croiroit, Seigneur! qu'un mistere ou il ne paroit que mort, qu'impuissance et qu'inutilité, renferma le plus grand des miracles, si votre esprit ne nous l'avoit appris.

Que ce mistere, ô mon Sauveur! opere en moy ce qu'il signifie et que cet état de mort ou je dois être a l'egard du peché, par

la vertu de votre mort adorable, se perfectionne en moy par la puissance de votre sepulture; qu'elle m'apprenne a me cacher au monde et aux cupiditez qui y regnent; qu'elle me face vivre dans le mepris et dans la separation des biens visibles, par l'amour des biens invisibles et par l'esperance de la vie du siecle a venir; qu'elle me convainque que je me dois regarder comme l'auteur de tous les tourmens et de toutes les peines que vous avez souffertes depuis le moment de votre sainte naissance jusques a votre d'oulloureuse mort et qu'enfin ce sont mes ingratitudes et mes pechez en particulier, qui ont été la cause de vos souffrances pendant cette pitoyable semaine, mais si loüable et si salutaire pour les pecheurs ô

Faittes donc s'il vous plait, ô mon cher Redempteur! qu'en vüe de votre adorable mort et de votre sacrée sepulture, toutes les semaines me soient saintes; que je vous imitte autant qu'il me sera possible par votre grace, en souffrant patiemment les injures et les affronts, et la mort même s'il le faut pour l'amour de vous; que j'aime a estre inconnu aux hões et que je me prepare a recevoir dignement votre corps et votre sang, afin que je meritte par la de sortir du tombeau

de mes miseres pour être digne de ressusciter avec vous, - et d'être icy bas participant de votre vie nouvelle par une vie vrayment chrétienne, en attendant la resurrection parfaitte et la vie bienheureuse de l'eternité; ou j'espere de vous loüer, de vous adorer et de vous gloriffier, de même que le Pere et le saint Esprit, en la compagnie de tous les s.ts dans les siecles des siecles. Ainsi-soit-il ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

Ecce signum salutis

EXPLICATION MORALE
De la Passion de N. S. Jesus Christ

Entrée en Jerusalem
Ier POINT

Enfin le tems est venu que le fils de David, le Roy d'Israël, le Messie tant de fois promis et predit, se doit faire connoitre a son peuple; — faire son entrée dans sa ville capitalle et prendre possession de son Royaume. J.C. avoit fait tous ses voyages a pied, il étoit tout proche de Jerusalem, il pouvoit aisément continuer son voyage comme il avoit commencé: — mais apres avoir convaincu les Juifs par ses miracles, il veut

encore les convaincre par l'accomplissement des propheties: le Prophete Zacharie avoit predit de luy, qu'il feroit son entrée, non a pied, mais sur un âsnon, il l'executte de point en point. Que les Juifs nous disent, dit S.t Jean Chrisostome, quel autre Roy a fait son entrée dans leur ville sur un âne; mais l'ambition et l'avarice les ont tellement aveuglez, qu'ils n'ont pas veu que Jesus étoit le Chr̃it, parce qu'ils vouloient un Chr̃it qui les fit puissans et riches en ce monde; ainsi Zacharie ayant predit que le Messie qu'ils attendoient seroit Roy, mais qu'aussi il seroit pauvre: Voicy, dit-il, ton Roy, fille de de Sion et fille de Jerusalem; c'est le juste et le Sauveur, il est pauvre, il est monté sur une âneſse et sur un âsnon; l'horreur qu'ils avoient de la pauvreté, les indisposoit tellement a la prendre pour une marque du Messie, qu'ils ne reconnurent point J. C. parce qu'il etoit pauvre. Nous apprenons de la que si nous sommes attachez aux honneurs et aux biens du monde, nous ne sommes pas dans la disposition de recevoir Jesus pour notre Roy.

J. C. pourtant a toujours gardé cette conduitte, il a toujours paru Roy et pauvre; il est né dans une étable comme pauvre et il y est adoré comme Roy; on vient au

devant de luy, on couvre le chemin de palmes, on fait des cris de joye, tout le monde parle de son entrée; le voila Roy, mais il vient sur un âne, ce ne sont pas les riches qui l'accompagnent et qui viennent au devant de luy, ce sont des pauvres et des enfans; le voila pauvre. Il nous marquoit par la qu'il est Roy, mais que son Royaume n'est pas de ce monde; que nous sommes Roys, mais que nous sõmes pauvres, et que les Chrétiens doivent avoir part a sa pauvreté aussi bien qu'a son onction Royalle; en un mot que nous devons être humbles et genereux: mais les circonstances de son entrée font voir qu'il est encore plus que Roy; car de changer les coeurs comme il fit, lors que l'ont dit a ceux qui demandoient, pourquoy deliez vous cet âne? q.d. c'étoit parceque le Seigneur en avoit a faire, et de leur faire quitter incontinent ce qui leur appartenoit, et de predire de point en point tout ce qui leur arriveroit; c'est ce qui est au dessus de la condition même des Roys.

Ce n'est pas sans mistere aussi qu'il leur dit, qu'ils trouveront une ânesse qui est liée et un âne qui n'a jamais porté, qu'ils la delient et qu'on luy ameine l'un et l'autre, comme le remarque S.t Luc; car l'ânesse qui étoit liée,

c'étoit la Sinagogue qui êtoit attachée au culte exterieur par les liens des ceremonies, qui ont été denoüez par la grace de l'Evangile; et l'ânon qui n'a jamais porté aucun joug, c'est le peuple Gentil, comme remarque S.t Jean chrisosto=me, le joug de la loy ne luy ayant point été imposé: l'ânon étoit lié aussi bien que l'ânesse, mais plus miserablement, par ce qu'ils étoient attachez au culte de la creature, des Ydoles et des Demons. L'ânon étoit dehors, les Apôtres le de=lient, ils l'ameinent a J.C. et ils le font monter dessus; et sans sçavoir ce qu'ils faisoient, ils étoient la figure de ce qu'ils devoient faire eux mêmes, deliant le peuple Gentil, le faisant entrer dans l'Eglise, l'ameinant a J.C. et faisant qu'il regne sur luy, et qu'il le porte jusques a ce que Jerusa=lem le reconnoisse.

J.C. arrose de ses larmes les palmes de son triomphe, se=lon la remarque de S.t Luc, pour apprendre quel état on doit faire des grandeurs du monde: il deplore l'aveuglem.t de ce peuple, qui ayant en ce jour la tout ce qu'il luy fa=loit pour être heureux, n'ayant qu'a le recevoir sincerem.t pour leur Messie, ce qui leur eut attiré toutes sortes de benedictions [illegible] pour le tems et pour l'eternité, étoit en

disposition de luy preparer une croix plutôt qu'un trône: Ne pleure t'il pas aussi sur nous, quand nous ne connoissons non plus sa visitte interieure par ses inspirations, q.ᵈ les Juifs l'exterieure par l'entrée qu'il fait aujourd'huy dans Jerusalem. Soyons donc attentifs a reconnoître le tems de sa visitte, et recevons le comme notre Roy et nre Sauveur ◊ ◊ ◊ ◊

◊ Action de Marie Madelaine ◊

◊ 2.ᵉ POINT ◊

Si J.C. a trouvé quelque douceur dans les amertumes de sa vie laborieuse, ç'a été dans la s.te famille de Lazare et de ses cheres soeurs: il têmoigna par ses larmes combien il aimoit Lazare quand il fut pres du tombeau pour le resusciter, comme les Juifs mêmes le remarquerent; et permettant a Marthe de le servir et a Marie de demeurer a ses pieds, il faisoit voir combien il les cherissoit toutes deux, l'une dans l'action et l'autre dans la contemplation; et si cette s.te famille a goutté [illegible] que joye en ce-

monde, c'est aujourd'huy : il faudroit avoir une aussi grande foy et un amour aussi ardent pour J.C. que celuy qu'ils avoient, pour concevoir l'excès de leur consolation et l'abondance d'une joye celeste ; un Saint la peut sentir, mais un pecheur ne la sçauroit exprimer : car être assurez que celuy qu'ils voyoient dans leur maison, a qui ils parloient, qu'ils servoient a table et qui daignoit manger avec eux et s'entretenir familierement avec eux et la compagnie, étoit ce grand Messie figuré par les Patriarches, predit par les Prophetes, annoncé par les Anges, venu au monde par des miracles, a qui toutte la nature, les vents, la mer et la mort même avoient tant de fois obey ; être assurez, dis je, que c'étoit celuy qu'ils voyoient ; quelle satisfaction ! mais ce n'est encore rien ; car il se pouvoit faire que touttes ces merveilles se trouvassent dans le Messie, et que neanmoins il ne fut pas Dieu, mais seulement un homme ou un Ange envoyé de Dieu, comme il y a apparence qu'au commencement ils ne croyoient gueres autre chose de J.C. : mais apres les instructions particulieres et publiques que J.C. leur donna a la resurrection de Lazare, elles ne croyoient plus qu'il fut neces-

saire qu'il eut été là pour l'empêcher de mourir, elles croyent qu'il est la resurrection et la vie, qu'il est le fils de Dieu et Dieu luy même : representons nous avec quels transports de joye nous recevrions J. C. si luy même nous apparoissoit et daignoit s'entretenir et avoir conversation avec nous, pensons quels services nous luy voudrions rendre avec Marthe et quel present nous luy voudrions faire avec marie : elles étoient trop transportées pour se mettre a table avec luy, outre que ce n'étoit pas la coutume parmy les Hebreux mais considerons si nous étions a table avec luy comme étoit Lazare, avec quel respet nous luy parlerions et avec quel amour nous le servirions ◊

Marie donc ne crut pas pouvoir rien faire de trop pour honnorer celuy dont la majesté est infinie et qui est assis sur les Cherubins, elle repandit une grande quantité d'un parfum tres rare et de tres grand prix sur sa tête et sur ses pieds, et cette infusion exterieure n'etoit qu'une figure de l'interieure qui n'étoit connuë que de J. C. ◊

Mais que les consolations de cette vie durent peu, et qu'elles sont mêlées d'amertumes ! au lieu que les Disciples se devoient rejoüir des temoignages d'affection que luy-

rendoit cette fidelle amante; les voila qui en murmurent: comme si on perdoit ce qu'on donne a Dieu; mais un entre autres, brulant d'avarice, ne put se retenir, il condamna tout haut l'action que J.C. approuvoit; et comme les pretextes ne manquent jamais aux avares et qu'ils sont hipocrites a eux mêmes, il remontre qu'on pouvoit donner aux pauvres ce qu'il vouloit garder pour luy même: l'amante ne se deffend point, elle demeure dans le silence et J.C. a la bonté de prendre son party, et il declare que l'univers la loüera de l'action dont il la blâme, et il insinuë que c'est le S.t Esprit qui luy fait repandre ses parfums sur luy pendant qu'il est encore en vie, parce qu'elle ne le pourra pas faire apres sa mort, sa promte resurrection prevenant ce devoir de pieté.

Mais dés lors ce Disciple infidel, irrité par cette remontrance si douce et si charitable, forma le dessein de le trahir; et les Princes des Prêtres voyant que la resurrection de Lazare luy acqueroit une grande autorité et que plusieurs croyoient en luy, firent un complot de tuer Lazare même; ainsi le calme ne dura gueres, l'orage fut bientôt excitté: l'avarice et l'envie, Judas, les Juifs et les Demons vinrent troubler la joye

de cette journée, et ils ne voulurent pas plus de six jours — pour commettre le plus grand crime qui ayt jamais été commis ◊

Apprenons de la que ce n'est pas icy ou nous devons nous attendre a beaucoup de consolations, que les petittes lueurs q.l nous appercevons quelquefois sont bientôt couvertes de nûages êpais et tenebreux ; demeurons dans le silence et repandons notre coeur aux pieds de J.C, abandonnons nous a luy il prendra notre deffence ; preparons nous a souffrir et nous ne serons point surpris ; êvitons l'avarice et l'envie, soyons charitables et humbles et prions J.C. quil nous en vëuille faire la grace ◊ ◊ ◊ ◊

◊ ◊ Celebration de la Pâque ◊ ◊

◊ 3.e POINT ◊

Le peuple de Dieu, dans l'ancien et dans le nouveau Testament, celebre la Pâque comme la plus grande fête ; mais la Pâque des hebreux n'étoit que la figure de celle des Chrêtiens : Dieu l'avoit ordonnée

luy même comme une commemoration perpetuelle du paſ-
sage de l'Ange, qui avoit épargné touttes les maisons des
Hebreux pendant qu'il faisoit des meurtres dans touttes les
maisons des Egyptiens; car il avoit enjoint a l'Ange de ne fai-
re aucun mal dans celles qui seroient teintes a l'entrée du sang
de l'agneau: ils devoient tous les ans celebrer la Paque, qui
signifie paſsage, en immolant un agneau; parce que par le
sang d'un agneau ils avoient été sauvez de l'execution san-
glante que Dieu faisoit par son Ange: l'agneau devoit être
sans tache, être mâle et n'avoir qu'un an; on le devoit immo-
ler le quatorsiéme de la lune du mois de Mars, comme nous
l'appellons aujourd'huy; on le devoit manger roty au feu, il
n'en devoit rien rester, et on le devoit manger avec des pains
sans levain et des laitués sauvages, ayant les reins ceints,
tenant un bâton a la main et enfin le manger vîte et avec
precipitation.

Touttes ces circonstances étoient ordonnées de Dieu, pour
leur representer leur delivrance de l'Egipte qui avoit été tel-
lement precipitée, qu'ils n'avoient pas eu le loisir d'emporter
du levain pour cuire leurs pains; c'est pourquoy pendant
sept jours il ne devoit point avoir de levain dans leurs mai-

sons ; et les laituës ameres étoient ordonnées pour les faire souvenir de l'amertume et de l'affliction ou ilo se trouverent étant en Egipte ✠

Cette Paque des Hebreux n'est que la figure de celle des Chrêtiens : l'Egipte nous represente le monde, et ceux qui en furent sauvez par le sang de l'agneau, nous expriment que Dieu sauve les fidels par le sang de J.C., puisque pas un ne sera sauvé que par le sang de cet Agneau qui a été veritablement sans tache, n'ayant ny peché ny concupiscence. Cet agneau devoit être roty, pour nous representer que J.C. a été brulé pour nous dans les flames de sa charité ; il est la victime du passage, tous les enfans de Dieu la luy doivent offrir, en s'immolant avec J.C. ✠

Les pains sans levain nous representent la conduitte que nous devons garder dans le monde, en nous preservant du levain de sa corruption : les laituës ameres nous figurent l'amertume de coeur que nous doit donner la pensée de nos pechez qui ont fait mourir un Dieu pour des hommes, et qui ont foulé aux pieds son sang par leurs ingratitudes et par leurs crimes ✠

Les reins qui devoient etre ceints, nous representent la pureté

du coeur par le retranchement des convoitises: le bâton a la main et la precipitation avec laquelle il falloit manger l'agneau, nous expriment comme il se faut deffendre du monde, et qu'il n'y faut que passer comme des pelerins qui sont pressez d'achever leur voyage et qui ne se doivent reposer q.d dans le ciel ◊

Le premier jour donc des Azimes, qu'on appelle la Pâque, étant venu, J.C. qui avoit toujours été tres obeïssant a la loy, l'observe encore exactement: les Juifs avoient introduit une coutume, que quand la Paque arrivoit le jour qui precedoit le sabath, ils la remettoient au Sabath; parce que deux jours de fête qui commençoient dez la veille, dans lesquels il ne leur étoit pas permis ny d'enterer leurs morts ny de rien cuire pour le manger, leurs étoient extremement a charge et sujets a de grands inconveniens. J.C. tolera cette coutume, mais pour ne l'autoriser pas, puis qu'aussi bien la loy devoit bientôt cesser, il la celebra le jour qui etoit ordonné, cela etant demeuré libre, et laissa faire aux Juifs leur Pâque le jour qu'ils le mirent en croix: c'est pourquoy il est dit qu'ils n'entrerent point chez Pilâte, afin de ne se point souiller et de pouvoir celebrer et manger la Pâque ◊

J.C. passa ce jour là a son Pere, pour montrer aux Juifs et a tous les peuples de la terre qu'il étoit luy même la Pâque, que c'est luy qui nous fait passer au ciel, ou plutôt qu'il est luy même et le passage et la Pâque.

Comme un amy qui quitte ses amis a beaucoup de consolaõn de manger pour la derniere fois avec eux avant que de s'en éloigner; J.C. en temoigna aussi beaucoup a ses Apôtres, en leur declarant le grand desir qu'il avoit de faire la Pâque avec eux avant que de mourir; et les invita charitablement a boire, en leur promettant qu'il leur feroit boire d'un vin bien plus excellent dans le Royaume de Dieu et qu'il en boiroit luy même: soit que par là il ayt voulu dire qu'il boiroit et mangeroit avec eux apres sa resurrection, comme quelques uns ont pensé; ou qu'il ayt voulu plutôt exprimer les delices de la vie eternelle, par celles d'un festin qu'on fait avec ses amis, ce qui est ordinaire dans l'Ecriture: quoy qu'il en soit, si nous faisons la Pâque avec J.C. en cette vie comme il faut, nous serons remplis de delices dans l'autre, comme il l'a promis; ne cessons donc point de luy en demander la grace, et preparons nous en nous mettant en état de l'obtenir; car c'est faire une demande inutille, que ne de ne se pas mettre

en devoir de meriter ce qu'on demande, et s'est même s'en-
rendre indigne ✠ ✠ ✠ ✠

✠ ✠ ✠ Judas ✠ ✠ ✠
✠ 4.e POINT. ✠

Sathan entra dans Judas: le Diable n'a point d'entrée chez nous que celle que nous luy donnons, il faut qu'il trouve des dispositions dans notre coeur pour y pouvoir former ses mauvais desseins; il n'est pas creat.r du mal, comme Dieu l'est du bien; il ne pouroit agir en nous si nous ne luy en avions preparé la matiere; ce n'est qu'a mesure que nous nous affoiblissons dans le bien, qu'il nous fortifie dans le mal; et si nous demeurions fermes en Dieu, il seroit trop foible pour nous attaquer ✠

Judas luy disposa l'entrée dans son coeur par plusieurs petites infidelitez qu'il commettoit dans l'administration du peu d'argent qu'il recevoit pour la communauté de J.C. et de ses Disciples: ce fut assez au Diable pour allumer le feu de l'avarice dans son coeur et pour le disposer au plus grand de-

tous les crimes; car de la vint l'impatience qu'il temoigna par son murmure, quand la liberalle amante la soeur de Lazare, repandit son parfum qui étoit de si grand prix; il crû perdre en cette rencontre tout ce qu'elle donna a la magnificence qu'elle faisoit a J.C: de la vint le depit de se voir desapprouvé dans son murmure, par J.C. qui fit l'apologie de la liberalité de sa Disciple; de sorte que l'avarice, l'impatience, le murmure et le depit donnerent l'entrée au Diable, qui d'un Apôtre le fit un traître et un fils de perdition.

Vous ne vous croyez pas capable de commettre un si grand crime, mais sur quoy êtes vous fondé? si vous mettez votre confiance en vous même, c'est vous confier en un homme, et l'Écriture dit que maudit est l'homme qui se confie en l'hõe si vous vous confiez en Dieu, pourquoy donc n'évittez vous pas les petittes infidelitez qui vous disposent, ou a rejetter le secours de sa grace, ou a ne le pas recevoir? Vous ne croyez peut être pas que faisant partie d'une famille ou d'une s.te communauté ou tout se paſse dans l'ordre, vous puissiez commettre une si grande faute: votre famille ou votre communauté est elle plus sainte que celle de J.C. et de ses Apôtres, et Judas n'en faisoit il pas une partie? mais vous

penser que vous êtes trop instruit et trop éclairé: Judas n'avoit il pas écouté la parolle de Dieu de la bouche de Dieu même? mais vous ne vous imaginez pas qu'apres avoir veu tant de merveilles de Dieu dans sa conduitte et dans l'histoire sainte, vous puissiez tout a coup a toutes vos lumieres; Judas n'avoit pas seullement veu des miracles, il en avoit fait luy meme: Pensez souvent qu'il ne faut qu'un depit, qu'un interêt secret, qu'une jalousie, pour faire qu'un grand spirituel abandonne la verité et la combatte; ce qui n'est autre chose que trahir J.C. comme Judas, et le mettre entre les mains de ses ennemis. craignons et prions ✤

Judas s'en alla: ce n'est pas vouloir guerir que de fuir son medecin, votre mal deviendra incurable si vous le cachez a votre superieur, vous perdrez la simplicité d'enfant et vous attirerez sur vous la malediction que l'Écriture sainte prononce contre ceux qui ont le coeur double ✤

Judas confera avec les ennemis de J.C. avec les Princes des Prêtres et les Magistrats du temple, et que pouvoit il reussir d'une pareille conference? apprenez de la que quand vous avez reçu quelque mecontentement, de n'aller pas decharger vîtement votre coeur a ceux que vous n'êtes pas convaincus

être des amis de J. C. de peur qu'ils ne prennent le party de la tentation contre celuy de la vertu, et qu'ils ne preferent vos interêts a ceux de Dieu : allez vous plaindre a ceux qui prendront le party de Dieu contre vous, et armeront votre raison même contre la tentation ; n'en conferez point avec ceux qui vous flattent, ce sont des serpens, leur venin est caché sous les fleurs ; Souvenez vous qu'Eve nous a tous perdus pour avoir conferé avec le serpent sur la deffence que Dieu luy avoit faitte de manger du fruit.

Craignez tous les vices, mais principalement ceux de l'esprit les autres sont les pechez des hommes, et ceux cy sont les pechez des Demons : mais il faut avoüer qu'apres l'orgueil il n'y en a point que l'Ecriture deteste davantage et qui neanmoins soit plus commun que l'avarice ; elle nous dit que c'est une idolatrie, n'êtes vous pas obligé de mourir de mille morts plutôt que d'être idolatre ? elle nous apprend qu'il n'y a rien de plus mechant que l'avare ; car son ame est si venalle, qu'il ne vendroit pas seullement son ame, mais qu'il vendroit Dieu même s'il l'avoit en sa puissance ; et n'est ce pas ce qu'a fait Judas ? Judas vendit J. C. trente pieces d'argent qui faisoient environ quinze écus ; c'étoit le prix des

esclaves, si quelqu'un avoit été tué par quelque accident, on satisfaisoit le maître en luy donnant trente pieces d'argent: J.C. qui venoit donner la liberté au monde, n'a été estimé q.e comme un miserable esclave, c'est le prix ou il fut taxé par les Pontifes et dont le disciple infidel se contenta: dans quel aveuglement nous jette l'envie! dans quelle infidelité nous precipitte l'avarice! ✠ ✠ ✠ ✠

✠ Lavement des Pieds ✠ ✠

✠ 5.e POINT ✠

Qui auroit pensé qu'apres que J.C. a considéré que Dieu son Pere luy a mis touttes choses entre les mains, qu'il vient de Dieu et qu'il retourne a Dieu, il ne fit ensuitte des actions qui pussent témoigner sa grandeur et faire voir l'élevation de son état par une conduitte éclatante et élevée? J.C. fait le contraire, plus il se voit élevé plus il s'abbaisse; luy qui est égal a Dieu et qui est Dieu même, se jette aux pieds des hommes et leur fait des services les plus bas qui se puissent jamais faire. Si tôt que

nous sommes êlevez la tête nous tourne, nous regardons toutes choses au dessous de nous et nous sommes dans une apprehension continuelle de prejudicier a notre grandeur et que notre humilité ne s'accorde pas avec notre état: Mais depuis que nous avons veu un Dieu aux pieds des hommes, il n'y a plus tant de mesures a garder; quelque rang que nous tenions, il est infiniment au dessous de J.C. et ce n'est pas l'imiter que d'avoir tant de precautions et tant de reserves dans les occasions ou nous devrions nous humilier.

Il faut avoüer que ce fut une grande violence que celle que J.C. fit a la modestie de S.t Pierre: cet Apôtre ne pouvoit concevoir ce qu'il voyoit; il se representoit que J.C. êtoit le fils unig.t de Dieu vivant, comme il l'avoit reconnu luy même; qu'il êtoit le Roy des Roys et que c'êtoit luy qui avoit paru avec une majesté si terrible et avec tant de tonneres et d'êclairs sur la montagne de Tabor; enfin que c'êtoit le maître de l'univers devant qui tous les grands du monde ne sont que de la poussiere: il se regardoit luy même comme un homme, comme un pauvre homme, comme un homme de métier, comme un ignorant et comme un pecheur; il ne voyoit rien plus êloigné de la majesté de J.C. que de le considerer dans l'état ou il le

vint trouver sans habits, au moins sans robbe dessus, ayant une serviette autour de luy et portant luy même un bassin plein d'eau pour luy laver les pieds ; Il ne faut pas esperer de pouvoir exprimer ce qu'il concevoit dans son esprit, quand il disoit a J. C: vous! me laver les pieds ?

Qu'est ce que ce vous? dit S.t Augustin, qu'est ce que ce moy? et qu'est ce que ce les piéds? il vaut mieux, dit ce Pere, laisser medire ces choses que de pretendre d'en parler ; car la langue ne sçauroit seconder l'esprit, quoy que l'esprit ne puisse penser ce qu'il voudroit ?

S.t Pierre qui étoit si resolu a ne point souffrir que J. C. luy lava les pieds, ne change pas si tôt de resolution: J. C. luy declare qu'il ne sçavoit pas encore pourquoy il luy vouloit laver les pieds, mais qu'il le sçauroit bien tôt apres ; l'Apôtre ne se rend point: mais quand J. C. luy dit que s'il ne les luy lavoit il n'auroit point de part avec luy ; l'amour qui avoit resisté dans le disciple et qui avoit pris le party de l'humilité contre la volonté du mâitre, se rend incontinent et consent a toutes choses plutot que de voir l'effet de cette horrible menace, de n'avoir point de part avec la personne aimée ?

Cet exemple nous instruit a nous soumettre a l'ordre de Dieu,

quoy que notre raison en soit quelquefois choquée, et nous devons nous appliquer ce que J.C. dit a s.t Pierre : tu ne sçais a present ce que je fais, tu le sçauras apres ; il nous apprend a quitter notre sentiment quand nous nous appercevons qu'il s'oppose au dessein de Dieu ; et enfin etant combattus entre l'humilité et l'obeïssance, de ceder a l'obeïssance.

s.t Pierre ne veut pas seullement qu'on luy lave les pieds, mais les mains et la tête, quand il voit qu'il s'agit de n'avoir point de part avec J.C. ; mais il étoit purifié par le Batême, il n'y avoit plus que quelques affections humaines, qui sont comme les pieds de l'ame qui se salissent pendant que nous marchons sur la terre ; comme celuy qui sortant d'un bain étant tout lavé, ne laisseroit pas de se salir les pieds s'il marchoit sur la terre : il faut encore que J.C. nous en purifie si nous voulons avoir part avec luy, puisque rien de sale n'entrera dans le Royaume des cieux.

J.C. ne se contente pas de laver les pieds de s.t Pierre, il lave encore ceux des autres Apôtres et meme de Judas ; et on vit le juge aux pieds du criminel, sans que son coeur fut attendry : non seullement, dit s.t Augustin, il s'humilia aux pieds de ceux pour qui il alloit souffrir la mort, mais aussi aux-

pieds de celuy par qui il devoit être livré a mort o
Tout ce que J.C. en a fait n'est que pour nous donner l'exemple et afin de nous obliger d'être toujours dans la disposition de laver les pieds a nos freres, c'est a dire de leur rendre les devoirs les plus bas et les plus abjets, sans que notre autorité empêche en aucune sorte les fonctions les plus basses de notre charité; car quelque élevation ou nous soyons au dessus des autres, ils sont pourtant nos freres, et en quelque façon nos superieurs, puisque nous ne sommes que leurs ministres et leurs serviteurs: Si donc le maître et le Seigneur lave les pieds a ses sujets, que ne devons nous pas faire a nos freres? et ne croyons pas nous bien acquitter de cette obligation pour laver une fois les pieds a des pauvres, si le reste de l'année nous ne les honnorons et si nous ne tâchons de les soulager; non il ne sert de rien de leur baiser les pieds par ceremonie une fois l'an, et de les faire souffrir toutte l'année et dechirer en effet les membres que l'on caresse en apparence: il faut donc pour accomplir le commandement de J.C. qu'il n'y ayt aucune fonction si humble et si basse que nous ne soyons prêts de faire pour le prochain, quand la charité le voudra, afin d'imitter sincerement et de suivre l'humble

exemple que J. C. nous en a laissé, pour notre instruction et pour notre avantage ✦ ✦ ✦ ✦

✦ Institution de l'Eucharistie ✦

✦ 6.e POINT ✦

Jesus Christ se voyant comme partagé entre l'obeïssance qui l'oblige d'aller a son Pere, et son amour qui le retient avec ses Disciples, trouve dans sa toutte puiss.ce un moyen admirable de satisfaire a l'un et a l'autre; il s'en va et il demeure; il les quitte et il ne se separe point d'eux; il va au ciel et il ne laisse pas la terre: il n'a pas fait comme Elie, il ne laisse pas a ses disciples son manteau seullement, comme l'a remarqué s.t Jean Chrisostome, il leur a laissé sa propre chair. Il avoit dit autrefois qu'il donneroit sa chair a manger et son sang a boire; et voyant que ses auditeurs y trouvoient de la difficulté, il ne l'adoucit point en disant qu'il ne donnoit q.e la figure, mais seullement en disant que ces parolles etoient esprit et vie; parce que, comme dit s.t Augustin, ils s'imaginoient qu'il parloit de manger sa chair comme on en mange

ordinairement et non pas d'une maniere toutte spirituelle et toutte divine. Ayant tant de fois insisté et repeté que sa chair étoit vrayment une viande et son sang vrayment breuvage, et que le pain qu'il donneroit pour la vie du monde, c'étoit sa chair; il en remplit aujourd'huy la promesse; et parlant sans modification et disant que c'étoit son corps qu'il donnoit, il est sans doute qu'il nous auroit trompé s'il ne nous avoit pas donné son corps, n'ayant jamais refusé l'explication des misteres quand il voyoit qu'on ne les prenoit pas dans son sens; tellement que nous luy pourions dire avec Huguê de S.t Victor: Si nous sommes trompez, Seigneur! c'est vous qui nous avez trompé; mais vous êtes la verité même, vous ne sçauriez ny être trompé ny tromper; et si nous vous demandons quel est ce pain que vous devez donner pour la vie du monde, que direz vous autre chose que ce que vous avez dit, que le pain que vous donneriez seroit votre chair? ✠ C'est ce qui a fait dire a S.t Hilaire, que ces parolles de N. S. ne laissent aucun sujet de douter de la verité de sa chair et de son sang, et que nous sçavons par cette declaration expresse de N. S. que c'est veritablement sa chair et veritablement son sang ✠

Personne, dit J. C. ne sçauroit temoigner plus de charité qu'en donnant sa vie pour celuy qu'il aime; mais nous pouvons dire qu'il nous en a témoigné davantage, et que nous ayant donné sa vie sur la croix, il nous la donne encore dans l'Eucharistie; et ce Pasteur incomparable nourrit ses brebis de sa propre chair et de son propre sang; il mêle sa chair a la notre, comme dit S.t Cyrille, de la même sorte qu'une cire fonduë se mêle a une autre cire; et il s'unit, comme dit S.t Irenée, c'est a dire il unit son corps glorieux a notre corps, afin de le faire resusciter comme le sien, par ce bienheureux germe de l'immortalité; et comme nous ne resusciterons pas seullement en figure, mais dans la verité; il ne nous a pas donné aussi seullement la figure de son corps, mais aussi la verité ◊

Il avoit été predit de luy qu'il seroit Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, qui avoit offert un sacrifice celebre de pain et de vin; et c'est ce que fait J. C. aujourd'huy; offrant, dit S.t Cyprien, le pain et le vin, c'est a dire son corps et son sang: ce sacrifice est le même en substance que celuy de la croix, c'est le même Prêtre, c'est la même victime, c'est pour le même dessein et c'est le même Dieu a qui il est offert: mais —

l'un est la commemoration de l'autre, et le sacrifice sanglant n'ayant été offert qu'une fois, le sacrifice non sanglant s'offre une infinité de fois jusques a la consommation des siecles ✠

Excitons donc notre foy, et mortifions notre curiosité; la parolle de Dieu doit suffire a l'ame fidelle; il nous doit suffire qu'il a dit: Cecy est mon corps, pour le croire: pensez, dit saint Ambroise, que c'est cette parolle qui a fait le ciel et la terre; et si, dit il, la parolle de J. C. a tant de force et tant de vertu qu'elle fait être les choses qui n'étoient point, combien en aura t'elle davantage pour changer en d'autres substances celles qui étoient déja? Souvenons nous que les Bethsamites furent punis rigoureusement pour avoir regardé dans l'Arche; car c'est ainsi que le porte le texte hebreu, et non pas pour avoir regardé l'Arche: ne foüillons donc point curieusement dans cette Arche sacrée, mais croyons simplement ✠

Prenons souvent cette nourriture, si nous voulons profiter et croître pour la vie eternelle; mais éprouvons nous nous mêmes, voyons le peril ou nous nous mettons si nous en approchons indignement, prenons garde que notre indisposition ne nous fasse trouver la mort dans cela même qui devroit être notre remede ✠

Enfin ayons toujours dans le coeur; selon l'avis de S.t Jean Chrisostome, la disposition que J.C. requiert luy même, lors qu'il dit: que celuy qui le mange vivra pour l'amour de luy; car c'est tout dire en un mot: Vivre pour l'amour de quelqu'un, c'est n'avoir aucun dessein, aucune intention, aucun desir que de luy plaire et que de luy rendre toutte sorte de service. Vivre ne dit pas seullement une action en passant, mais un état qui persevere. Vivons ainsi pour J.C., approchons nous de sa table et nous y trouverons la vie et la vie eternelle. ✤ ✤ ✤ ✤

Designation du traître Judas qui se retire

7.e POINT.

Il ne faut que le sens commun pour nous convaincre de ce que J.C. dit; que le serviteur n'est pas plus grand que le mâitre: et de ce qu'il dit dans un autre endroit; qu'il doit suffire au disciple d'être comme son mâitre. Mais ne sommes nous pas bien peu raisonna-

bles de ne nous pas regler sur une maxime qui est si raisonnable? car d'ou viennent tous nos mecontentemens, nos impatiences et nos murmures, que de ce que nous nous imaginons que le traittement que nous recevons n'est pas celuy que nous avons merittè, que nous devrions être traittez d'une autre sorte et que nous en endurons trop; cependant nous ne regardons pas que le serviteur ne doit pas être mieux traittè que le mâitre, et que J.C. qui est notre mâitre a beaucoup plus souffert que nous; car on ne sçauroit pecher, comme dit S.t Augustin, qu'en ces deux manieres, ou en souhaittant ce que J.C. a meprisé, ou en fuyant ce qu'il a souffert: parce que, cõe il dit, toutte la vie que J.C. a menneé dans son humanitè lors qu'il a êtè sur la terre, n'a êtè autre chose qu'une instruction continuelle pour le reglement des moeurs: les hommes, dit ce Pere, êtoient transportez de la malheureuse passion des richesses qui sont les instrumens des plaisirs et des voluptez, et J.C. a voulu etre pauvre: ils bruloient d'ambition pour les honneurs et pour les Principautez de la terre, et J.C. ne voulut point être Roy: ils croyoient que c'etoit un grand bien que d'avoir des enfans selon la chair, et J.C. n'a voulu être ny mary ny pere de cette sorte: leur orgueil

leur donnoit une aversion extreme pour les outrages, et J.C. a souffert toutes sortes d'outrages: les injures leur sembloient insupportables, et J.C. a supporté la plus grande de toutes, qui est celle d'être condamné étant juste et innocent: les douleurs du corps leur faisoient horreur, et J.C. s'est exposé à la flagellation et aux tourmens: ils craignoient de mourir, et J.C. est mort comme un criminel: enfin le supplice de la croix passoit dans leur esprit pour le plus infâme de tous les supplices, et J.C. a été crucifié. Ainsi en se privant luy-même volontairement de toutes les choses dont le desir empêchoit de bien vivre, il les a rendues viles et mepriſables, et en souffrant toutes celles dont l'aversion nous detournoit de l'amour et de la recherche de la verité, il les a rendues douces et supportables.

Tous les fidels sont obligez a cette regle, ils la scavent tous, mais ils ne la pratiquent pas tous; et c'est pourquoy ils ne sont pas tous heureux, parce que J.C. ne declare icy être heureux que ceux qui la sçavent et qui la mettent en pratique.

Mais afin que ceux qui la font ne s'élevent point au dessus de ceux qui ne la font pas, il rapporte la cause de cette

difference, non a leur meritte, mais a l'election dont nos meritte ne sont que l'effet: Il nous a êleus, dit l'Apôtre S.t Paul, avant même la creation du monde, afin que nous fussions saints: remarquez, dit S.t Augustin, qu'il ne dit pas que Dieu nous a êleus parceque nous êtions saints, mais afin que nous le fussions.

La simplicité des Apôtres est merveilleuse; ils ne se sentoient point coupables d'aucune pensée de trahison, et neantmoins chacun demande a J.C. si ce n'étoit point luy qui étoit le traître, tant ils avoient de creance a ce que J.C. leur disoit; ils ne sçavoient s'ils n'étoient point hipocrites a eux mêmes, et si la surface du coeur montrant une chose, le fond n'en cachoit point une autre; et au lieu que naturellement chacun iroit a soupçonner son confrere, ils n'ont de soupçon que contre eux mêmes, et il ne leur vint jamais en pensée q.l ce fut Judas non plus qu'un autre; et J.C. ne le voulut point aussi declarer ouvertement, pour nous apprendre a ne pas diffamer les personnes quand leurs crimes ne sont pas encore publics.

J.C. permit qu'un de la compagnie commit un si grand crime, pour nous apprendre qu'il n'y a chose si sainte que les-

hommes ne prophanent, qu'il n'y a grace exterieure qu'ils ne meprisent, et qu'il n'y a instruction si divine qu'ils ne foulent aux pieds quand une fois ils ont resolu de suivre leurs passions, et qu'ils sont abandonnez a eux mêmes: c'est aussi pour nous apprendre a ne pas perdre courage par un grand étonnement, quand nous voyons les grands scandales qui se font tous les jours dans la maison de Dieu par ceux qui en sont les domestiques et qui sont plus obligez de l'en purifier. Ce qui a fait dire a S.t Gregoire que de son tems l'ordre de l'Eglise étoit tout renversé, que les Prêtres qui en doivent faire un des principaux ornemens, l'abandonnoient a ses ennemis pour suivre plus librement leurs passions et notamment celle de l'avarice, en recherchant pour la satisfaire les places les plus hautes, et se mêlant dans le même dessein des affaires les plus basses; quoy que l'exemple de Judas leur dût être un miroir fidel du precipice ou nos passions nous meinent insensiblement. Si cela étoit de son tems, que sera t'il de celuy cy? deplorons et pleurons o

Judas etant sorty, J. C. parla avec plus de liberté, et il se consola avec ses amis dans la vuë de la gloire qui devoit bientôt suivre l'ignominie de sa croix; et il parla même de sa

mort comme d'une chose qui luy eut été glorieuse, parceque Dieu en devoit tirer sa gloire; jamais la creature ne glorifiant Dieu, que Dieu ne la glorifie. . . .

contestation des apôtres et leur foiblesse

8.e POINT.

L'esprit humain est si foible qu'il tombe comme de son propre poids vers la terre, et jusques a ce que nous soyons confirmez dans la grace; au milieu des choses les plus divines, nous nous abaissons vers les plus terrestres: au lieu que les Apôtres ne doivent contester entre eux que de la vertu, a qui en pratiqueroit davantage et a qui seroit le plus patient et le plus humble; ils contestent a qui sera le plus grand: peut être que l'occasion en vint de ce g.d S.t Jean paroissoit avoir été preferé aux autres dans ce dernier repas, par le rang qu'il avoit a table.

Il ne faut point douter que cette contestation ne fut fort a charge a J.C; il ne les en reprit pas neanmoins fortement; mais il leur montra doucement quel devoit être le gouvernem.t

de son Eglise: il ne nia pas que parmy eux il n'y dût avoir un plus grand et qui devoit preceder les autres, mais il leur declara que son intention n'étoit pas qu'il y eut de domination parmy eux, et qu'on gouvernat l'Eglise par commandement et par autorité comme les Roys gouvernent leurs états, qui alleguent pour leur raison que tel est leur plaisir; mais que dans ce Royaume de charité et d'humilité le plus grand devoit être le plus petit, et celuy qui gouverne le serviteur de tous: en sorte que la principalle autorité est donnée a l'Eglise; et celuy qui en a l'administration n'en est que le serviteur pour executter ses ordres.

Et pour montrer qu'il donnoit la primauté a S.t Pierre, il luy donne charge de confirmer ses freres: aussi la chaire de S.t Pierre est l'unique de celles des Apôtres qui est demeurée ferme au milieu des tempêtes qui se sont êlevées; l'unique ou l'heresie ne se peut établir tout a fait; l'unique qui conserve la succession de ses Evêques depuis S.t Pierre; l'unique qui porte le nom de Catolique; et l'unique qui ne s'est separée d'aucune, et dont toutes les autres qui n'ont pas été fidelles se sont separées.

J.C. excite ses Disciples a s'entr'aimer plutôt qu'a contester,

et il appelle ce commandement un nouveau commandement, non qu'il n'ayt été donné dez le commencement, mais parce qu'il le renouvelloit et qu'il en faisoit l'abregé de la nouvelle alliance. S.t Cyrille dit que ce commandement est nouveau en ce qu'il nous oblige d'aimer notre frere, non seullement comme nous mêmes ce qui est l'ancien commandement, mais comme J.C. nous a aimez; et il nous a plus aimé que luy même, puis qu'il a donné sa vie pour nous: ainsi que ce commandement est nouveau en ce qu'il nous oblige de preferer notre frere a nous mêmes ✠

Quoy qu'il en soit c'est le commandement que J.C. paroit avoir affectionné davantage, puis qu'il le donne comme la marque a laquelle on pourra reconnoitre si on est Chrêtien; comme s'il vouloit dire: on reconnoit les disciples de Jean a leur austerité et a leur jeûne, les Pharisiens a l'observation de leurs ceremonies, les Philosophes a leurs opinions, et mes disciples se reconnoitront a leur charité. C'est ce que les premiers Chrêtiens ont si bien pratiqué, qu'ils sembloient n'avoir qu'un coeur et qu'une ame, et avoir touttes choses communes entr'eux, en sorte qu'on les reconnoissoit par cette grande union; et Tertullien témoigne que les payens avoient accoutumé

de dire des Chrêtiens: voyez comme ils s'entr'aiment et comm. ils sont prets de mourir l'un pour l'autre. Pensons donc a nous acquiter de cette obligation si nous voulons être Chrêtiens, ne nous occupons point l'esprit du desir de nous faire aimer, mais de l'obligation que nous avons d'aimer et de le têmoigner par nos oeuvres, afin que l'on reconnoisse que nous soïes Chrêtiens: coupons donc toutes les racines d'amertume qui pouroient produire des fruits contraires a la charité que nous devons au prochain; c'est la le point de la perfection de s'aimer l'un l'autre; c'est ce que s.t Jean l'Evangeliste a repetté sans cesse sur la fin de ses jours, ajoutant que celuy qui le pratiquoit bien faisoit tout ce qui étoit necessaire pour son salut.

S.t Pierre ne pouvoit souffrir que J.C. parla de s'en aller et de ne le pas mener avec luy, il croyoit le pouvoir suivre par tout et donner sa vie pour son cher mâitre; mais J.C. luy dit, qu'il ne le pouvoit pas: cet Apôtre zelé croyoit toujours le pouvoir, car il parloit sincerement et il s'imaginoit qu'il pouvoit ce qu'il sentoit bien qu'il desiroit. Nous devons apprendre de la a ne pas presumer de nos forces et que nous ne pouvons rien faire sans J.C, qu'il y a une force qui est le

principe d'une grande foiblesse, et c'est lors que nous nous confions en nous mêmes; et qu'il y a une foiblesse qui est le principe d'une grande force, et c'est lors que nous nous confions en Dieu.

Reconnoissons donc humblement notre foiblesse pour resister aux grandes tentations, et plus nous serons convaincus de notre impuissance par nous mêmes, plus nous exciterons notre confiance en Dieu, qui est toutte notre force, qui combattra pour nous et qui nous fera infailliblement remporter la victoire.

Jesus christ au jardin des olives.

9e POINT.

La même nuit que J.C. lava les pieds a ses Apôtres, qu'il leur laissa son precieux corps et qu'il leur fit cet admirable entretien apres la Cêne, il fut livré aux Juifs: voyant donc que l'heure de ses souffrances approchoit, il entre en retraitte, il s'arrache, dit l'Ecriture, des trois disciples qu'il avoit menez avec luy pour être plus

pres de sa personne; il vient pour conferer avec son Pere de la grande affaire de la reconciliation des hommes pecheurs avec Dieu.

Il ne reçoit plus les consolations ordinaires, son Pere le traitte comme un pecheur et un pecheur public chargé des iniquitez de tout le monde; cet horrible poids du peché le fait tomber sur sa face, il est triste jusqu'a la mort; elle se presente a luy avec tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus horrible, il s'épouvante, il s'abbat, il s'effraye, il demeure dans la tristesse et dans l'ennuy, et il prie même son Pere de le dispenser de boire ce calice.

Quoy donc, craignoit il tant la mort, luy qui n'étoit venu que pour mourir et qui y encourageoit tout le monde? ses disciples et même des jeunes filles s'y seroient elles presentées avec tant de courage, et le maître eut il témoigné tant de foiblesse et d'abattement? il faut avoüer que c'est dans ce jardin ou J. C. s'est humilié davantage; son humiliation y est plus grande que sur la croix: car chacun sçait que de grands hommes peuvent être reduits a de grandes miseres et même a souffrir le dernier supplice, et pour lors on les plaint, mais on ne les meprise pas, au contraire on les trouve-

admirables quand ils ont souffert avec une grande constance, comme J.C. fit sur la croix; mais la moindre ombre de lâcheté ou de foiblesse obscurcit tout l'éclat de leur vertu et les rend mepriſables.

Mais nous sçavons que J.C. ne pouvoit etre abattu qu'autant qu'il le vouloit être, ny craindre la mort qu'autant qu'il la vouloit craindre: et pourquoy la vouloit il craindre? c'étoit pour notre instruction et pour notre consolation; il vouloit instruire les forts et les foibles: il apprend aux forts a ne point tirer vanité de leurs forces dans les afflictions, a ne s'y point exposer avec fierté, a les recevoir humblement et a s'humilier dans le coeur lors que Dieu les humilie dans le corps; car en effet que sert une chair affligée, si l'ame n'en est pas humiliée? comme si Dieu demandoit le sacrifice d'un corps meurtry et non pas d'un coeur contrit: il faut donc pour forts que nous soyons, que nous nous abattions devant Dieu dans la retraitte et dans l'oraison, et que nous renoncions a nos forces naturelles pour recevoir les forces que J.C. fournit aux humbles.

Et il apprend aux foibles, qu'il s'est chargé de leurs foiblesses et qu'il a changé leur infirmité en force, qu'il ne faut pas g.

nous nous decouragions quand même nous aurions un peu reculé, ny que nous croyons n'avoir pas êté fidelles pour avoir souhaitté que ce calice passat sans que nous le bussions et même pour l'avoir demandé a Dieu plusieurs fois: Et il montre aux uns et aux autres et a tout le monde a nous soumettre a la volonté de Dieu; quelque infirmité qu'on sente dans la chair; il faut que le coeur demeure immobille et inébranlable dans la resolution d'accepter ce que Dieu veut; on perd tout son meritte dez qu'on s'opiniâtre et qu'on refuse de se soumettre a sa volonté.

Quand donc nous serons en cet êtat la, disons mil fois les parolles dont J.C. termine icy sa priere: que votre volonté soit faitte et non pas la mienne.

Et si nous sommes fidels a Dieu en perseverant a nous soumettre a sa volonté et en nous y abandonnant, il nous envoyera plutôt un ange, comme a J.C. pour nous fortifier au milieu de nos plus grandes peines, que de nous abandonner.

La foiblesse donc de J.C. a êté notre force, sa tristesse a consumé l'amertume de nos souffrances, et l'ayant convertie en joye il a laissé même quelque plaisir dans les peines; au lieu que dans les plaisirs du monde il n'y a souvent que des

peines et des amertumes ◊

Mais pendant que le fils de Dieu repand une sueur de sang pour nous, qu'il purifie la terre dans ce jardin, qui avoit été souillée dans celuy ou notre premier pere se revolta contre Dieu; pendant qu'il combat pour nous et que son agonie attendiroit les rochers et leur feroit verser des larmes; nous demeurons dans l'assoupissement comme les Apôtres; nous nous endormons quand il souffre tant de peines, et nous voulons qu'il se reveille si tôt que nous sentons la plus legere tentation ◊

Demeurons aupres de luy, non pour le deffendre contre l'ordre de Dieu, comme fit st. Pierre; mais pour mêler nos larmes avec son sang, et pour reconnôitre que ce sont nos pechez qui le font souffrir: ne craignons rien, tant que nous serons avec luy nous serons en seureté; car d'une seule parolle il abbat ses ennemis et les jette a la renverse ◊

Voyons et remarquons sa conduitte: il s'abbat devant Dieu dans l'oraison, mais il se releve contre ses ennemis quand il faut combattre; et nous au contraire ne nous abattons devant les hommes, que parce que nous ne nous sommes pas abattus devant Dieu: humilions nous donc

avec J. C. afin de nous relever avec luy ◊ ◊ ◊ ◊

condamnation de J. C. chez caïphe.

10.e POINT.

Il est bien moins difficille de s'exposer a perdre la vie tout d'un coup par la fureur d'une populace irritée, quoy que ce soit injustement, qu'a la perdre par sentence des juges, et par les regles et les formes apparentes de la justice, qui cachent aux hommes l'injustice qu'on nous fait; car pour lors on ne perd pas seullement la vie, mais on perd encore l'honneur qui est plus cher que la vie; car qui ozera juger les juges et condamner ceux que l'Écriture appelle des Dieux ◊ J. C. n'a pas voulu être tué tout a coup par une impetuosité populaire, comme S.t Étienne; il a voulu gouter la mort et se rassasier d'opprobres et de confusions: quand il a veu qu'on l'alloit lapider ou le precipitter du haut d'une montagne, il s'est retiré pour se reserver a une mort plus douloureuse et plus infame: ce n'est pas une canaille furieuse qui l'a tué brutallem.t, ce sont des juges, ce sont des Pontifes, ce sont les Docteurs de-

la loy qui l'ont condamné solemnellement : ce ne sont pas des libertins ou des idolâtres qui l'ont fait mourir, ce sont des Prêtres et des Magistrats qui tiennent la place de Dieu, des adorateurs du vray Dieu qui reveroient sa loy et qui passoient pour les gens de bien de ce tems ; et ce ne sont point quelques particuliers, ce sont tous, sans excepter un seul, de cette grande assemblée qu'ils avoient faitte avec tant de solemnité ◊

Ne faut il pas avoüer apres cela que l'inquietude que nous avons pour notre reputation, vient bien moins de l'amour q. nous avons pour imiter J. C, que de l'attache a nous mêmes et de l'amour du monde ? notre reputation est elle donc plus necessaire au monde que celle de J. C ? le disciple est il au dessus du mâitre ? que peut il arriver de pire au disciple que d'être condamné comme impie et comme blasphemateur, par ceux qui tiennent la place de Dieu et dans les formes ? et n'est ce pas comme le mâitre a été traitté ? et que sçavons nous s'il ne veut point que nous soyons traittez de même ? abandonnons notre reputation avec tout le reste, si nous voulons être tout a luy et être propres a soutenir sa verité ◊

J. C. fut trâiné en plusieurs endroits, d'Anne chez Caïphe, de Caïphe chez Pilâte, de Pilâte a Herode, de Herode a Pilâte,

et maltraitté par tout; mais il ne fut nulle part si maltraitté que chez Caïphe qui étoit le Pontife cette année là: non seulement il y fut condamné solemnellement, et ensuitte abandonné aux valets qui luy firent toutes sortes d'outrages et luy firent souffrir mil indignitez; et ce fut là que contre toutes sortes de regles et de formes de justice, comme il repondoit au Pontife, il receut un soufflet, sans que le juge en dise rien a cet insolent et sans que J.C. en dise rien au juge, le voyant trop corrompu pour etre guery par la remontrance qu'il luy auroit pu faire. Hô, que la corruption des personnes spirituelles est grande et que leur aveuglement est profond et leur endurcissement impenetrable! que ceux qui font profession de pieté et de religion font de mal a J.C. quand ils font servir la pieté et la religion a leurs passions et a leurs interêts! ♦

Il pourroit sembler a quelques uns que J.C. n'a pas pratiqué ce qu'il avoit enseigné; car quand il a reçu un soufflet, on ne voit point qu'il ayt presenté l'autre joüe; mais, comme dit s.t Augustin, on presente assez sa joüe quand on presente tout son corps, et ce n'est pas trop s'épargner que de se livrer entre les mains de ceux qui nous frappent: il étoit même a propos, ajoute ce s.t Docteur, que l'exemple de J.C. nous éclairât

sa parolle, et qu'il nous fit connoître que ces grands preceptes qui regardent la souffrance s'accomplissent plutôt en y disposant son coeur qu'en presentant son corps; puisqu'il se peut faire qu'un homme même en colere presente sa joüe: c'est pourquoy, dit-il, c'est bien mieux fait de repondre paisiblem.t et se disposer a souffrir davantage, comme fit J.C. en ce rencontre ✠

Voila le modelle que nous devons imiter. J.C. dit s.t Pierre, a souffert pour nous, vous laissant l'exemple afin que vous l'imittiez: et en quoy? en ce que, dit cet Apôtre, lors qu'on le frappoit il ne frappoit pas et qu'il ne rendoit pas injure pour injure ✠

Que si nous disons que l'honneur du monde nous oblige a nous vanger et a ne pas souffrir un tel affront, c'est a nous avoir si c'est le monde qui nous jugera, ou si c'est J.C; si ce seront les mondains qui seront sauvez, ou les Chrêtiens: si étans obligez de porter notre croix a sa suitte, nous sommes dispensez d'en souffrir la confusion qui en est la principalle peine; et s'il faut que nous nous épargnions ou notre Roy ne s'est pas épargné ✠

Apres que J.C. eut declaré franchement qu'il étoit le Chrît-

fils de Dieu; car le terme: vous l'avez dit, signifie selon l'hebreu, ce que vous dittes est vray, ou je le suis, comme on voit par s.t Marc, il garde constamment le silence et il ne repond plus rien: pour nous apprendre que quand nous avons satisfait a notre devoir en disant la verité, il faut demeurer dans le silence, dans la paix et dans la patience ◆ ◆ ◆ ◆

Chûte de s.t Pierre
II.e POINT

Voicy le plus grand exemple de la fragilité humaine que J. C. ayt jamais permis dans le monde; voicy ce Disciple si fervent qui avoit tant d'amour pour son mâitre et tant de resolution de souffrir et même de mourir pour luy, qui le renie lâchement a la voix d'une simple servante: ce ne sont point les roües, ny les rasoirs, ny les chevalets qui arrachent de luy quelques parolles contre la verité; ce ne sont que des parolles dans une compagnie de valets qui s'entretiennent aupres du feu, qui le font renier son mâitre plusieurs fois avec jurement ◆

Voicy cette colonne si affermie qui tremble comme un roseau, et qui tombe en un moment, sans qu'aucune machine l'ayt ébranlée; une seulle parolle l'a mise a bas ♦

J.C. a permis cette espouvantable chûte dans le premier hôte de son Eglise, pour apprendre a tous les fideles a ne point mettre leur confiance en eux mêmes; car la punition de cet orgueil qui nous fait confier en nous mêmes, c'est d'être abandonnez a nous mêmes, afin que nous connoissions par une funeste experience ce que nous pouvons de nous mêmes: Et que pouvons nous de nous mêmes? que ce que nous avons de nous mêmes; et qu'avons nous de nous mêmes? nous n'avons que ces deux choses, dit l'Eglise dans le concile d'Orange, le peché et le mensonge ♦

Nous ne sommes de nous mêmes qu'un neant dans la grace, comme dans la nature; par notre poids nous tendons toujours a ce neant qui est le peché: et quand Dieu cesse de nous soutenir au dessus de cet abîme et qu'il ne nous tient plus par sa grace, il est infaillible et indubitable que nous tombons ♦

Tenons nous donc a J.C. si nous ne voulons tomber, luy seul est tout notre appuy et toutte notre force, nous ne le

sçaurions quitter sans nous perdre et nous le quittons si tôt que nous presumons de nous mêmes. Et comment pourions-nous presumer de nous mêmes, si nous étions persuadez de cette verité de l'Evangille; que c'est Dieu qui opere en nous le vouloir et le faire selon qu'il luy plaît? car que sçavons nous s'il luy plaira de nous donner encore dans le moment suivant cette bonne volonté qu'il nous donne dans le present? c'est pourquoy S.t Paul conclut de la que nous operions notre salut avec crainte et avec tremblement, parce que c'est Dieu qui nous fait vouloir; et si nous n'en sommes pas persuadez nous n'avons plus la crainte de Dieu.

Nous pouvons dire avec beaucoup de verité que J. C. a permis qu'une femme ayt fait tomber le premier des Ecclesiastiques, pour apprendre a tous les Ecclesiastiques, même aux plus saints, que la conversation avec les personnes de ce sexe leur est toujours tres dangereuse, et qu'ils ne doivent jamais aller chercher les compagnies du monde par curiosité ou par oisiveté, qu'ils n'y doivent aller que par charité ou par necessité, et qu'ils se perdent avec les seculiers s'ils se voyent dans un autre dessein que de travailler a les sauver et a se sauver avec eux, a les sanctifier ou a être sanctifiez par eux.

et avec eux ◊

Ne pouvons nous pas dire encore que J.C. a permis cette chûte dans le chef visible de son Eglise, non seullement afin q.l nous apprenions a ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais a ne la mettre en aucune creature ny en aucun homme qui soit sur la terre ; puisque tout homme est menteur, puisque tout homme vivant n'est que vanité, est ignorant, pecheur, miserable, qui peut et tromper et être trompé ; et enfin puisqu'il est écrit, que maudit est l'homme qui se confie en l'homme, et que J.C. veut qu'il n'y ayt que luy en qui on mette sa derniere confiance, comme étant la verité même et l'unique infaillible en toutes choses. Quand sa grace soutient S.t Pierre, il ne craint point les puissances de la terre conjurées contre luy ; et quand elle le laisse a luy même, il ne sçauroit resister a la moindre creature, la voix d'une servante luy fait peur, il ne peut plus rendre témoignage a la verité, et il reconnoit par une funeste experience qu'il ne peut pas faire ou souffrir tout ce qu'il s'imaginoit ◊

J.C. enfin eut pitié de ce pauvre disciple ; il regarda Pierre, dit l'Evangile ; non des yeux corporels, car J.C. étoit en haut avec les Pontifes et S.t Pierre étoit en bas avec les valets ; mais

d'un regard de grace: et ce divin rayon tombant dans le coeur glacé de cet amant infidel, le fondit et le fit couler en larmes par ses yeux; il sortit incontinent afin de pleurer dans la solitude le mal qu'il avoit fait dans cette mauvaise compagnie. Pierre renia d'abord, dit St Ambroise, et il ne pleura point, parce que le Seigneur ne l'avoit pas encore regardé; il renia une seconde fois et il ne pleura point, par ce que le Seigneur ne l'avoit pas non plus encore regardé; il renia une troisiême fois et il pleura amerement, parce q^l le Seigneur le regarda: prions donc le Seigneur Jesus qu'il nous regarde, afin que nous pleurions nos fautes; car, cõme dit le même Pere, il les faut pleurer avant que d'en demander pardon.

N'avons nous pas renié plusieurs fois J.C. comme St Pierre? car comment est ce qu'il le renia? ce ne fut pas en disant qu'il n'étoit pas le Christ, mais seullement en deniant qu'il fut son disciple: hé, combien de fois quand le monde a pris party contre Jesus, contre son Evangile et contre ses maximes, avons nous eu honte de nous avoüer son disciple, et de montrer par notre conduitte que nous étions Chretiens? pleurons donc avec St Pierre, mais quittons les occasions

et sortons des lieux et des compagnies ou nous avons peché comme luy. Si nous devons craindre lors que nous voyons tomber S.t Pierre, nous devons esperer quand nous le voyons relever; proffitons de nos fautes comme il fit de la sienne, en devenant plus humbles et plus vigilans; prions N.S. que nous n'entrions point en tentation et ne demeurons pas assoupis quand il nous attire a prier, comme fit S.t Pierre dans le jardin des olives; évittons les occasions de pecher, comm.e firent les autres Apôtres, qui évitterent le peché ou S.t Pierre tomba, en ne s'y trouvant pas, et ou peut être ils eussent peché s'ils s'y fussent trouvez: enfin, pleurons avec S.t Pierre, pour nous rejoüir avec S.t Pierre.

Mort de Judas.

12.e POINT.

Nous avons déja parlé de Judas, il ne nous servoit de rien d'exagerer le crime de ce malheureux apostat; Judas est l'horreur de tous les hommes et on ne le peut nommer sans indignation; il est de ces misera-

bles dont on ne doit pas même plaindre la misere; il est a l'é=
gard des Apôtres ce que fut le Demon a l'égard des Anges; en
un mot c'est le traître de J. C. contre qui le ciel et la terre s'éle=
veront au jugement: Caïn qui tüa son frere Abel; Architophel qui
trahit David et qui ensuitte se pendit, ne sont que les figures
de ce meurtrier, de ce traître et de ce desespéré.

Les grands crimes conduisent au desespoir et une mauvaise
mort est la suitte et la punition d'une mauvaise vie: mais le
demon est assez méchant et assez subtil pour cacher aux scele=
rats qui demeurent en ce monde ce qu'il y a de mauvais et d'a=
bominable dans la mort des scelerats qui en sortent, de peur q.
l'apprehension d'une mauvaise mort ne les retire de leur ma=
uvaise vie: combien y en a t'il qui meurent sans foy, sans pe=
nitence, sans restitution, sans amour de Dieu! dont pourtant
on crie par tout qu'ils sont morts comme des Saints et qu'ils ont
fait une belle fin.

N'auroit on point dit la même chose de Judas, si dans le des=
sein de se pendre, avant que de venir a l'execution, il fut tom=
bé dans une appoplexie, et qu'il fut mort dans son lit: ne di=
roit on pas que bien loin de s'endurcir dans son peché et d'y
perseverer avec une insensibilité et une impenitence damnab

a peine y a t'il peu demeurer un demy jour? cela ne pouroit il pas paſser pour une tendreſſe de conſcience, qu'il vint auſſi-tôt trouver les Prêtres, qu'il fit ſa confeſſion et même la reſtitution, non d'une partie comme on fait aujourd'huy, mais tres exacte et juſques a un denier; qu'il reſtitua même la reputaõn de J.C. publiant tout haut que c'étoit un homme juſte; et qu'au reſte, du peché qu'on marque en luy, il en eſt arrivé le plus grand bien du monde; et qu'apres tout il a dit ce peccavi que l'on ſouhaitte tant de pouvoir dire a la mort? il ſe trouveroit même des perſonnes tres devottes, qui ne croiroient pas être aſſez humbles ſi elles ne ſouhaittoient de mourir auſſi bien, et ſi elles ne le mettoient dans ciel ✦

Mais quoy, faut il juger ſon prochain? non; mais il faut beaucoup apprehender: il ne faut pas croire legerement qu'on meurt bien quand on a mal vêcu: ce ſont les plus ſcelerats qui font icy les ſcrupuleux; ils ne jugent jamais en bonne part des meilleures intentions des gens de bien, et ils veulent toujour juſtifier les méchans a la mort; afin que ſe perſuadans qu'ils ſont bien morts, ils ſe faſſent accroire qu'ils mourront bien auſſi, quoy qu'ils ne veuillent pas bien vivre; et qu'ils mourront cõe des ſaints quoy qu'ils ayent vêcu comme des impies ✦

S'ils ne veullent point s'opiniâtrer, ils se convaincront aisément de cette verité, qu'ordinairement quand la vie n'est pas Chrêtienne la mort ne l'est point aussi; et par consequent s'il n'arrive des choses extraordinaires a la mort de celuy qui n'a pas vêcu Chrêtiennement, nous n'avons que trop de sujet d'apprehender beaucoup pour luy, qu'il ne soit pas mort Chrêtiennement ✠

Que si nous apprehendons de mourir comme Judas, craignons de vivre comme Judas, particulierement si vous êtes riche Ecclesiastique; et ne dittes pas que vous n'êtes pas riche; car il suffit que vous le soyiez de volonté; Judas ne l'étoit pas autrement; il est dans l'Enfer le Prince et le patron de ceux qui cherchent a la suitte de J.C. d'autres biens que celuy d'etre a luy: combien y en a t'il de riches qui ne disent jamais c'est assez, qui au lieu d'imitter J.C. qui a donné tout son sang pour le rachat des ames, ne veullent seullement pas secourir ces mêmes ames, s'ils n'en tirent dequoy satisfaire leur avarice! ✠

Apprenons, apprenons, si nous voulons mourir comme les Apotres et non comme Judas, a vivre comme les Apôtres et non comme Judas: apprenons a tout quitter pour suivre

J.C: apprenons a porter notre croix apres luy, c'est a dire amener une vie pauvre et laborieuse comme il l'a menée: ne soyons point a J.C, ne le suivons point, si nous ne voulons aller par le chemin ou il est allé; toutte autre voye n'est point la voye étroitte, mais la voye large qui conduit a la perdition ◊

Mais que nous soyons Ecclesiastiques ou non, persuadons-nous que tous ceux qui veullent être riches tombent dans le filet du Diable, qu'ils se perdent dans le dereglement de leurs desirs et qu'ils perissent enfin par une mort funeste et miserable: prions J.C. qu'il nous en preserve; ce n'est pas assez d'avoir bien commencé, il faut bien finir; Judas commença bien, il finit mal; perseverons a bien faire si nous pretendons a la couronne que Dieu donne a la perseverance ◊◊◊◊

Jesus christ accusé devant Pilate et herod

13.e POINT

Tout l'ordre Ecclesiastique, c'est a dire les Prêtres, les Scribes et les Pharisiens, ayans condamné J.C. tout d'une voix pendant la nuit, le jour n'est pas-

plutôt venu qu'ils se rassemblent tous pour aviser a l'execution; et parce que les Romains leur avoient ôté l'autorité d'executer a mort et s'étans reservez ce droit, ils concluënt de s'adresser a Pilâte qui étoit Romain et nommé par les Romains Intendant de cette Province, afin de luy faire confirmer et executter leur sentence: ils y vont donc et y font trainer J.C. l'ayant fait lier. Mais il est remarquable qu'ils n'entrerent pas dans le pretoire et que Pilâte fut obligé d'en sortir pour les venir trouver; ils n'y entrerent pas de peur qu'ils ne fussent soüillez d'entrer chez un juge payen, et qu'ainsi ils ne pussent pas faire leur Pâque, quoy qu'il ne fut ny dit ny écrit en aucun endroit qu'on se soüillat pour entrer chez un payen; et ils ne faisoient point de difficulté de repandre le sang innocent et ensuitte de faire leur Pâque, quoy qu'il soit deffendu par tout d'affliger l'innocent. ô aveuglement impie et fol, dit S. Augustin, ils ont peur qu'une maison étrangere ne les soüille, et ils ne craignent pas d'être soüillez par leur propre crime: n'est ce pas la comme est faitte la devotion du tems? on se forge des pechez ou Dieu n'en a point fait, et on ne s'en fait pas ou Dieu en a fait; on ne satisfait point au prochain même en ce qui est de justice, on retient son bien, on repand son sang, et on ne laisse pas de

faire ses Pâques et de communier souvent; on se fait des crimes de n'avoir pas été exact a un exercice de devotion qui n'est point commandé, et on est plus fâché d'avoir desobey a un directeur qu'a Dieu même, comme si la veritable devoon ne consistoit pas a bien faire son obligation.

Ils avoient accusé J.C. devant les juges de la loy, d'un crime de Religion et de s'être fait fils de Dieu; et ils l'accusent devant le juge seculier d'un crime d'Etat et de s'être fait Roy: J.C. ne nie pas qu'il ne soit Roy, mais il declare en même temps que son Royaume n'est pas de ce monde; celuy qui donne le Royaume des cieux ne vient pas ravir a Cesar les Royaumes de la terre. Ecoutez donc, Juifs! écoutez, payens! s'écrie s.t Augustin, écoutez, circoncis! écoutez, incirconcis! écoutez, tous les Royaumes de la terre! Jesus le Roy des Roys vous crie: je n'empêche point votre domination, mon Royaume n'est pas de ce monde; ne craignez point comme fit Herodes qui tua les innocens, mon Royaume affermit tous les Royaumes du monde et n'en ébranle pas un; je vous fais part de ma Royauté, croyez en moy et vous regnerez; vrè Royaume pourra être en ce monde, mais il ne sera pas de ce monde non plus que le mien; je suis étably Roy sur la

montagne de Sion, et cette montagne est une montagne de ce monde; mais la veritable Sion sont mes fidels, je regne dans leurs coeurs, et pour eux ils ne sont point de ce monde: ne soyons donc point de ce monde si nous voulons être nous mêmes le Royaume de J. C. ♦

Il faut que Dieu aye bien de l'amour pour la verité; puis qu'il n'est venu au monde, a ce qu'il dit luy même, que pour luy rendre têmoignage. Nous ne sommes aussi venus en ce monde en qualité de Chrêtiens, que pour rendre têmoignage a J. C. qui est la verité même: aimons donc la verité, écoutons la, et n'allons pas incontinent écouter ny parler au monde avant que d'en être bien instruit, comme fit Pilâte qui demanda ce que c'étoit que la verité et n'eut pas la patience de l'entendre: Herode eut bien voulu l'entendre, mais il ne l'entendit pas, par ce que ce n'étoit pas l'amour de la verité qui luy faisoit interroger la verité, mais la curiosité. Dieu se cache a ceux qui ne le cherchent pas sincerement, et J. C. qui s'arrêtoit pour instruire les moindres personnes du peuple, ne dit pas une parolle pour instruire un Roy qui l'interrogeoit, par ce que ce n'étoit pas pour s'instruire qu'il l'interrogeoit ♦

Quelques atroces et quelques fausses que fussent les accusa-

tions que firent ses adversaires devant Herodes, il n'ouvrit jamais la bouche pour y repondre; et cet humble et genereux silence confondit l'orgueil de cette cour insolente, et fit voir a tout le monde combien J.C. fait peu d'état des grands, ne leur disant pas une seulle parolle. Herodes regarde J.C. cõe un fol, ce qui fait voir que la sageſse de Dieu, même incarneé, n'est qu'une folie devant les grands de la terre; il mepriſe Dieu et Dieu le meprise; il luy fait mettre un habit eclattant comme a un fol qui voudroit faire le Roy, mais Dieu marquoit encore par la qu'il êtoit Roy, mais un Roy innocent dont le Royaume n'est pas de ce monde: Et Pilâte et Herodes si opposez, devinrent bons amis apres ce mauvais traittement qu'ils avoient fait a J.C.; ce qui nous apprend qu'il arrive souvent que les Grands ne se reûniſſent que pour maltraitter la verité et pour la combattre; ou peut être que Dieu figuroit par la que les Juifs et les Gentils seroient reûnis par la Paſsion de J.C: apprenons icy a aimer la verité, demandons a Dieu qu'il nous en donne la grace, et a nous unir tous en J.C. N.S. qui a abatta par sa mort le mur de separation, pour ne faire qu'un peuple de tous les peuples de la terre. ✠ ✠ ✠ ✠

Jesus chrit condamné, flagellé et couroné

14. POINT.

Les juges peuvent voir dans Pilâte le peril ou ils se mettent, quand outre la bonne intention ils n'ont pas de force pour maintenir l'innocence, ny de desinteressement pour ne point craindre l'autorité des puissances et ne pretende rien a la faveur. Pilâte avoit bonne intention, il vouloit delivrer J.C. le reconnoissant innocent; il s'avise de toutes sortes de moyens pour le tirer de leurs mains, il leur represente qu'il ne trouve aucune cause de le condamner, qu'il n'a fait aucun mal, qu'ils le condamnent s'ils veullent, que pour luy il ne le peut pas faire: il s'avise de l'envoyer a Herode, il cherche ensuitte un autre moyen, sçachant que ce n'est que l'envie qui excitte les Pontifes contre luy; il en fait un objet de pitié en le faisant foüetter cruellement: et voyant que cela faisoit un effet contraire, et que ces Tigres s'irritoient par la veuë de ce sang, il leur propose qu'ils ayent a le choisir plutôt que Barabas, qui êtoit le plus odieux de tous les criminels, afin de

le delivrer a la fête de Pâque, comme c'étoit la coutume d'en delivrer un tous les ans. Mais enfin la crainte d'être mal a la cour, luy fait tout abandonner; cette parolle: vous ne serez plus ami de l'Empereur, est un foudre qui luy fait tomber la balance des mains et le bandeau de dessus les yeux; il voit le peril ou il se met du côté des hommes et ne voit pas celuy ou il se met du côté de Dieu; et il n'a plus d'épée pour punir le crime, mais pour faire mourir l'innocent et affliger la vertu. Combien se seroient sauvez s'ils n'avoient été que particuliers, qui se sont damnez parce qu'ils ont été jugez! est on entré dans cette profession qui requiert tant de vertu, par un motif de vertu? n'est ce point l'ambition ou l'avarice qui en ont été les introducteurs? espere t'on d'y reussir sans vocation? n'est ce point assez d'avoir a repondre a Dieu des pechez que nous commettons chaque jour dans le domestique, sans nous aller charger de tous ceux qui se commettent a toutte heure dans les tribunaux? avons nous assez de zelle pour maintenir ce qui est juste et assez de lumiere pour le discerner? ne donnons nous rien a la faveur? ne craignons nous point les hommes plus que Dieu? Nous pouvons peut être laver nos mains de beaucoup de nos jugemens devants les hommes, mais nous n'en serons pas plus innocens

devant Dieu: Pilâte en lavant ses mains ne lava point sa conscience.

Les Ecclesiastiques et touttes les personnes spirituelles, doiv.t beaucoup apprehender tous les vices, mais particulierement ceux de l'esprit; et entre ceux de l'esprit ils se doivent donner de garde principallement de celuy de l'envie: c'est ce peché qui a precipité les Diables dans l'Enfer et qui a fait entrer la mort dans le monde, et c'est ce peché qui a fait mourir J. C: par ce peché le Diable entre dans le coeur des personnes les plus spirituelles et les plus devottes, et il se sert d'elles pour s'opposer aux biens qui se font dans l'Eglise, pour les decrediter et pour les aneantir: ce ne fut que l'envie qui excita les Pontifes, les Scribes et les Pharisiens contre J. C: Pilâte meme le reconnut bien et peut être qu'eux ne le connoissoient pas; car ce qui est de plus deplorable c'est que ce poison est si subtil qu'on ne s'en appercoit pas et qu'il fait son effet avant qu'on l'ayt reconnu.

Tous les Chretiens doivent apprendre a souffrir pour l'amour de J. C. le voyant tant souffrir pour l'amour d'eux; il a souffert touttes sortes d'outrages, afin que nous ne bornions point notre patience. Dequoy nous plaignons nous?

sujets criminels que nous sommes! quand nous voyons notre Roy innocent nud, attaché a un pillier et que des valets et des infames le fouëttent, le dechirent, luy font couler le sang de tous côtez et ne font qu'une playe de tout son corps: nous nous plaignons et il ne se plaint pas, nous nous irritons et il se soumet, nous crions et il se tait.

Mais ce n'est pas la douleur qui nous fait crier; c'est l'affront; et quel plus grand affront que d'être fouëtté? ce n'est pas tout; mais comme un Roy de theâtre, ou plutôt comme un fol qui fait le Roy. Être couronné d'épines, et recevoir des coups de bâton sur la tête qui enfonçoient les epines et faisoient sortir de tous les endroits de la tête des ruisseaux de sang; — quand la douleur accompagne le mepris, y a t'il rien de plus sensible? on luy donne des soufflets, on luy meurtrit le visage, on luy crache au nez, on luy met un roseau a la main en guise de sceptre et une casaque d'écarlatte pour le representer comme un Roy ridicule: Voila des affronts, et des affronts mêlez de douleur, et d'une douleur incomparable. — Voila l'homme, mais l'homme de douleurs, mais l'homme tel qu'il doit être par le peché, tel qu'il doit être en ce monde, tel que nous avons merité d'être et tel qu'il faut que nous —

soyons ; car J. C. n'a point souffert pour nous exempter de souffrir ; mais il a souffert pour nous encourager a souffrir et pour rendre nos souffrances utiles ; elles nous sont utiles quand nous les unissons aux siennes par amour et par desir d'être souffrans avec luy, afin d'être un jour dans la gloire eternelle avec luy ✦ ✦ ✦ ✦

✦ ✦ Portement de la croix ✦ ✦

15.e POINT ✦

En fin Pilâte, quoy que convaincu de l'innocence de Jesus ; quoy qu'averty par les visions de sa femme, qui est la seulle de touttes les creatures qui ose parler en faveur de J. C. dans cette conjuration universelle ; quoy qu'il sçût fort bien que ce n'étoit que l'envie qui avoit excitée cette tempête, abandonne lâchement l'innocent et confirme la sentence de mort prononcée par les Pontifes ✦

Mais comment J. C. fut il condamné a la mort de la croix ? la peine du blasphemateur dont Caïphe pensoit l'avoir convaincu, pretendant que c'en étoit un de s'être fait fils de

s'être fait fils de Dieu, n'étoit pas d'être crucifié, mais seulement d'être lapidé comme le fut depuis s.t Étienne; les Juifs prirent occasion de la delivrance de Barabas, qui meritoit le supplice de la croix comme étant coupable d'homicide et de sedition, pour faire souffrir a J.C. le supplice ou ce scelerat eut été condamné: Mais quelle raison? l'un a fait le crime et l'autre est puny; il n'y en avoit point du tout du côté des Juifs, mais du côté de Dieu il y en avoit une admirable; c'est qu'il vouloit que J.C. souffrit le supplice qui est dû a l'homme, qui est homicide de luy meme par le peché et auteur de la sedition universelle qui est dans le monde contre le Createur: tout le genre humain est ce Barabas, — J.C. meurt pour luy et souffre le supplice qu'il meritte.

Nous nous estimons perdus par le fruit d'un arbre, et J.C. — se laisse attacher a la croix comme un fruit de vie a l'arbre de vie; plus ce supplice est honteux et cruel, plus la justice de Dieu y paroit, la charité de J.C. pour nous, et la grandeur de l'enormité de nos pechez contre Dieu. Il falloit que J.C. fut élevé de terre pour nous attirer apres luy, pour remplir la figure du sacrifice ou on élevoit l'hostie pour la presenter a Dieu; et la figure du serpent d'airain, dont la seule vüe

guerissoit ceux qui étoient blessez par les serpens du desert, qui fut élevé sur un bois traversé, afin qu'on le put voir de loin. ainsi les hommes executtent leurs mauvais desseins, et Dieu se sert de leur malice, pour accomplir ses saintes volontez ✠

C'étoit leur coutume d'executter les criminels hors de la ville; c'est pourquoy ils menerent J.C. de chez Pilâte au mont de calvaire: mais Dieu figuroit par cette sortie de la ville, que le sacrifice de la croix se feroit hors de l'enceinte de Jerusalem, pour montrer que c'étoit un sacrifice d'une autre espece que les autres, et que ceux qui demeurent dans l'enceinte de la loy n'y peuvent participer, comme nous l'apprend l'Apotre saint Paul: c'étoit pour montrer que ce sacrifice n'avoit point de bornes et que sa vertu se repandroit par tout l'univers; et enfin pour marquer que les Juifs le chassant de leur ville, il appelloit toutes les nations de la terre a luy ✠

Il ne plut pas aux soldats de porter sa croix; pour les Juifs ce leur étoit une abomination d'y toucher seullement. Apres donc avoir remis a J.C. ses habits pour le mieux faire reconnoître, ils le chargent de sa croix et le contraignent par force de marcher ✠

Quel spectacle de voir le Roy des Roys au milieu de son

peuple, dans sa ville capitalle ou on l'attendoit depuis si lontems et meme depuis tant de siecles, sortir de chez un juge, condamné a la mort et porter son gibet pour y être pendu! Voila comme il estime la gloire du monde et coe il faut que nous l'estimions, Voila le Capitaine que nous devons suivre, Voila le Roy que ses sujets doivent imiter et voila la figure de la vie d'un Chrêtien, de marcher apres J. C. et de porter sa croix apres luy ✠

Que ce spectacle paroît ridicule aux yeux de l'impieté! mais qu'il est profond, misterieux, saint et terrible aux yeux de la pieté! qui est lâche jusqu'a ce point que de vouloir s'epargner ou un Roy ne s'est pas épargné? qui ne voudroit soulager cet obeïssant Isaac, qui porte le bois de son sacrifice et sur lequel il doit être immollé? qui ne voudroit etre mis a sa place avec Simon le Cyreneen, et porter cette croix qui accabloit J. C. et sous laquelle il tomboit de foiblesse et de lassitude ✠

Nous avons ce bonheur quand nous souffrons pour l'amour de J. C. toutes les afflictions de cette vie; car toutes ensemble composent une croix qu'il faut que nous portions chaque jour; et ne croyons pas qu'elle ne nous serve de rien,

parce que c'est par force que nous la portons et que nous ne sçaurions faire autrement, car c'étoit par force aussi que Simon la porta et les soldats l'y obligerent : il suffit que nous nous soumettions a Dieu et que nous souffrions de bon coeur les afflictions qu'il nous envoye, quoy que nous ne puissions pas les évitter. Ce Simon qui vient hors de Jerusalem et qui porte la croix de J.C. apres J.C. est la figure du peuple payen que J.C. a appellé a porter sa croix apres luy ; portons la donc de bon coeur et y mourons, souffrons avec luy pour être glorifiez avec luy ◊ ◊ ◊ ◊

Les femmes qui pleurent le crucifiem.t.
◊ ◊ Le bon larron ◊ ◊
10.e POINT

Comme lors qu'un criminel considerable et qui a fait de grands maux a tout le peuple d'une ville, est pris, condamné et mêné au supplice, tout le monde en a de la joye, et la populace l'accompagne en foule et luy feroit du mal si on ne l'en empêchoit, de même le

Sauveur du monde, quoy que le plus innocent qui y fut jamais et qui avoit fait tant de biens a cette ville, est neanmoins mené au Supplice avec une grande joye de tout le peuple: personne n'empêche qu'on ne luy face toutes sortes de mauvais traittemens, personne ne le plaint; il n'y a que de certaines femmes qui l'ayant suivy durant sa vie, le suivent encore a la mort avec beaucoup de ressentiment et de larmes.

Mais J.C. leur dit: filles de Jerusalem! ne pleurez point sur moy, mais pleurez sur vous mêmes: nous voulons qu'on nous plaigne dans nos moindres maux, nous accusons la dureté de ceux qui n'en ont pas beaucoup de ressentiment; et J.C. refuse les larmes que l'on repand sur ses souffrances, les plus grandes qui furent jamais: il aime mieux qu'on pleure sur soy même que de pleurer sterillement pour luy par les sentimens d'une compassion humaine; parce, dit il, que si on traitte de la sorte le bois vert, que doit attendre le sec? si l'innocent est traitté avec tant de rigueur, que deviendrons nous? nous qui sommes des pecheurs tous secs et tous pourris de vices.

Nous devons pleurer sur nous; puisque c'est nous mêmes qui le faisons souffrir, que nos pechez sont les foüets et les épines

qui repandent son sang ; puisque nous sommes nous même sa croix et que nous luy sommes si a charge ✣

Enfin J.C. étant arrivé avec beaucoup de peine au calvaire, on le prend, on luy ôte ses habits, on le met a nud, on l'étend sur la croix, on l'y cloüe les pieds et les mains, on éleve la croix et on le place entre deux voleurs, comme le plus scelerat et le plus infame d'eux tous ✣

Tous ceux qui l'environnent se moquent de luy, ce ne sont que reproches et que railleries ; les passans, les Prêtres, les soldats et tout le peuple le voyant souffrir comme un autre, s'imaginent que ce n'est que par impuissance qu'il demeure attaché a la croix ; et triomphent de voir ceder a leur violence celuy a qui ils avoient veu faire tant de miracles ✣

Il semble que ce soit la le comble de la mechanceté des hommes, d'avoir attenté sur la vie de Dieu même, de l'avoir attaché a une croix, et encore se moquer de luy et luy faire des reproches et des insultes : mais ceux qui n'aiment pas la verité qu'il leur a prechée et pour qui il a donné sa vie ; qui meprisent son sang en le profannant dans son prix et dans son meritte, qui est le salut de leurs ames qu'ils negligent et pour qui neanmoins il l'a repandu ; qui-

haïssent sa doctrine et ses maximes, ne paroissent pas moins coupables; et même s.t Augustin nous assure qu'ils le sont davantage: s.t Paul dit que c'est crucifier une seconde fois le fils de Dieu et s'en moquer, et il pleure sur ceux qui faisoient un Dieu de leur ventre, parce qu'ils sont ennemis de Dieu qui est mort pour eux sur une croix.

J.C. ne repond rien a tant d'outrages, il demeure dans une grande recollection et dans un silence humble et modeste, qu'il n'interomt que pour prier pour ceux qui le persecutent: sa priere fut bien tôt exaucée; voicy le premier et le plus grand effet qu'elle ayt jamais produit; un voleur le reconnoît pour son Sauveur, pendant que les Apotres ne le reconnoissent plus; il prend son party contre son compagnon de supplice, il avouë que c'est justement pour luy qu'il est puny, mais il publie et reconnoît que J.C. n'a fait aucun mal, il croit qu'il est Roy et qu'il va regner, quoy qu'il le voye prêt a mourir sur une croix; et il luy demande humblement, non pas d'avoir part a sa Royauté, mais seulement qu'il se souvienne de luy quand il sera venu dans son Royaume; et J.C. l'asoure sur le champ de sa felicité prochaine: Quel miracle dans l'ordre de la grace, qui est deja de luy même un ordre miracu-

leux ! quel coups de misericorde, quil est grand, mais quil est rare ! quil donne d'esperance aux plus grands pecheurs, mais quil est une occasion de ruine a plusieurs ! depuis qu'on s'autorise par l'exemple du bon larron pour vivre dans le crime et pour mourir en saint, on meritte par cet abus de la grace que Dieu presente alors, d'en être privé a la mort : la punition de cette profanation de J.C. c'est la pronte soustraction de sa grace, c'est d'être endurcy. Lorsque nous nous imaginons que J.C. nous pardonnera a la mort, apres l'avoir mepriséé durant la vie, nous nous abusons ; le miracle de ce voleur suffit pour ne desesperer personne, mais non pour autoriser une mauvaise vie : Vivons bien, c'est la disposition ordinaire pour bien mourir ◊ ◊ ◊ ◊

◊ ◊ Mort de Jesus christ ◊ ◊
◊ 17.e POINT ◊

Pour peu d'amour qu'on ayt pour une personne, quand elle souffre de grandes douleurs, on ne peut pas en être legerement touché ; et quand on l'aime

beaucoup, quoy qu'elle souffre peu, on n'est pas mediocrement affligé; mais quand on aime beaucoup, et que la personne endure de grandes douleurs et qu'on le voit, on ne peut exprimer la douleur que la compassion donne. Il faudroit avoir autant d'amour pour J.C. que la s.te Vierge, et voir ce qu'elle voyoit, pour pouvoir parler de ce qu'elle souffrit; les clous qui perçoient les pieds et les mains du fils, perçoient le coeur de la Mere; elle ressentit vivement tous les coups, toutes les blessures, tous les outrages, tous les mauvais traittemens qu'on luy fit, et le glaive de la douleur comme il avoit été predit, ne perça pas le corps, mais l'ame de la s.te Vierge; — blessure, playe, douleur d'autant plus perçante, plus vive et plus profonde, qu'elle étoit plus interieure! vne mere, une telle mere, voir un tel fils souffrir le dernier supplice, si cruel, si long, si douloureux, si sanglant, si horrible et enfin si honteux.

Elle n'étoit pourtant pas en deffaillance, comme les peintres nous la representent quelquefois; l'Evangile dit qu'elle étoit debout, pour nous faire voir sa constance, et elle étoit encore plus ferme dans son interieur que dans son exterieur: — son amour l'abattoit, mais sa foy la soutenoit; elle n'en sen-

tit aucun affoiblissement, et pendant que les Apôtres mêmes semblaient l'avoir perduë et que la crainte et la honte les avoit mis en fuitte, elle demeure au pied de la croix avec le Disciple d'amour, sans qu'aucune émotion populaire l'en puisse separer, sans que les opprobres que l'on faisoit au fils et qui retomboient sur la mere l'en puissent éloigner. J.C. n'ayant rien de plus cher que le disciple qu'il aimoit, il le donna pour fils a sa Mere; et n'ayant rien sur la terre de plus cher que sa mere, il la donna pour mere a son cher disciple: qui pourra dire quelle consolation eut depuis ce saint hôte d'avoir chez soy la plus sainte femme qui fut et qui sera jamais! quelle étoit leur conversation! mais aussi quel étoit leur silence! quelle modestie, quelle douceur, quelle recollection, quelle charité, quelle foy, quel abandonnement a la providence! quel present J.C. fit a la S.te vierge; mais quel present J.C. fait a S.t Jean! Tenons nous avec eux au pied de la croix, puis que J.C. y fait de si grands presens.

J.C. fut mis en croix un peu avant midy lors que le jour est plus clair; la nuit couvrit toutte la terre; le Soleil ne voulut pas prêter sa lumiere pour éclairer un si grand crime, il en eut horreur, il se cacha et il montra par son éclipse q.

le vray Soleil du monde s'éclipsoit de dessus la terre; c'est ce qui avoit été predit par le Prophete: en ce jour la, dit le Seigneur Dieu, le Soleil se couchera a midy, et je repandray des tenebres sur toutte la terre dans le tems qu'elle doit avoir la lumiere.

Depuis midy jusqu'a trois heures pendant que les tenebres couvroient toutte la terre, J.C. endura des douleurs sur la croix qui ne se peuvent exprimer; il demeura neanmoins dans un profond silence, il offrit son sacrifice sanglant pour tous les hommes, pendant qu'ils étoient tous conjurez contre luy; et son sang qui couloit de tous côtez, crioit de la terre au ciel bien mieux que celuy d'Abel; car celuy la demandoit vengeance contre le frere qui le repandoit, et celuy cy demandoit misericorde pour ceux pour qui il se repandoit.

Sur les trois heures on l'entendit crier a son Pere: ô Dieu! mon Dieu! pourquoy m'avez vous delaissé? que ce delaissement exterieur étoit grand, mais que l'interieur l'étoit bien davantage! ces parolles qu'il dit étoient predittes de luy; et au même psaume le Prophete predit clairement que ses pieds et ses mains seront percées et qu'on jetteroit

son habit au sort; ce qui ne se peut entendre de David a qui cela n'est point arrivé, mais du vray David J.C. N.S. et tous les reproches qu'on luy fit sur la croix, racontez dans ce psaume plutôt comme une histoire que comme une prophetie ✠

Les grandes douleurs avec le sang qu'il avoit repandu luy donnoient une soif incroyable, mais il eut bien pu la dissimuler avec ses autres douleurs dont il ne se plaignit jamais; neanmoins pour exprimer une autre soif, il dit qu'il avoit soif, mais c'est de notre salut dont son ame avoit soif: étanchons donc sa soif en y travaillant, et ne luy presentons point de vinaigre ou du vin corrompu; c'est a dire, un coeur qui étoit bon autrefois et qui s'est corrompu dans le monde, de peur d'imiter l'inhumanité des Juifs ✠

Enfin apres avoir recommandé son esprit a son Pere; il baissa la tête pour recevoir volontairement le coup de la mort, et pour se soumettre a cette penitence que nous avons merittée par nos pechez ✠

Ainsi finit la plus belle vie qui fut jamais: ainsi mourut le fils unique de Dieu. Il étoit venu au monde pour l'é=

clairer, mais les hommes ne purent souffrir sa lumiere; il étoit venu pour les guerir de tous leurs maux, mais les malades tuërent leur medecin; il étoit venu pour les sauver, mais les hommes le perdirent; et sa bonté a été si grande qu'il fit de sa mort un moyen asseuré de leur salut ◊

Le voile du temple se dechira, pour montrer que le voile qui nous separoit de Dieu étoit rompu par la mort de son fils, et que rien n'empêchoit plus d'entrer dans le sanctuaire de Dieu qui est le ciel, et que le peuple Juif n'avoit plus rien qui le separat de tous les peuples de la terre ◊

La terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, pour montrer que les choses insensibles et la mort même ont plus de ressentiment de la mort de leur createur, que nous pour qui il est mort. ◊

Le centenier qui étoit vis a vis de luy, voyant qu'il étoit mort en criant a haute voix, le reconnût être le fils de Dieu; et tous ceux qui demeurerent a ce spectacle, voyans tout ce qui s'y passoit, s'en retournoient frappant leur poitrine: frappons la nôtre, ce sont nos pechez, ce sont nos ingratitudes, ce sont nos rechutes qui ont commis ce Deïcide ◊ ◊ ◊ ◊

Le côté percé et le sepulchre

18e POINT

L'amour de J.C. pour nous n'a pas été borné par sa vie; il avoit dit luy même qu'on ne pouvoit donner une plus grande marque d'amour que de donner sa vie pour la personne que l'on aime; mais il semble qu'il en a donné encore une plus grande, puis qu'il ne nous a pas seulement donné son sang avant sa mort, mais qu'il nous l'a donné meme apres sa mort.

Quelques uns croyent que ce fut un miracle que ce sang qui sortit du côté de J.C. apres sa mort, parce qu'ils estiment que jamais un mort ne repand de sang quelque picqueure qu'on luy faße: les autres au contraire pensent que ce ne fut point un miracle, particulierement si on fait l'ouverture incontinent apres la mort, comme on fit a J.C. parce qu'etant mort sur les trois heures, on ne voulut pas laißer les corps des supplicier jusques au Soleil couché, et principallemt a cause de la fête du lendemain qui commençoit dez la veill:

ils ajoutent que nous avons une taye auprés du coeur remplie d'une humeur aqueuse mêlée de sang, laquelle si on perce le sang en sortira: Et veritablement il n'est pas necessre qu'il y ayt icy un miracle, si l'on regarde l'intention du saint Esprit qui nous est expliquée par s.t Jean dans son Epitre, ou il veut montrer que le ciel et la terre rendent têmoignage a J.C. que le Pere, le Verbe et le s.t Esprit luy rendent têmoignage dans le ciel de sa divinité, comme sur la terre l'esprit qui sortit de son corps lors que J.C. cria a haute voix, et l'eau et le sang qui sortirent de son corps apres sa mort, rendent têmoignage de son humanité: or pour rendre un têmoignage que sa nature humaine êtoit veritable, il ne faisoit rien de surnaturel; mais au contraire il êtoit mieux que les humeurs naturelles coulassent naturellement de son corps.

Mais si ce n'a pas êté un miracle, ç'a êté au moins un grand mistere; car c'est le sang de cette hostie pacifique immolée sur la croix comme sur un autel, qui appaise le ciel irrité contre la terre; ce sang coule abondamment afin que nre redemtion fut abondante; l'eau qui en sort purifie la terre et êteint les flames de l'Enfer; elle fait les fidels par le batême, elle redonne une nouvelle naissance; et le sang qui

sort en abondance est la rançon de tous les hommes et la nourriture de nos ames dans l'Eucharistie: et peut être y eut il du miracle dans l'abondance avec laquelle l'un et l'autre sortirent; au moins ce fut un témoignage de l'excessive charité de J.C. pour nous, qu'il nous voulut donner encore apres sa mort tout son sang, puis que ce n'est que par la force de ce sang q'. nous nous faisons ouvrir les portes du ciel et que nous entrons dans la vie eternelle.

On n'arrive gueres qu'un criminel ayant été executté, il se trouvent des personnes qui ayent la hardiesse de luy vouloir rendre des honneurs publiques, particulierement si cela peut donner sujet de croire qu'on avoit part au crime pour lequel il auroit été executté; encore se le pouroit on persuader plutôt d'un homme qui n'auroit rien a perdre et qui seroit comme au desespoir: mais qu'un homme riche, de qualité et en bonne reputation, comme étoit Joseph d'Arimathie, ayt eu la hardiesse de se decouvir pour être Disciple de J.C. apres qu'il a été executté, d'entrer chez Pilâte et de luy demander hardiment le corps du crucifié pour le mettre honnorablement dans le sepulchre qu'il avoit fait construire pour luy même, et ou on n'avoit jamais mis personne, et qui étoit taillé dans

le roc ; cela ne pouvoit venir que de la force que la mort de J. C. donne a ses serviteurs, et de la conduitte secrette de la Providence qui disposoit un tombeau a J. C. ou on n'eut jamais mis personne, afin qu'on n'eut pas sujet de dire que c'étoit peut être le corps d'un autre qu'on ne trouvoit point ; et qui fut taillé dans le roc, afin qu'on ne soupçonna point qu'on eut fait quelque trou dans la terre, pour le tirer de la. C'est par le même ordre de cette providence que les Princes des Prêtres obtinrent de Pilâte qu'on mit des gardes a l'entour du sepulchre et qu'on y apposat le scelé, afin que J. C. venant a resusciter, que si les Juifs ne se vouloient convertir, au moins ils fussent convaincus, que l'incredulité demeura sans excuse et la perfidie sans raison o

J. C. ne fut pas seullement persecutté en son corps apres sa mort, il le fut encore en sa reputation ; les Prêtres avec les Pharisiens s'assemblerent pour representer a Pilâte, que comme il avoit été un seducteur pendant sa vie, qu'il faloit encore apprehender quelque fourberie de ses disciples apres sa mort : remarquons que ceux qui en parlent de la sorte, ne sont ny de la lie du peuple, ny des scelerats, ny des libertins ; mais d'honnêtes gens, mais des Prêtres, mais

des Religieux; pour nous apprendre qu'il n'y a aucune profes=
sion qui nous êloigne des plus grands pechez, tels que sont ceux
de l'esprit, et qui nous puisse êmpecher de concevoir de l'envie,
de commettre les plus noires actions et de proferer les plus mau=
vaises parolles; c'est aussi une instruction qui nous montre a
n'avoir point d'attache a notre reputation: sommes nous plus
innocens, mieux intentionnez, plus justes et plus saints que J.
C.? voulons nous que la calomnie nous êpargne, qu'on dise
du bien de nous par tout et que personne n'en dise aucun
mal? nous voulons donc que le disciple soit au dessus du
mâitre, ce qui est contre l'Evangile: Considerons comme on
a parlé de J. C. même apres sa mort et comme on l'a traitté
de seducteur et de fourbe: combien de fois est il arrivé que
des hommes mêmes vertueux ont êté chassez de la commu=
nion de l'Eglise, par des troubles et des tumultes que des per=
sonnes charnelles excittoient contre eux? comme nous l'ap=
prend S.t Augustin? ces personnes sont couronnées en secret
par le Pere qui les voit dans le secret; ne nous mettons donc
pas en peine si les hommes nous condamnent dans le pu=
blic, pourvû que notre conscience nous rende temoignage
que Dieu est avec nous: apprenons a mourir a toutes choses

avec J.C. entrons dans la disposition de luy donner notre sang, comme il nous a donné le sien ; et de perdre notre reputation pour sa gloire, comme il a abandonné la sienne pour notre salut ; esperons dans les merittes de sa mort et de sa Passion, et que les reflexions que nous ferons sur ce qu'il a bien voulu souffrir pour nous, nous fassent vivre de telle maniere que tous ses travaux ne nous soient pas infructueux, mais qu'ils nous fassent marcher dans la voye qui conduit a la vie eternelle. Dieu nous en face la grace. Ainsi-soit-il ◊◊

9140027
30 JY 2025